



I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin du C.D.S. de Haute-Corse

La Belle de Casabianda

Les grottes de Brando

Les aventures spéléotesques des topi

Les aventures canyonesques des topi

Camp Spéléo en Sardaigne

Camp Canyon en Slovénie



N°7 Septembre 2002

SOMMAIRE

Éditorial.....	3
La Belle de Casabianda.....	4
Les Grottes de Brando.....	7
Les secours souterrains dans le département de la Haute-Corse.....	12
Les aventures spéléotesques 2000 / 2002	
➤ les premières.....	14
➤ initiations et perfectionnement.....	24
➤ visites, topo et autres.....	32
➤ fouilles de Castiglione.....	38
➤ spécial Ghisoni	39
➤ sorties SSF 2B	45
Camp spéléo Sardegna 2001	49
Au fil de l'eau, les aventures canyonesques du CDS2B...	60
Camp canyon Slovénie 2001	62

La FFS a bientôt 40 ans (en 2003) et les chantiers ouverts aux spéléos sont toujours aussi nombreux. La Corse n'est pas en reste :

- l'équipe SSF2B s'est structurée et ce travail entrepris depuis 1998 (on se souvient : avril 98, exercice secours à Morosaglia avec les pompiers du GRIMPP) a conduit à une équipe maintenant opérationnelle et reconnue au niveau des pouvoirs publics.
- un peu partout fleurissent des EDS (École Départementale de Spéléologie), l'EDS Haute-Corse verra bientôt le jour, car nous avons les moyens de la faire vivre, avec un encadrement de qualité. Elle peut nous apporter un plus intéressant par le contact avec le milieu scolaire et constituer une ouverture vers les jeunes ; dans une fédération où la moyenne d'âge est plutôt à la hausse, c'est tout à fait primordial.
- la période récente a vu l'émergence de plusieurs nouvelles associations avec une très forte identité canyon, elles ont montré leur dynamisme et leur esprit de découverte (expés à l'étranger, premières...).
- les spéléos poursuivent à travers les initiations et les camps (aujourd'hui la Sardaigne a la cote), une activité tournée vers la découverte de nouveaux horizons. Certains qui ont goûté à notre discipline semblent s'orienter vers des stages de perfectionnement, ils feront sans doute bientôt partie des initiateurs et moniteurs et prendront toute leur place dans le SSF et l'EDS en gestation.
- les projets sont nombreux : pour la spéléo camp sur les Causses ou en Sardaigne, retourner plonger en Crète - pourquoi pas ? - ; pour le canyon la Roumanie, la Suisse ; il suffit d'avoir l'envie et l'imagination...

Finalement 40 ans, c'est très, très jeune. Un jour une gouttelette d'eau a rencontré une stalagmite, ils se marièrent et ils eurent beaucoup de petits cristaux de calcite et d'aragonite ; cela fait des millions d'années que ça dure et c'est toujours aussi magique !

*Francis Maraval
Président de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse*

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse
n°7, septembre 2002

1 place Vincetti, 20 200 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Philippe Stella

Conteurs : Dume Descalzo, Lionel Delcroix, Jean-Noël Dubois, François Fontaine, Franck Jourdan, Jean-Claude La Milza, Jean Lormo, Francis Maraval, Michelle Salotti, Philippe Stella, Alain Touzet

Dessins, photos : Jean-Noël Dubois, Franck Jourdan, Jean-Claude La Milza, Pierre Lacombe, Philippe Stella

Maquette : Jean-Noël Dubois

Photocopies : La bande du CDS

BELL CASABIANDA

Le 9 septembre 2001 à midi et demie, deux spéléos des Topi sont harnachés sous le soleil en tenue de plongée avec palmes et bouteilles au milieu d'un troupeau de vaches, un canot pneumatique sous le bras. Même si à l'ordinaire nous apprécions les situations insolites, celle-ci nous semblait tout particulièrement grotesque. D'autant que nous étions dans cette tenue dans l'enceinte gardiennée du Pénitencier de Casabianda au milieu des labours.

Le hasard, encore une fois, nous avait joué un bon tour et ce, pour notre plus grand plaisir.

J'avais croisé en ville fin mai Michel Muracciole, directeur de l'AGENC, relais corse du Conservatoire du Littoral. Au cours de notre discussion il me fait part des dernières acquisitions faites par le Conservatoire, notamment de l'Etang d'El Sale dans la région d'Aleria. Justement, il souhaite lever une interrogation sur une galerie souterraine qui alimenterait cet étang en acheminant le trop plein d'une étendue d'eau située en amont, l'Etang de Ziglione. Appâté par cette entrée en matière, je propose immédiatement notre concours d'autant qu'il connaissait bien notre groupe des Topi. Nous promettons de nous revoir afin de définir ses attentes et de voir de quelle manière nous pourrions y répondre. Le ver était dans le fruit et ne cessait de nous ronger. Nous voulions absolument en savoir davantage et impatients, dès les premiers jours de juin, nous définissons ensemble l'objectif à atteindre.

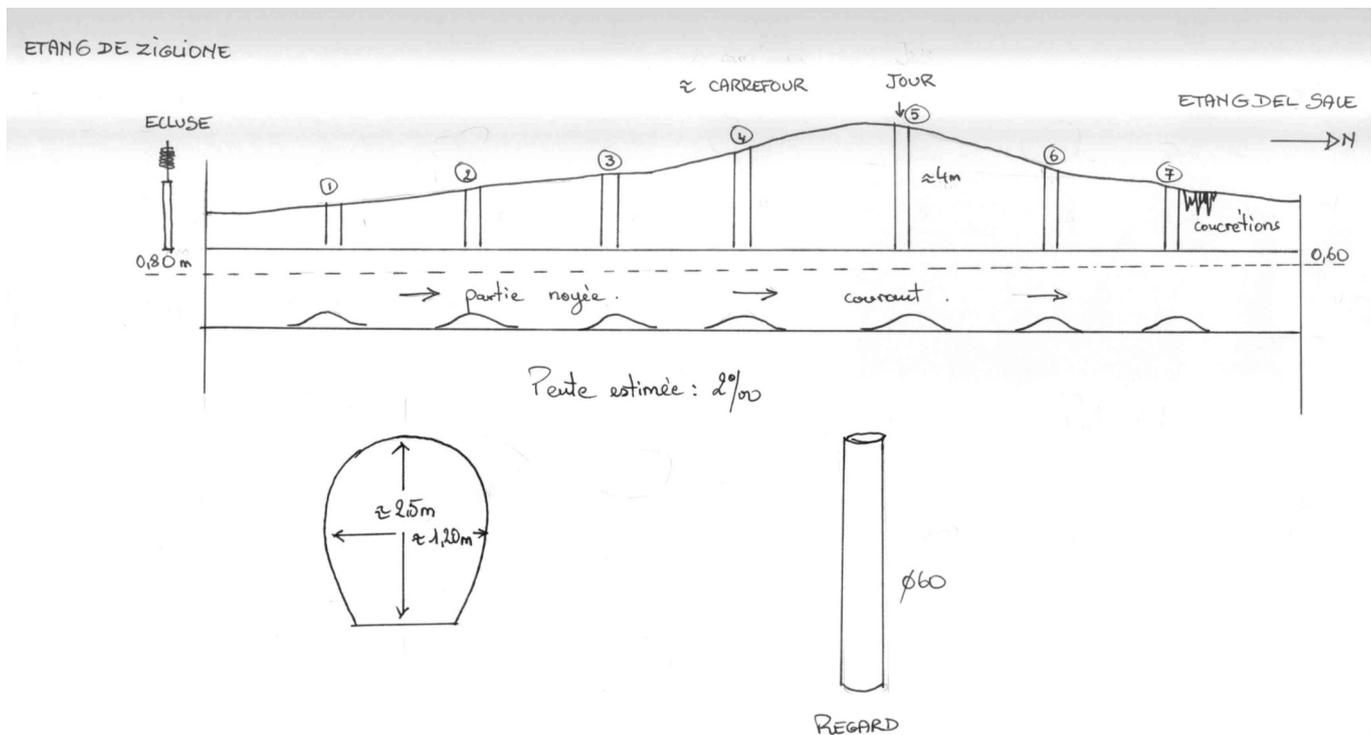
Il s'agissait de vérifier que cet ouvrage d'art, constitué d'un canal souterrain d'un kilomètre de long, jouait toujours son rôle de communication entre les deux étangs. D'après les premières observations de Michel, il était noyé aux deux tiers et bien moins d'un mètre d'air restait sous la voûte. Etait-il en bon état ou bien effondré par endroits ? Cette galerie, dont la construction a été confiée aux Ponts et Chaussées, a été réalisée vers 1860 afin de concourir à l'éradication du paludisme dans la région en asséchant les deux étangs. Il s'agissait alors de drainer les eaux prisonnières de l'Etang de Ziglione vers celui de d'El Sale ou elles seraient pompées et rejetées vers les eaux du Tavignano, acheminées par un canal.

Nous demandons alors à Michel de nous confier toutes les informations qu'il avait déjà recueillies et nous décidons de faire un premier repérage dès la mi-août, ou nous espérons un abaissement du niveau d'eau. Alain Touzet et Pierre Lacombe partent en éclaireurs et nous rendent compte de la configuration des lieux.

En fait, l'affaire ne nous paraît pas aussi simple que nous le pensions. La galerie est toujours bien noyée avec une profondeur qui nous obligera à nager avec pas plus de 60 à 80 cm d'air sous la voûte. Dans un premier temps, nous imaginons traverser en hydrospeed avec nos acétos. En effet, la galerie est assez large pour progresser ainsi et en un quart d'heure l'affaire serait conclue.

Cependant, en surface, dans l'axe nord-sud de l'ouvrage, des taches vertes de végétation alignées au milieu des champs labourés semblent signaler la présence de regards communiquant directement avec le souterrain. Mais ces ouvertures supposées donnent l'impression d'être comblées depuis longtemps par les nombreux travaux agricoles successifs. Il peut donc y avoir effondrement de la voûte par endroits à l'aplomb de ces regards et donc impossibilité de passer.

Par ailleurs, les eaux amont de l'étang stagnent, aucun courant, même très léger, n'est perceptible. De plus, ces eaux non brassées sont chargées de matières organiques en décomposition. Ainsi, s'il y a dégagement de méthane en milieu confiné (galerie effondrée), nous risquons un sacré coup de grisou avec nos acétos. Pour les mêmes raisons, nous pourrions également passer dans des poches de monoxyde de carbone et de CO₂. Comme on le voit, l'affaire se complique singulièrement.



Nous ne voulions prendre aucun risque et après avoir envisagé toutes les solutions possibles, une seule nous semblait raisonnable.

Nous décidons de progresser en nageant en surface mais avec des bouteilles de plongée, poussées devant nous, les gilets servant de flotteur hydro-speed. Derrière, nous tracterons un canot pneumatique avec une bouteille supplémentaire et une bouteille d'oxygène pur en sécurité. Nous ferons régulièrement des mesures de CO-CO₂ avec un appareil d'analyse de gaz. Pour ce qui est du méthane, nous nous éclairerons avec des lampes de plongée parfaitement étanches, afin d'éviter toute déflagration suite à un contact électrique.

Enfin, nous n'enverrons seulement que deux plongeurs confirmés et pas toute la petite équipe comme nous l'avions projeté au départ car nous en avons évidemment tous envie. Quoique, un kilomètre de voûte mouillante, ça donne tout de même à réfléchir...

Nous voilà avec armes et bagages en ce dimanche au poste de garde où Michel Muracciole et son assistante Marie-Laure Lemay montrent patte blanche au gardien responsable, M. Cacho (ça ne s'invente pas !). Nous voilà dans la place. Pierre et Francis, nos deux plongeurs, se préparent tandis que nous amenons tout le matériel à l'entrée de la galerie. L'entrée est équipée d'une écluse, bien rouillée maintenant et inopérante, qui devait permettre de régler le flux. En observant les alentours, on peut imaginer que cette galerie tout d'abord été une très grosse tranchée creusée en ligne droite au milieu des terres entre les deux étangs afin de travailler hors d'eau. Le pénitencier existait déjà à l'époque et évidemment, la main-d'œuvre devait donc être abondante, bon marché et sur place ! L'ouvrage a ensuite été réalisé dans la tranchée avec un gabarit en forme de fer à cheval en maçonnerie traditionnelle avec des briques rouges. Sa hauteur est d'environ 2,5 mètres pour 1,2 mètres au plus large. Avant que nos plongeurs ne se mettent à l'eau, nous risquons acrobatiquement un coup d'œil sous la voûte et, oh divine surprise, on aperçoit le jour à l'autre bout (une tête d'épingle de lumière). La galerie n'est donc pas bouchée et la progression va s'en trouver largement facilitée. De plus, la menace des gaz s'estompe mais pour plus de sûreté, nous nous en tiendrons cependant à ce qui avait été décidé. La voûte mouillante est de



80 cm sur cette entrée sud. Nos deux amis se jettent dans une eau peut ragoûtante, soulevant une vase bien noire au milieu des ronces qui s'accrochent à leurs combinaisons. Le canot pneumatique est mis à l'eau à son tour, chargé des bouteilles et de l'appareil de mesure de gaz. Nos barboteurs s'élancent enfin et l'écho de leurs progression s'estompe peu à peu. Nous restons aux aguets, car nous avons convenu d'un signal afin de nous informer s'ils continuaient ou s'ils devaient faire demi tour. Enfin le coup de sifflet arrive, tout va bien, ils continuent.

Nous plions bagages et repassons la barrière de contrôle pour rejoindre l'autre bout de la galerie à l'extérieur de l'enceinte du pénitencier. Décidément, nos baigneurs sont en train de nous faire le remake de *La grande évasion*. Nous voilà en place pour guetter leur arrivée, mais rien, pas un bruit. Cela nous semble bien long et nous redoublons d'attention. La voûte mouillante est de 60 cm sur cette ouverture nord. Nous calculons rapidement que la pente de l'ouvrage sur un kilomètre est d'environ 2%, ce qui est faible mais suffisant pour permettre l'écoulement du sud au nord.

Enfin nous les entendons parler au loin et nous sommes quelque peu soulagés. Ils apparaissent après une traversée qui a quand même duré 45 mn, mais nous disent-ils, ils ont pris leur temps et les mesures de gaz en sont en partie responsables. Comme nous l'avions observé, il y a bien des re-



gardes qui communiquent avec la surface. Les taches vertes de végétation correspondent bien à l'humidité remontante de la galerie. Ces regards parfaitement circulaires, au nombre de sept, sont régulièrement espacés et d'une section d'environ 60 cm pour une hauteur moyenne de 4 m. Le regard n°5 (à partir du départ) laisse d'ailleurs voir le jour. Sous l'eau, à l'aplomb de chaque regard correspond un petit tumulus issu probablement des retombées de surface, le courant n'ayant pas été assez fort pour les éliminer.

Nous aidons à remonter le matériel du canal maintenant à ciel ouvert et partons, sur l'invitation de Michel, explorer les alentours ; notamment une grosse bâtisse en ruines qui abrite les vestiges d'une installation de pompage par turbine actionnée probablement par la force motrice de l'eau véhiculée par un canal. Ce dernier arrive par la partie supérieure du bâtiment et se jette à la verticale dans une conduite forcée à l'intérieur du bâtiment. Mais en fait, nous avons du mal à comprendre comment fonctionnait l'ensemble qui restera une énigme.

Après la recherche des boulets de canon turcs dans la citerne du fort d'Algajola en novembre 97, la découverte des inscriptions du XII^e siècle dans la citerne du cimetière de Bonifacio en décembre 2000, voilà une nouvelle aventure insolite comme nous les aimons de temps à autre. On s'est fait la belle à Casabianda !

Ont été complices de l'évasion, Michel Muracciole, Marie-Laure Lemay, Alain Touzet, Dominique et Philippe Stella ; se sont évadés et courent toujours Pierre Lacombe et Francis Maraval.

Philippe Stella

LES JOURNÉES DE BRANDO

Le CDS, conscient de l'importante valeur patrimoniale du site des « Grottes de Brando », a négocié pendant plus d'une année avec M. Joseph Galletti, propriétaire, la signature d'une convention de mise à disposition des lieux. Ce document a été finalisé le 6 juin 2001, avec l'aval de la FFS que nous représentons.

Nous avons convaincu M. Galletti de notre désir de préservation et d'étude sur le site tout en nous inscrivant dans une démarche de réhabilitation d'un patrimoine insulaire tout à fait remarquable qui ne devait plus être laissé à l'abandon.

C'est dans ce contexte, que nous avons imaginé réaliser parallèlement une modeste monographie qui traiterait de tous les domaines de l'histoire, des sciences, de la littérature, de l'ethnographie, etc.

Aussi, nous vous proposons de découvrir ci-après un échantillon de nos recherches qui réunit ici la poésie, l'histoire et la légende.

Nous vous invitons tous à être attentifs à toute information sur ce site et à nous les transmettre pour réaliser ce travail que nous voulons délibérément collectif.

Bonne chasse à tous !

PS : 2002 est l'année des chauves-souris et le 5 et 6 octobre la première des Journées Nationales de la Spéléologie et c'est tout naturellement le site des Grottes de Brando qui s'est imposé à nous pour cette manifestation festive.



Pique-nique, journée de nettoyage du site du 18 mai 2002

La Baumo de Brando autrement dit A Grotta di Brando

Elle n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd, en l'occurrence celle de Jean Baptiste, l'allusion à une curiosité littéraire à propos de la grotte de Brando ; il en a mis la puce à l'oreille de Philippe et du coup, il me faut l'écrire.

C'était à notre sympathique équipée du samedi 18 mai dernier où nous étions fort nombreux alléchés par la lettre si bien tournée du Président sur les délices du jardin d'agrément qu'il nous invitait à redécouvrir (à condition de le débroussailler d'abord). Nous avons aussi tout compris à cette occasion sur l'engouement que suscitait la grotte de Brando d'ou les bastiais ramenaient des souvenirs « spéléologiques » impérissables.

Ce que j'ai à narrer n'est pas aussi romantique, mais outre que c'est un bel exemple de la retombée de la visite d'un hôte de marque dans l'esprit que nous dit si bien Philippe, vous verrez que la portée en est plus importante qu'il n'y paraît lorsqu'on sera informé des circonstances.

Permettez pour ce faire au Professeur de présenter la méthode de recherche qui a mené à découvrir ce texte à l'occasion d'une thèse sur « le Félibrige et la Corse » ou je m'en allais chercher des exemples de relations probables, possibles et finalement avérées entre les poètes de langue corse et les écrivains provençaux.

Le Félibrige est le mouvement organisé de la renaissance de la langue provençale fondé par Frédéric MISTRAL avec grand succès dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Il s'étend très vite de la Provence à toutes les provinces de langue d'Oc, il a à sa tête un « Capoulié », le chef, et des « Mainteneurs », tous poètes et écrivains de la langue dans ses diversités, et ils forment un « Consistoire ».

Le mouvement va ensuite déborder d'un côté jusqu'aux catalans et de l'autre côté au-delà du pays niçois jusqu'à l'Italie en un Empire du Soleil dont Marseille se voyait la capitale. Mistral le proclamait en 1882. On rêve d'une vaste Union Latine en cette période d'extension maximum du Félibrige.

Rêve de poètes, vous l'aurez compris, mais ils étaient actifs : ainsi organisent-ils des grandes fêtes annuelles, les Félibrées à l'époque de la Sainte Estelle en mois de mai, ils s'y retrouvaient tous pour se congratuler, décerner des prix littéraires et entonner l'hymne de ralliement de la « Couposanto ».

Vous verrez que c'est moins folklorique qu'il n'y paraît.

Tout ce mouvement serait-il passé par dessus la Corse ? J'avais l'intuition du contraire. Il fallait le prouver. Et s'est présenté à moi un cas d'école que je me plais à exposer.

Cette année là, en 1890, le Félibrige se déplace en grande cérémonie aux célébrations de Dante à Florence pour les fêtes de Béatrice. La lecture du compte rendu m'apprend que deux de ses membres Louis ASTRUC et Maurice RAILBAULT ont essuyé une mémorable tempête en se rendant aux fêtes par la voie maritime, passant par Bastia. Pourquoi ce détour ? Et quelle signification à ce détour ? Je découvre alors que le voyage par la mer leur a été offert par la Compagnie Frayssinet (en tant que sponsor dirait-on aujourd'hui). N'auraient-ils donc fait que profiter de l'offre gratuite ? Déception ! Mais il m'était pénible de renoncer à l'idée que ce devait être là l'occasion d'une relation félibréenne et je me suis avisé que les mœurs de l'époque voulaient qu'on ne voyageât point sans une recommandation : qui donc les avait reçus à Bastia ?

La réponse est venue quand j'ai déniché une plaquette qui elle aussi correspondait aux mœurs du temps, à savoir qu'un poète se devait de remercier par un poème ceux qui l'avaient obligé et le poète Louis Astruc a tant de merci à dire qu'il fait proprement imprimer une plaquette de poèmes dont l'intitulé de couverture résume tout le programme :



LA BAUMO DE BRANDO

A Sébastien de Caraffa, avocat. (1)

Vers Erbo-longo, en plenu lun
Que leu soullu épouse arage,
Entre l'olivier e l'agurru
Dins la mer mandent si mirage,

Ai enfia rescounte l'oumbrage,
Source ouais comme a'ya plus :
Ouais fantase plen d'image
Que dins si flanc la terre adus.

Es ad la baumo de Brandu
'mé sis sculturo tant grande
Qu'an facho ni man, ni cielu.

Ohro de la Natura fiero,
Talent si père à la sourniéro,
A-cha lagremo, lunu d'eu ciu.

Bastia, 22 de mai 1890.

(1) Caraffa, nom d'une illustre famille napolitaine d'où sont sortis un grand nombre d'hommes distingués, notamment le pape Paul IV.

C'est à M. Séb. de Caraffa, avocat à la Cour d'Appel de Bastia, que nous devons d'avoir visité dans ses plus petits détails l'intéressante grotte de Brandu. Qu'il accepte ici ce modeste remerciement.

A GROTTA DI BRANDU

Biggion' à Erbalongu, in pienu lune chè u sole schiarì-
che un profusione, fra l'ativa e u biandu chi mandanu
i sò riflettì in mare,

Aghiu infine rincostradu un pagu di frischezza chè
a terra lu portadu in dei fianchi di una montagna
fantastica.

Chì casti chi si trova a grotta di Brandu con e sò scul-
ture così grande chè nè e mane, nè i taglioli na l'ana
l'ata.

Ohra di a Natura fiero, taglianda e sò pedre in de
l'ombra, lagrima per lagrima, lontanu d'n celu.

Traducionu corso de Jusuè-S. Ferrari.



Louis Astruc Dou Cunsistori Felibren Pèr un Bais Marsiho, Bastia Livorno, Flourenço, Piso emé (avec) la tra-
ducioun italiano corso e francesco

(Per un Bais se traduit littéralement pour un baiser c'est-à-dire pour vous remercier)

Ce qui est à remarquer, parce que c'est expressément voulu, c'est que chaque poème de d'Astruc se présente avec sa traduction en regard et que la traduction est exclusivement celle de la langue de son correspondant comme en atteste en ce qui nous concerne le document joint. Il n'est pas question de traduire dans les trois langues (c'est pourquoi je m'en abstiendrai aussi). Il s'agit pour les Félibres en mission de proclamer et d'illustrer l'égalité des langues mettant sur le même plan que le Français ou l'Italien, le Provençal bien sûr, mais aussi ici, et pour la première fois, le Corse en tant que langue, alors même que cette revendication n'est en général admise qu'avec la création de la Tramuntana en 1896, le journal de Santu Casanova ! Nous sommes, nous, en 1890.

Cette façon d'agir de d'Astruc comblait ma recherche ; Astruc se comportait en ambassadeur d'une Cause et le passage par la Corse s'inscrivait dans la démarche de promotion des langues : le Corse étant ici par un Provençal mis sur le même plan d'égalité que le Français et l'Italien, et d'Astruc a certainement pensé plaire ainsi à ses hôtes.

Par qui donc étaient-ils reçus ces provençaux militants qu'on appelait « mainteneurs » ? La plaquette le dit clairement, par les milieux lettrés bastiais dont M^e Sébastien de Caraffa était une des personnalités marquantes, lui-même homme de lettres des plus distingués.

Par cette petite recherche menée dans les règles, j'apportais donc la preuve que l'intelligenza bastiaise était au courant du mouvement félibréen et peut-être intéressée. Dans cette plaquette de remerciements le premier remercié par le poème d'ouverture avec une traduction en regard en Français est le capitaine du navire car notre poète avait cru sa dernière heure arrivée « Iéu à ma finicioun coumençave de crèire », 13 mai.

La visite de la grotte de Brando se fait lors du voyage de retour, 22 mai, c'est bien comme nous le disait Philippe le lieu ou l'on se plaît à promener les hôtes de marque pour une agréable villégiature qui a laissé un souvenir marquant puisqu'elle est le prétexte du poème de remerciement dédié à Sébastien de Caraffa.

Nous n'avons certes pas à faire à un chef d'œuvre, c'est une petite œuvre de circonstance, un impromptu sous forme de sonnet ou la règle du genre était de trouver la pointe finale : ici l'image de la Nature qui sculpte son œuvre grandiose « larme après larme », tout le reste du compliment ne consiste qu'à amener la trouvaille, de ce point de vue c'est assez réussi. Mais le mérite du document est ailleurs et bien plus important lorsqu'il témoigne d'un fait pouvant servir à l'histoire de la langue Corse.

Voilà donc que nous élevons la grotte de Brando à haut lieu de l'histoire culturelle corse.

Et voilà comment les spéléos vont se retrouver ainsi intellectuellement relevés en héritant d'un tel lieu. Le thème de la grotte n'est-il pas des plus littéraires ? Le mythe s'en est emparé dès l'origine et des légendes aussi ; ainsi la grotte en Provençal se dit la baumo et nous connaissons le massif de la Sainte Baume qui abrite précisément la grotte où se réfugièrent les Saintes Maries de la Mer.

Quant à l'écriture de la traduction en langue Corse, elle amusera beaucoup les « puristes » d'aujourd'hui mais c'est un intérêt supplémentaire du texte que cet exemple des premières tentatives de transcription écrite.

Cet exemple de la retombée d'une visite d'un poète provençal à la grotte de Brando peut ainsi servir non seulement de curiosité d'époque mais s'inscrire dans l'histoire littéraire de la langue Corse écrite, alors naissante, et dans ses tentatives pour s'affirmer. Le mouvement s'enclenche et dans les années 1920 il aboutira à l'inscription au Félibrige Provençal d'un des poètes les plus marquants : J-P. Lucciardi de Santo Pietro di Tenda l'auteur de Maria Gentile et de la Vindetta di Lilla, seule tentative réussie de théâtre sérieux en langue Corse.

Suffit pour notre instruction !

Jean LORMO



La Fée de Brando

- *Connais-tu l'histoire de la fée de Brando, mon enfant ?*

- *De la fée ? Non, Mamo. Mais je connais Brando, tout près de Bastia, ses marines et ses hameaux surplombant la mer et surtout ses grottes. Je les ai visitées.*

- *Savais-tu ma petite fille, qu'elles avaient été découvertes par un chasseur, ou plutôt par son chien ?*

L'animal avait disparu.

- *Brisco ! Brisco !* appelait le maître.

Des aboiements le conduisirent à l'entrée d'une excavation, recouverte par le maquis. C'était la grotte. La légende raconte qu'une fée hanterait ces lieux magiques et qu'elle aurait d'un coup de baguette transformé les stalactites de la voûte en une forêt pétrifiée.

Trois frères pauvres et orphelins, Orlando, Francesco et Mario vivaient misérablement dans une cabane située au bas du village tout près de la mer. Ils se nourrissaient de coquillages ramassés au creux des rochers, de châtaignes, de baies sauvages et de merles qu'ils attrapaient avec leurs frondes dans le maquis. Un jour qu'il piochait les quelques arpents de terre de leur petit jardin, Mario, le plus jeune des trois, découvrit un trésor : une cassette remplie d'or !

- *Aïo ! Mes frères ! Aïo ! Venez vite, nous sommes riches désormais !*

- *Ces pièces ne sont pas à toi. Nous sommes les aînés, donc elles nous appartiennent.*

- *Mais c'est moi qui les ai trouvées, riposta Mario.*

- *Oui, mais dans notre jardin.*

La soif de l'or égara la raison de plus d'un conquistador et engendra bien des crimes. Elle ébranla aussi celle d'Orlando et de Francesco. Et le petit Mario comprit vite alors que ses deux frères iraient jusqu'au meurtre pour s'emparer du précieux métal.

Affolé, il prit alors la fuite cherchant refuge dans le maquis ? Une vieille bergère courbée sous le poids d'un fagot de bois sec, vint à sa rencontre sur le sentier sinueux et étroit. L'enfant pleurait.

- *Mais qu'as-tu donc ?* demanda-t-elle. *Pourquoi ces larmes ?*

- *Ce sont mes frères. Ils veulent me tuer pour s'emparer du trésor que j'ai trouvé au fond du jardin.*

- *Suis moi, répondit la vieille femme. Je vais te cacher.*

Et elle le conduisit dans la grotte. Orlando et Francesco s'étaient mis à la poursuite de Mario. Ils aperçurent la bergère.

- *Nous cherchons notre jeune frère. L'auriez-vous aperçu ?*

- *Oui, je l'ai mis à l'abri dans une grotte, un peu plus haut. Je vais vous y conduire.*

Les deux garçons en franchirent l'entrée d'un bond. Mais une roche énorme se détacha pour en bloquer l'ouverture. Ils étaient prisonniers. Une pluie d'or se mit à tomber des stalactites, ruisselant sans discontinuer sur les deux malheureux qui périrent ainsi ensevelis.

Le petit Mario qui s'était endormi, épuisé par la fatigue et la peur, fut réveillé à l'aube par une merveilleuse jeune femme, resplendissante de lumière et tenant à la main une baguette, la baguette magique des fées.

- *C'est moi la pauvre vieille que tu as rencontrée. N'aies plus peur désormais. Car je te prends sous ma protection. Je suis la fée de la grotte.*

Ces contes de Corse, où la réalité colle à l'histoire, où la légende rejoint le fantastique de notre imaginaire, étaient racontés le soir à la veillée aux petits enfants de l'île. Blottis autour du "fucone" dont la flamme éclairait et chauffait à la fois, ils écoutaient, terrorisés et admiratifs, les prouesses des bandits justiciers pour l'honneur, les récits des vendetta sanglantes et impitoyables, des amours impossibles, des événements tragiques de notre histoire où mysticisme et réalité souvent se confondent.

Lucia Molinelli Cancellieri se souvient avec émotion qu'elle fut un de ces enfants dont les contes et légendes de la Corse imprégnèrent la jeunesse.

La Fée de Brando extrait du livre "Contes Corses de Mamo" Auteur Lucia Molinelli Cancellieri Illustrations de Jeanine Martelli aux Editions Christian Lacour à Nîmes (Gard).

Les secours souterrains dans le département de la HAUTE CORSE

LES SECOURS SPÉLÉOS EN FRANCE

L'accès au milieu souterrain a souvent fasciné l'Homme qui n'a eu de cesse que de descendre de plus en plus loin dans les gouffres. La spéléologie, « *l'exploration et l'étude scientifique des cavités du sous-sol* » ne naît en France véritablement qu'à la fin du XIX^{ème} siècle avec Edouard-Alfred MARTEL qui crée en 1895 la Société de Spéléologie. Au cours du XX^{ème} Siècle, la spéléologie connaît son essor ; elle est autant considérée comme une activité sportive et de loisir que scientifique. Les spéléologues se sont unis en 1963 en créant la Fédération Française de Spéléologie (FFS).

L'augmentation du nombre de pratiquants, les profondeurs atteintes, les risques naturels ont eu pour conséquence un accroissement du nombre des accidents. Suite à des interventions difficiles en 1976, une collaboration entre l'État et la FFS a donné lieu en 1978 à une convention d'assistance mutuelle entre la FFS et le Ministère de l'Intérieur ; révisée en 1985, elle est en cours de refonte.

En 1977, la FFS crée une commission, le Spéléo Secours Français (S.S.F) dont les missions sont :

- la prévention des accidents,
- la formation des sauveteurs spéléologues,
- l'organisation et la direction des sauvetages.

Cet organisme est devenu depuis la référence internationale en matière de secours en milieu souterrain et a été amené à intervenir à diverses reprises à l'étranger sur demande expresse du ministère de l'intérieur et du ministère des affaires étrangères.

Parmi toutes les fédérations sportives, la FFS a la particularité d'être la seule à assurer, en collaboration avec les corps constitués, les sauvetages liés à son activité ; elle contribue par des moyens adaptés aux secours en sites souterrains. Les secours en spéléologie font l'objet de plans de secours départementaux particuliers inclus dans les plans d'urgence. Selon la convention d'assistance mutuelle, l'État par l'intermédiaire du Commandant des Opérations de Secours (COS) est responsable de la direction administrative des secours, le SSF jouant le rôle de conseiller opérationnel en fournissant les moyens en hommes et en matériel et en dirigeant les opérations souterraines.

Parmi les spéléologues, les Conseillers Techniques Nationaux (CTN) sont agréés par le Ministère de l'Intérieur, les Conseillers Techniques Départementaux (CTD) sont nommés par le Préfet sur proposition de la FFS.

LA SITUATION DANS LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-CORSE

Le département de la Haute-Corse dispose sur son territoire d'environ 140 cavités répertoriées dont approximativement deux tiers sont topographiées et équipées pour la progression. La plus profonde, le gouffre A Buga à Ghisoni descend à -117 mètres, le plus grand développement de 650 mètres est atteint dans deux grottes sur la commune d'Oletta dans un massif qui compte aujourd'hui 15 cavités.

Un certain nombre de ces éléments ont été communiqués au Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) de Haute-Corse dans le cadre de l'élaboration du Schéma Départemental d'Analyse et de couverture des Risques (SDACR).

La spéléologie dans le département fait l'objet de pratiques variées :

- pratique sportive,
- sorties scolaires,
- fouilles archéologiques et paléontologiques,
- recensement des chiroptères,
- explorations par des spéléologues ou non spéléologues continentaux ou étrangers.

Le département regroupe environ 80 fédérés répartis en quatre clubs.

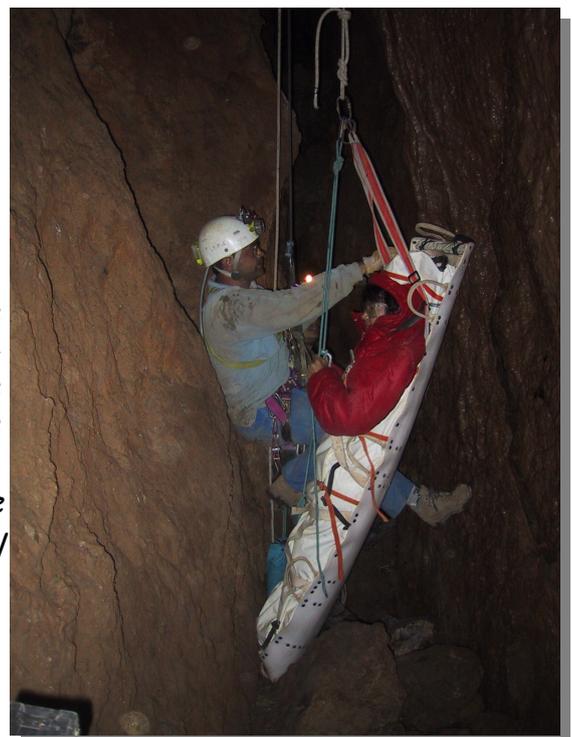
En 1981, un premier plan a été signé organisant les secours dans le département ; ce plan a été dénoncé en 1990 suite au départ de l'équipe de sauveteurs. A cette époque le CDS n'existait pas encore et c'est les spéléos de l'ACS sous la conduite de Jean-Marc LAMIRAUD, instructeur FFS, que deux équipes d'intervention ont été constituées. Des exercices communs avec le SDIS avaient déjà été mis en place.

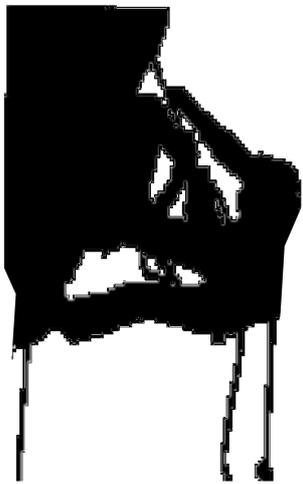
Depuis 1998, sous l'égide du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse (CDS 2B), une équipe de sauveteurs spéléologues de la FFS a été remise en place ; cette action s'est concrétisée :

- en avril 1998 par un exercice commun avec le SDIS et le GRIMMP dans le gouffre « I Luminelli » à Morosaglia (-61 mètres) ;
- en mai 1999, par une formation fédérale de neuf équipiers confirmés aptes à intervenir lors d'un sauvetage ;
- en octobre 1999, par la formation de deux Conseillers Techniques Départementaux (CTD) qualifiés pour l'organisation de secours souterrains et nommés depuis par arrêté préfectoral ;
- en juin 2000 par la création d'une commission spécifique au sein du CDS ;
- en novembre 2000 par la formation de quatre chefs d'équipes aptes à encadrer les sauveteurs spéléologues ;
- en février 2001, par la signature d'une convention d'assistance avec la Préfecture de Haute-Corse pour les secours en milieu souterrain ;
- par l'édition, en 2001, d'une plaquette réflexe pour les adhérents des clubs ;
- par des formations réalisées au sein des clubs du département et la mise en place d'un référentiel de formation (Équipier, Chef d'équipe, CTD, responsable matériel) ;
- par l'équipement « secours » des cavités susceptibles de présenter des risques soit de par leur nature (Ghisoni) soit de par leur fréquentation (Oletta, Sisco), etc. ;
- par de fréquents exercices effectués avec les corps constitués ; on peut citer notamment :
 - ⇒ Grotte de Santa Catalina à Sisco - 18 novembre 2001
 - ⇒ Gouffre I Luminelli à Morosaglia - 10 juin 2001
 - ⇒ Gouffre A Buga à Ghisoni - 24 mars 2001
 - ⇒ Entraînement SAMU en janvier 2001
 - ⇒ Castiglione 5 le 20 septembre 2000

En ce qui concerne les perspectives pour l'année 2002, elles consistent essentiellement, dans un soucis de prévention à lancer une formation secouriste à l'ensemble des adhérents des clubs, et à terminer le Plan Spéléo Secours sur les principales cavités « à risques ».

François Fontaine
Conseiller Technique Départemental





LES SPELLE

2000-2002

Le premier :

Samedi 6 janvier 2001

- Santa Maria di Lota — désob, explo, topo, Grotta di a Capella

Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Sylvie MEYER, Noël RICOVERI

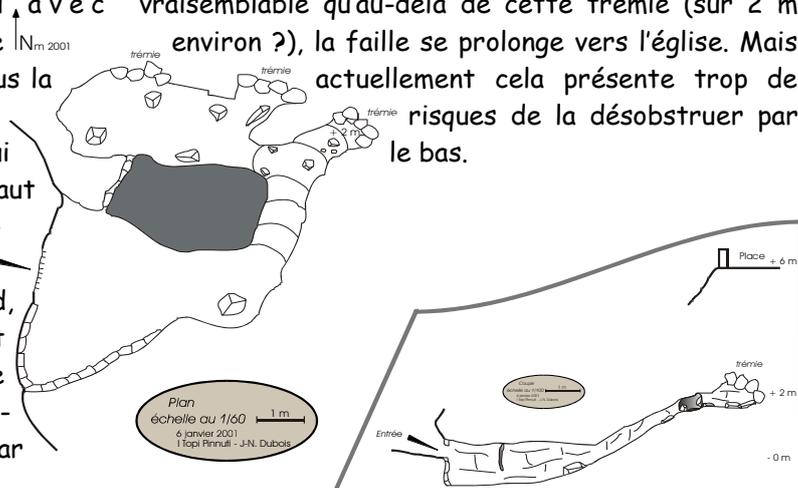
Accéder au hameau de Figarella par la D31, se garer sur la place en face de l'église. L'entrée se trouve en contrebas du mur de soutènement de la place.

Cavité connue des anciens du village, elle leur servait de terrain d'aventures et même, comme nous l'a confié une mamie « *d'endroit où on allait faire pipi en urgence...* ». Compte tenu de l'appareillage en pierres sèches qui sert d'entrée, elle était utilisée comme abri pour les animaux. Les anciens se souvenaient qu'au-delà d'une première salle, cela continuait sous l'église et « ressortait » derrière l'abside ? Milieu du XX^e s. une placette a été réalisée devant l'église et pendant l'hiver 1956, au cours d'une violente tempête de neige, un platane situé au-dessus de la grotte se serait effondré durant la nuit, dans un grand trou. On a sorti le platane, rebouché le trou avec un camion de remblai et on a oublié l'entrée de la grotte en contrebas, qui a disparu sous la terre et les branches de palmiers.

L'entrée se fait par un passage bas qui débouche dans la salle d'entrée par un ressaut de 1 m. On passe en fait au-dessus du linteau de l'ancienne porte en pierre. Salle de 3x3 m ; au fond à gauche, orienté nord, départ d'une faille qui aboutit rapidement sur une trémie instable. Par un passage étroit sur la gauche, on aboutit dans une petite salle qui revient dans la salle d'entrée par



une faille impénétrable. En fait, on contourne un bloc effondré. La trémie terminale correspond au remblai déversé suite à l'effondrement de la place. Il est vraisemblable qu'au-delà de cette trémie (sur 2 m environ ?), la faille se prolonge vers l'église. Mais actuellement cela présente trop de risques de la désobstruer par le bas.



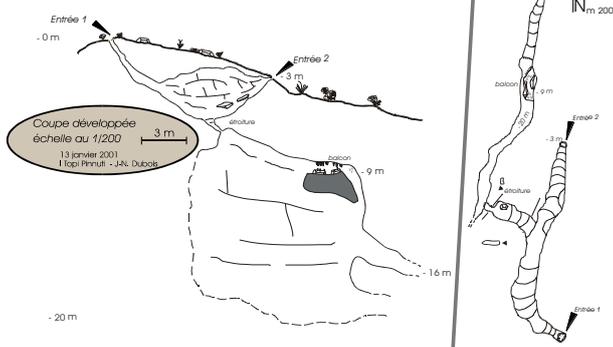
Samedi 13 janvier 2001

- Oletta - désob', exploration, topo, Cast.12

Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL

En partant du trou du pylône (Cast.1), continuer plein nord en courbe de niveau, descendre et remonter un petit vallon, l'entrée se trouve au sommet de la remontée, en contrebas d'un petit escarpement de calcaire. Découverte par Philippe Stella, 29 janvier 2000, lors d'une prospection de la grande faille de surface de Castiglioni. « Jean-Claude commence à dégager l'entrée tandis que Philippe dégage les lieux à coup de machette avec Jean-Noël. Jean-Claude parvient à s'engager et fait passer les pierres qui deux mètres plus bas l'empêchent de progresser vers une faille. La progression continue laborieusement jusqu'à un départ vertical évalué à 7-8 m. Un travail de désobstruction est nécessaire pour le franchir et il n'est pas loin de 13 h 30 et les motivations s'émeussent tandis que la faim grandit inversement »

Entrée un peu serrée ; après descente d'un éboulis terreux, la suite se trouve à gauche, en poursuivant la faille débouche par une autre entrée située à 10 m de l'entrée principale. Etranglement horizontal en pente sur 2 m, franchissement d'une étroiture



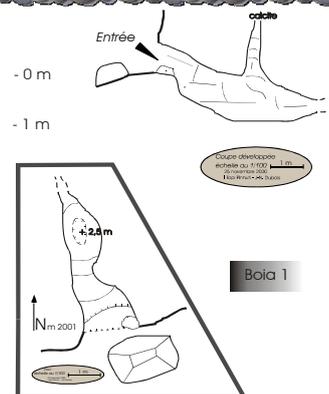
plus verticale et on débouche dans la grande faille, 1 m de large et 11 m de profondeur. La progression se fait en oppo sur une dizaine de mètres et l'on arrive sur un balcon rocheux concrétionné. On peut poursuivre en désescalade serrée jusqu'à un boyau incliné. La faille se poursuit 4 m plus bas en se pinçant de plus en plus. A chaque extrémité, la faille se termine en se resserrant et interdisant toute progression.

Dimanche 21 janvier 2001

- Bastia -, journée désob', Désobstruction des Trous Boya.1&2

Jean-François BARBIER, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Michaël LE SAUX

Malgré l'énergie de Michaël, les trous n'ont pas donné grand chose, Boya.1 continue sur 3 m en faille très étroite ; Boya.2 laisse passer la moitié du corps, un petit espoir mais il faudra encore pas mal taper !



Dimanche 18 février 2001

- Merusaglia - Prospection du Monte Pedani

Noël RICOVERI, Jean-Claude LA MILZA

Beaucoup de calcaire et de dolomie sur cette zone qui donne parfois une impression de paysage comme à « Montpellier le Vieux », mais pas de cavité. Pas beaucoup d'indices non plus. Quelques décrochements de terrain et un abri sous roche de petite

taille. Les pierriers alternent avec des zones très accidentées. Par contre, il reste de grandes surfaces calcaires à prospector autour du Monte Pedani, comme le montre la carte géologique. Sur le retour nous allons vérifier une info de Noël

concernant une grotte signalée au hameau de Grate sur la commune de Valle di Rostino. Nous allons jusqu'au bout du bourg sans rencontrer âme qui vive. Après avoir fait demi-tour, nous croisons une « express » et nous faisons part de notre recherche auprès des occupants. Ce faisant, ils avisent l'étiquette « à vendre » sur la vitre arrière du Lada et

nous invitent à boire un café. La grotte correspond d'après eux à un abri sous roche en contre bas du village où des prisonniers avaient été cachés durant la dernière guerre, mais elle serait profonde de 2 à 3 m. La conversation se détourne de nouveau sur le Lada et c'est ainsi que Jean-Claude vendit son 4x4. Quelle aventure !

Samedi 24 février 2001

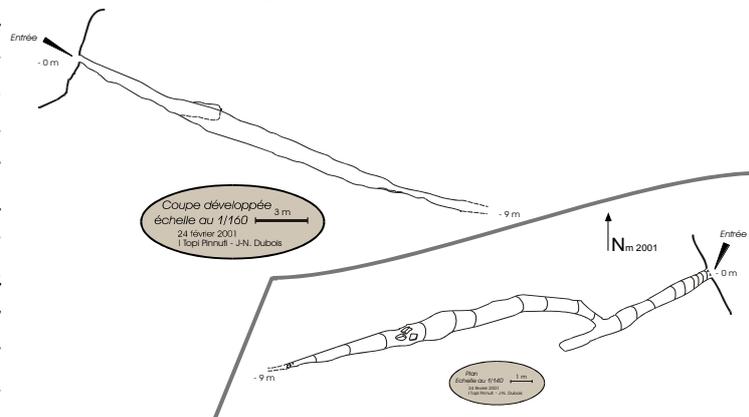
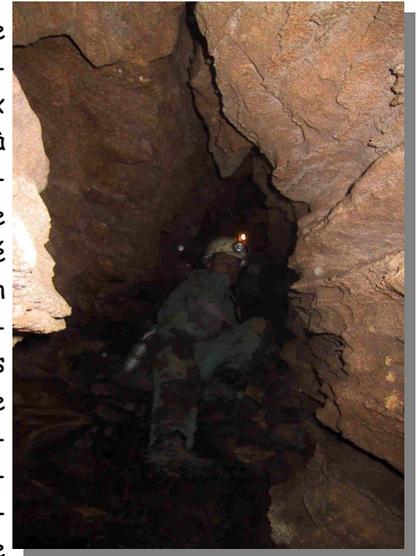
- Siscu -prospection, Grotte de Butrone et rivière souterraine de Pietratenna
Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Le vent s'est levé sur le Cap Corse et il souffle fort et frisquet dans la vallée de Siscu. Après deux bons cafés chez Jeannot, direction les terrasses de Butrone. Suite aux incendies, la zone est malheureusement bien dégagée et lors de la sortie initiation du week-end dernier, nous avons repéré quelques départs. Bien avant d'arriver au ruisseau de Pietratenna, on oblique à droite pour ratisser la zone. Une première bergerie, un superbe mur en pierres sèches bien conservé, sous une avancée de la falaise. A l'intérieur, contre la paroi de la falaise, un mur... à quoi pouvait-il servir ? si ce n'est à obstruer un départ de cavité ! Surtout qu'au-dessus une coulée de calcite provenant d'un orifice de 20 cm de diamètre, situé à 2,50 m de haut nous confortait dans cette hypothèse. En dix minutes, ce mur qui n'avait pas bougé depuis au moins 200 ans fut transformé en tas de pierres. Derrière... rien ! Une explication possible, il avait été construit pour servir de plan de travail pour poser les cruches que l'on devait remplir à une ancienne source. Envolé notre espoir de cavité. Respectueux du site, nous nous mîmes au travail et en un quart d'heure le mur fut reconstruit comme à l'origine (enfin presque, mais ne craignez rien, quand on connaît les talents de constructeur de Noël).

La suite ne fut que découverte en découverte, Noël grattait de partout comme un lapin de garenne en rut à la recherche du terrier de sa dulcinée. Ici une fente obturée de quelques pierres plates livre bientôt un boyau de 30 cm de large par 60 de haut et 1 m de long, derrière cela s'élargit mais il n'y aura que ce freluquet de Jean-Claude qui pas-

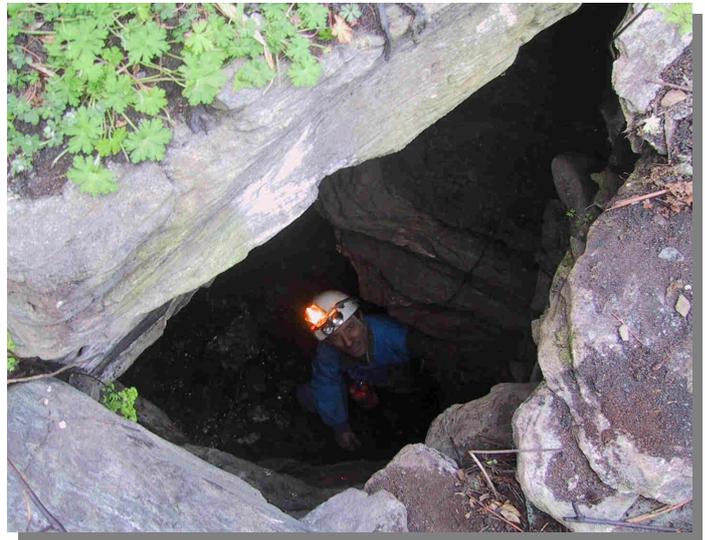
sera et cassera de l'intérieur ce qui autorisera les deux autres gratteurs à pénétrer. Cela semble continuer mais le passage est barré par un gros bloc, on disserte sur le pistolet à cartouches Hilti et on laisse notre « Trou du Pirate » pour une autre fois. Puis un autre boyau s'ouvre quelques dizaines de mètres plus loin, beaucoup de terre à déblayer, une entrée étroite triangulaire, Noël et Jean-Claude se mettent à gratter.

La bergerie de Butrone n'est pas loin, Jean-Noël part allumer le feu - ce qui sera un peu long compte tenu du vent... - et nettoyer l'ancienne aire de battage qui sert de bivouac. Une demi-heure après, nos lapins reviennent enthousiasmés, le boyau s'enfile dans les entrailles de la terre en pente sur une vingtaine de mètres. Ils ont laissé le pied de biche au fond, il reste à topographier et tenter de poursuivre. Feu d'enfer, les réserves de bois ne manquent pas, pierre de migliacci, pizza, arrosée de vin d'Australie... Noël repart en prospection tandis que le reste de l'équipe relèvent la topo de surface de l'entrée jusqu'aux pertes. Le



Lasermètre est très précis mais cela s'avère difficile de viser au-delà de dix mètres en plein jour, par contre, on le verra plus tard, sous terre c'est super rapide. En poussant un peu plus loin de ce qu'on appelait la perte principale, on tombe sur le cours principal du ruisseau de Pietratenna et près de celui-ci (à environ une dizaine de mètres en rive gauche orographique), un puits de 1 m de diamètre et 3 m de profondeur et au fond coule une rivière ! Voilà la perte principale, le ruisseau n'est pas loin, l'eau s'infiltré entre des blocs et traverse la base de ce puits. On se précipite chercher les éclairages et dix minutes après on descend le puits en désescalade. Au fond une petite salle, le ruisseau sort des blocs puis disparaît dans une trémie caillouteuse. La salle se prolonge sur 3 m par un boyau sec et étroit. Il faudra faire une jonction au son. Après report de la topo de surface, nous sommes bien au départ du réseau actif qui mène au « trou de serrure ». Tellement excités par ce puits on en a oublié le matos topo, il faudra revenir pour mesurer le boyau.

On part retrouver Noël qui a encore mis un nouveau départ à jour, U Lumbriculu 2, mais il y a des mè-



tres cubes de terre à sortir... En attendant topographie du boyau de U Lumbriculu 1 (il y avait des lombrics à l'entrée, dans la terre meuble). Après le pied de biche, le fond queute sur resserrement impénétrable, on a quand même 26 m de développement et une profondeur de 9 m. La sortie est un peu physique, la pente est très glissante... On laisse U Lumbriculu 2 pour une autre sortie, il se fait tard. Belle sortie arrosée chez Jeannot.

Samedi 7 avril 2001

Spéléo, prospection, Monte Canarincu - Bastia -
Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA

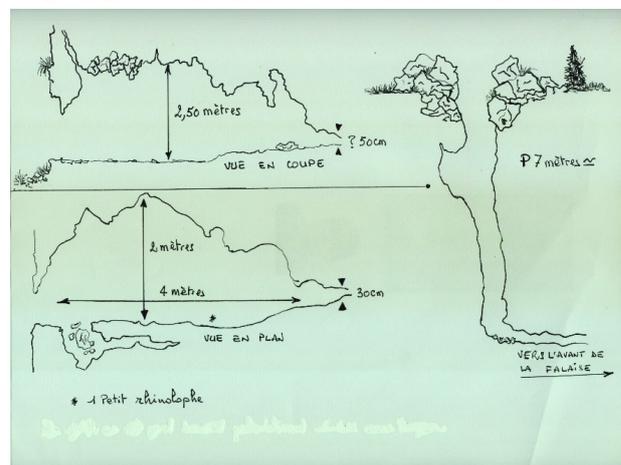
Temps pourri avec vent, giboulées et quelques timides éclaircies. Visite de la faille repérée par Dumè. Celle-ci, 40 m de long sur 3 m de large, s'ouvre à ciel ouvert dans du métagabbros à filon de roches acides, « leptynites », dicit la carte géologique du coin ! Deux départs entre blocs rocheux instables queutent au bout de quelques mètres, mais la nature du terrain laisse peu d'espoir de continuation. Grilla- des à l'abri dans un cagil, puis visite de la source du

Figuier, au pied de la couche de calcaire et cipolin de Canarincio, toujours aussi impressionnante avec son débit estimé à 10 l/s. La faille qui s'ouvre derrière la source est visitée jusqu'au bout cette fois-ci (lors de la première visite, il y avait des restes de charogne !). Malheureusement, elle est rétrécie sévèrement par deux coulées de calcite qui nécessiteront du matériel de désob ou une caméra d'exploration pour voir la suite.

Dimanche 8 Avril 2001

- Sari-Solenzara -, prospection, Monte Santu
Noël RICOVERI

La couche calcaire qui compose le Monte Santu paraît intéressante par sa qualité, mais le massif est très fragmenté et de nombreux blocs sont instables. L'épaisseur de la couche qui ne varie que de 5 à 15 mètres de hauteur, est posée sur un sol granitique et ne permet probablement pas de développements très profonds. La pêche à la cavité n'a pas été miraculeuse ; je n'ai pu ramener dans mes filets que ce petit aven et cette petite grotte (voir les croquis). La grotte s'ouvre au dépend d'une faille, son sol est pavé.



Elle servait vraisemblablement d'abri aux bergers de la région. Le P7 part entre des blocs. Le « méandre » du fond se dirige vers l'avant de la falaise situé à 5 mètres environ. On aperçoit la lumière du jour.

Il reste le cas de la grotte principale du Monte Santu,

qui, même si nous entamons des travaux de désobstruction ne donnerait pas grand chose, étant donné la faible épaisseur du calcaire.

Faune rencontrée : 1 petit rhinolophe.

Noël

Mardi 1er mai 2001

Spéléo, prospection, secteur de Serrigio - Oletta -

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Michaël LE SAUX, Olivier, sa maman

Ce n'est pas parce que c'est le 1^{er} mai, qu'on ne va rien faire, il y a du boulot en prospection ! Jean-Claude, ayant su par Olivier, le fils du propriétaire du camping de l'Aliso, qu'il y avait un trou sur les hauteurs, nous voilà partis. Accompagnés par nos « indics », Olivier et sa maman, nous montons à l'aplomb du camping, il suffit de grimper vers le sommet de la colline, en restant à gauche de la combe. La cavité s'ouvre à une dizaine de mètres du sommet. Orifice de 1x0,80 m, il ferait au moins une trentaine de mètres, on n'entendrait plus les cailloux tomber. Jean-Claude se faufile, suivi de Jean-Noël, il faut se rendre à l'évidence, profondeur 5 m, une faille qui remonte d'un côté, obstruée par de la calcite et de l'autre côté, on débouche dans une salle de 4 m de diamètre, constituée après effondrements de blocs et qui présente la particularité sur un côté, d'être très richement concrétionnée. Deux grosses stalagmites, avec des petites cupules en leur extrémité. Ce sera Serrigio.1 (nom du plateau). On fait la topo dans la foulée et retour en surface pour poursuivre la prospection.



Deux autres cavités sur le plateau. Une, un fond de micro-doline d'effondrement avec deux entrées à désobser, l'autre, une faille très étroite en

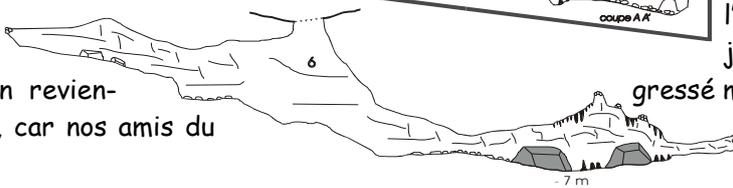
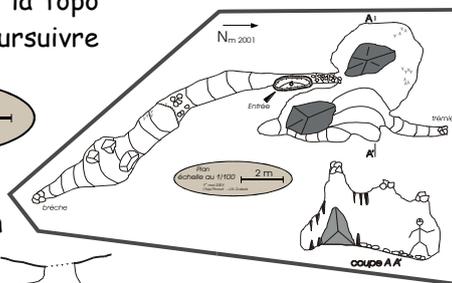
bordure de plateau -0 m où les cailloux tombent sur quelques mètres. On revient. On file vers Cast.2, car nos amis du camping ne la -7 m connaissent pas. On en profite pour ratisser large,

mais rien de neuf. Quelques trouvailles après Cast.2 : un petit départ près de Cast.16, un autre entre Cast.2 et Cast.6 (Cast.17). Relevé des coordonnées GPS. Tous se retrouvent à l'entrée de Cast.1. Nos amis du camping nous quittent, pique-nique, grillade... Dume et Michaël vont gratter

Cast.17 tandis que Jean-Claude et Jean-Noël retournent creuser dans la microdoline, ce sera Serrigio.2. Mais beaucoup de terre, il faudra revenir. Deux heures plus tard, l'autre équipe nous rejoint, ils ont un peu progressé mais c'est étroit.

A revoir, car il y a un certain espoir.

Coupe développée échelle au 1/100 1^{er} mai 2001 Top Pinuti - JN, Dubois



Dimanche 20 mai 2001

- Omessa - prospection, explo, crête de Caporalino

Jean-François BARBIER, Jean-Claude LA MILZA, Philippe, Sarah et Alice STELLA, Etienne (notre guide)

Notre indicateur, Etienne, nous amène sur une zone située à mi-hauteur entre la RN 193 et la chapelle San Angelo où, selon ses souvenirs de jeunesse, il y aurait une grotte. Une piste nous permet d'at-

teindre pratiquement la bonne altitude, le reste se fait plus ou moins en courbe de niveau. Belle ballade au début, puis passage plus délicat dans la forêt. La grotte espérée n'est pas retrouvée, ah ! les souve-

nirs... Petite consolation, une grotte de 8 m de profondeur est découverte en cours de chemin. Celle-ci sera dénommée « La grotte de Toute à l'Heure » lors du retour, elle servira d'abri pour le pique-nique. L'après-midi, nous irons visiter la grotte de Cabanuli, environ 30 m de développement, à topographier, et

les grottes qui se situent au-dessus de la carrière de Caporalino et dont une comporte une belle galerie en forme de conduite forcée.

A noter, présence d'un grand rhinolophe dans la salle terminale et le thermomètre laissé par le Groupe Chiroptère Corse indique 16°.



Samedi 15 septembre 2001

- Oletta - prospection, première, explo, topo, grottes San Reginu 1,2,3, massif de Pietralarella
Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

Grâce à M. Dominique Leccia, de la mairie d'Oletta, nous allons enfin trouver ces grottes de la crête de Teghime que nous recherchons depuis au moins cinq ans. Rendez-vous 9 h à la mairie d'Oletta, accueil très sympathique des membres du conseil municipal autour d'un café, Dume retrouvera un collègue de la DDE. M. Leccia et deux autres compagnons vont nous servir de guides, nous prenons par la D233 la direction du village de Poggio d'Oletta, que l'on laissera sur la gauche ; 500 m plus loin, prendre la route qui mène aux ruines de Romanacce et 50 m à gauche prendre la piste qui mène sur la crête. 3 km de piste assez raide, quelques virages serrés et on débouche sur le plateau de Pietralarella, au pied du Monte Zuccarello, avec d'anciennes châtaigneraies, des vestiges nombreux d'exploitation pastorale mais le feu a du passer de nombreuses fois. Au détour des fougères, une clairière avec de nombreux 4x4, une battue. On prend un chemin direction Nord et 50 m plus loin obliquer N/O sur 80 m, direction un petit col où nous attend déjà notre guide. Belle entrée de 1,20x1,50 m qui part en biais, un puits de plusieurs mètres, puis M. Leccia nous montre un autre puits situé 15 m en contrebas vers le N/E. Belle bouche de 1,50x2 m qui ouvre sur le vide, plusieurs mètres de plein pot. Des branchages recouvrent l'entrée. Jean-Claude et Dume ont déjà commencés à fureter aux alentours et découvrent trois autres départs, un porche de 2,60x1,70 m dans les fougères à l'Ouest, un départ dans des blocs, au sud du premier puits et un départ de boyau de quelques mètres avant d'arriver à ce premier puits. Comme dit M. Leccia, « Vous en avez pour la journée ! » Bonne prévision.

Repérage au GPS et on retourne aux 4x4 pour s'équiper. Nos guides redescendent sur Oletta et on leur promet de leur faire le compte rendu le soir même. D'après M. Leccia, le lieu-dit s'appelle San Reginu, les trous seront donc déclinés d'après cette

toponymie. Le premier trouvé, qui deviendra San Reginu 2 (car moins important en développement) est exploré par Jean-Claude et Jean-Noël. Puits de 6 m en pente avec AN sur souches, salle de 5x4 m et fin sur pincement de failles comblées. Trois autres départs de faille rapidement obturés.



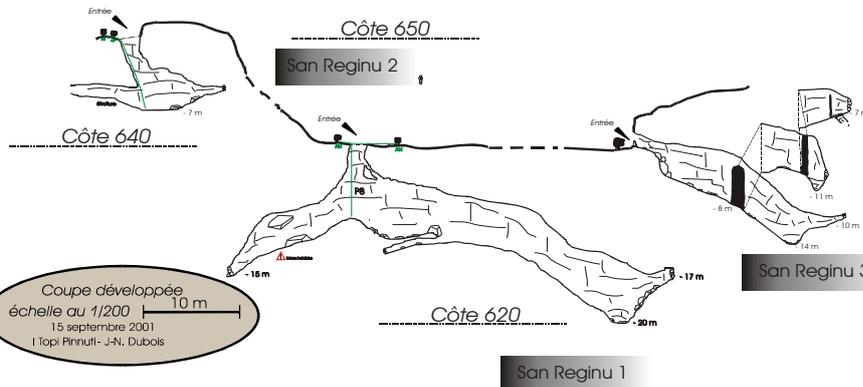
On est en plein schistes lustrés. Relevés topo et photos, la visite est terminée.

San Reginu 1, la belle bouche verticale. Amarrage assez loin sur An, souches, un fractio sur sangle au bord du puits et c'est parti pour Jean-Noël. Au bout de 3 m, on débouche au sommet d'une belle salle en diaclase d'une dizaine de mètres de long par 2 à 3 m de large. Puits de 9 m et on prend pied sur un cône d'éboulis. 10 m à gauche et cela semble fini mais cela continue au-delà d'un gros bloc, on change de faille, une quinzaine de mètres, cela se resserre puis on oblique à droite dans une nouvelle grande faille, largeur 1 m et hauteur 6 m. La fin est 10 m plus loin après une escalade sur blocs, pincement et trémie. On est en pleine tectonique, que des schistes lustrés et quelques maigres concrétions (en surface aux alentours il y avait bien quelques affleurements de cipolin). Michèle et Jean-Claude arrivent surpris également par les volumes. On repart au pied du puits d'entrée car la faille continuait à l'opposé. Elle prend fin au bout de 15 m et nous revenons en arrière en relevant la topo avec précaution car de nombreux et énormes blocs ont l'air instables ! Poursuite de la topo et l'heure du casse-croûte se fait sentir. A la surface, Dume a réussi à déblayer l'entrée de son trou mais Jean-Claude s'insinue sur quelques mè-

tres et cela pince. Il s'agit d'un décollement de paroi.

Casse-croûte de 14 à 16 h, cela s'arrose ! Les chasseurs rentrent de la battue, on fait un brin de causette. Puis direction San Reginu 3. Beau por-

che qui débouche dans une grande faille de 1,50 m de large et 6 m de haut. Une désescalade de 2 m et au bout de 10 m on oblique à droite, puis à gauche, puis à gauche, en pente et cela se resserre de plus en plus, on est toujours en pleine tectonique. Dume, toujours curieux, se lance dans une désob au fond de la faille, cela semble continuer sur quelques mètres. Mais il se fait tard, on sort vers 17 h, mesures de surface, déséquipement et retour vers Oletta ? Il



n'y a plus personne à la Mairie, mais on les appellera ce soir. Belle journée de premières, même si l'on est en pleine tectonique avec un pan

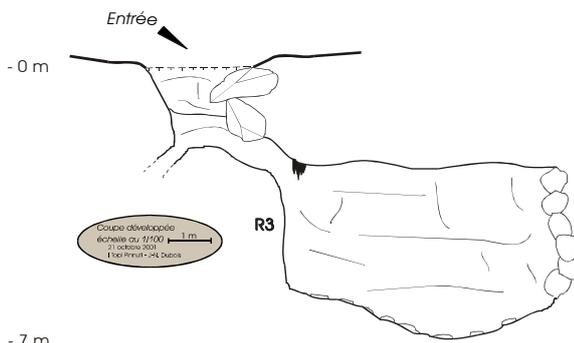
de schistes lustrés qui a apparemment basculé suivant un plan de clivage NE/SO. Une centaine de mètres de première et de topo, la commune d'Oletta devient la commune la plus riche en cavités répertoriées. Et on ne rêvera plus sur le trou de la crête de Teghime, c'est bien celui que nous avons cherché des heures avec Félicien (relisez les anciens Putaghji).

Samedi 20 octobre 2001

- Tralonca - prospection, désobstruction, explo et topo... Cecu 1

Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Michaël LE SAUX

Sur une indication du patron de la station service BP de Corte, Dume nous emmène sur le Monte Cecu. Le trou décrit n'est pas trouvé mais un départ est repéré avec des cailloux qui tombent sur quelques mètres... C'est une bonne occasion de tester le basola. Malgré quelques ennuis avec une gâchette qui se déclenche de façon



intempestive, l'entrée est élargie en quelques heures mais ne donne accès qu'à une petite faille de 7 à 8 m de long, 5 m de profondeur et 30 cm de largeur ! Déception. La topo et le repérage GPS sont quand même réalisés.

Dimanche 4 novembre 2001

- Siscu—prospection, première

Visite de deux cavités découvertes par Alain, aux alentours de la statue de Santa Catalina. La première est une faille d'environ 15 m qui s'ouvre au raz de

l'eau en bordure de mer. La deuxième est une faille d'environ 20 m qui s'ouvre à 5 m au dessus de l'eau.

Samedi 10 novembre 2001

- Sorio - explo, topo ; Grotta a Lupino ; - Santo Pietro di Tenda - Grotta I Topi Pinnuti

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, David RENOULT

Le temps était loin d'être engageant mais nous avions promis à notre nouvel arrivant David de lui montrer notre terrain de jeu, avec comme projet la

visite d'un beau porche en falaise montré à Jean-Claude par un habitant du village de Santo Pietro di Tenda quelques jours auparavant et la recherche de

la grotte de Vezzi. Départ du local vers 9 h, il pleut et le vent souffle au col de San Stefano et cela continuera toute la matinée. Le village est désert, le bar également. Prendre le chemin qui part à gauche quand on redescend vers St Flo, la cavité s'ouvre en paroi à gauche par un beau porche, une vingtaine de mètres au-dessus du chemin, juste en contre-bas du village. Il paraît que la grotte mène sous l'église. Habillage sous une pluie fine, équipement léger et on approche du porche. En moins de 5 mn le porche est atteint. Belle entrée de 4x2 m, un départ à gauche et la suite en pente sur une dizaine de mètres et c'est fini ! Fin en cul de sac terreux où l'on trouve une bêche avec un début de fouille. Au plafond une belle géode de calcite visiblement exploitée. Quelques ossements dans la terre, type prolagus, on prélève pour les envoyer à Michèle. Après cette rapide visite, on topographie. 25 m de développement, + 3 m de dénivelé.

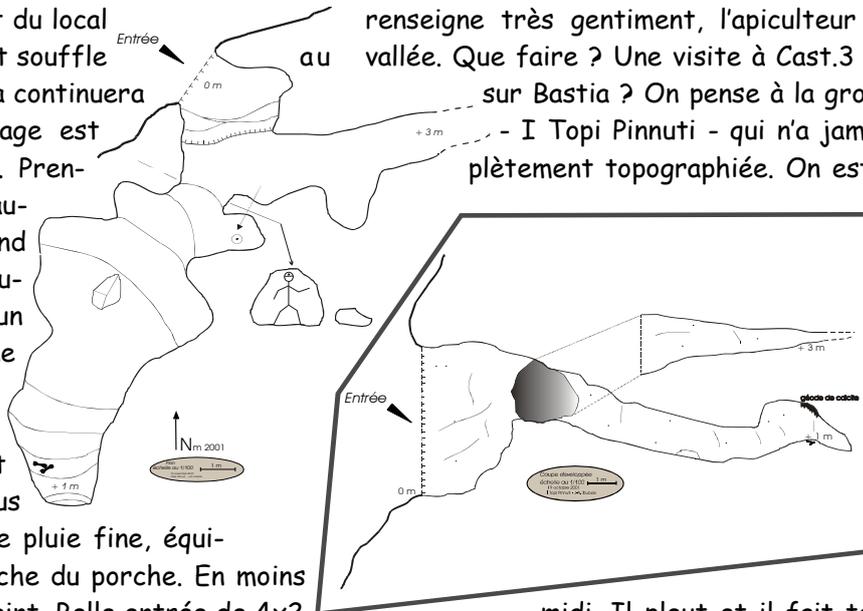
La matinée touche à sa fin, il pleut toujours, le vent souffle froid, c'est l'hiver. On repasse par le bar, toujours désert ; puis on s'arrête à la maison de l'apiculteur qui connaît la cavité qui s'ouvre sur une crête au nord du village, la grotte de Vezzi, où on aurait jeté des armes et un coq qui serait ressorti en contre bas... Il pleut dru, la grand-mère nous

renseigne très gentiment, l'apiculteur est dans la vallée. Que faire ? Une visite à Cast.3 ou un retour sur Bastia ? On pense à la grotte de Sorio - I Topi Pinnuti - qui n'a jamais été complètement topographiée. On est juste à côté.

Arrêt à l'épicerie pour achat de munition, on a oublié de prendre une bouteille, et on est à la grotte vers

midi. Il pleut et il fait toujours aussi

froid, pas question de manger dehors. Dans la grotte peut-être ? Ce n'est pas très large et en plus les premiers mètres ont servi de chiottes aux vacanciers de passage... On se rabat sous le pont du Ragh-junti, on y sera à l'abri de la pluie mais pas du froid. Heureusement qu'on a acheté des munitions. David ne boit pas... quel spéléo ! Olivier non plus quand il est arrivé au club... Pas question de s'éterniser, une demi heure plus tard, on débute la topo qui nous prendra au moins deux heures. Succession de failles tectoniques, largeur de 40 cm à 1,50 m, hauteur de 2 à 5 m. Au total 132 m de réseau, avec un point bas 6 m sous la route, la DDE est-elle informée ? Il pleut toujours en sortant, retour sur Bastia vers 17 h.



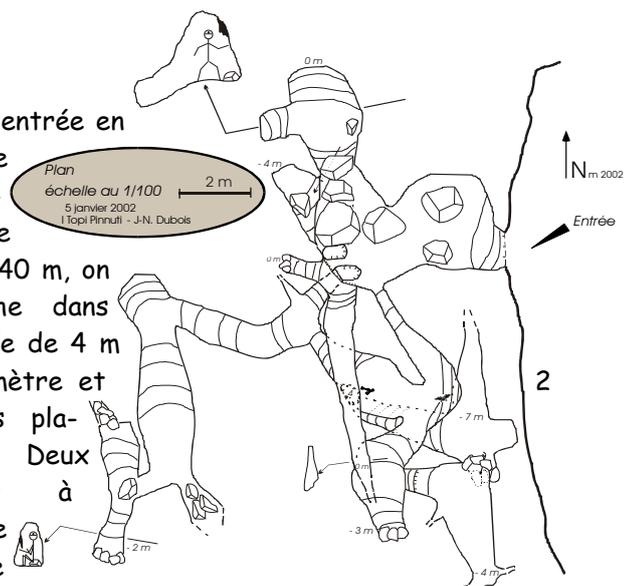
Samedi 5 janvier 2002

- Siscu—visite, désob, topo ; Grotte Steph'

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Alain TOUZET

Découverte le 1er janvier 2002 par Alain Touzet et Pierre Lacombe au cours d'une séance de prospection des cavités de rivage. Un petit trou de furet a permis, après de nombreuses heures de désobstruction, à Stéphanie Bayen de déboucher dans la salle. Sur la D80, en venant de Bastia, s'arrêter sur la droite juste avant le dernier virage avant d'arriver à la marine de Siscu. Longer le muret vers le Nord sur une vingtaine de mètres, descendre la pente en éboulis vers la mer sur 5 m, la cavité s'ouvre à la verticale d'un ressaut exposé de 2 m. Une corde de 5 m est la bienvenue pour franchir le ressaut d'accès à la cavité, amarrage sur des racines de cistes...

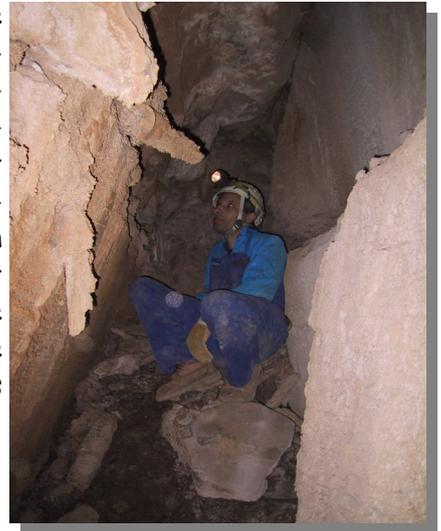
Une entrée en fente horizontale de 1x0,40 m, on débouche dans une salle de 4 m de diamètre et m sous plafond. Deux départs à droite qui se



terminent au bout de quelques mètres par des effondrements. En face un départ entre les blocs qui permet d'accéder au boyau le plus long de la cavité, on progresse entre les blocs sur une douzaine de mètres. Ce boyau se termine en pente ascendante sur un effondrement. Dès le début de ce boyau, un passage sur la gauche assez étroit s'élargissant ensuite. Au sol, sur la droite, un départ de ressaut de 4 m (en désescalade) qui permet d'accéder au point bas de la cavité (- 7,50 m). A noter, au niveau du départ de ce ressaut, un os (de petit mammifère ?) semble collé sur un bloc au plafond ; c'est le seul qui ait été repéré dans la cavité. Le boyau se sépare en deux ; vers la droite il se poursuit sur 4 m, un passage bas sur la gauche, désobstrué, donne accès à une petite salle où un léger courant d'air filtre entre les

blocs (il semble provenir de l'entrée toute proche) ; vers la gauche, on revient dans la salle d'entrée. Un départ en hauteur permet d'accéder à une faille étroite d'une dizaine de mètres de long.

Biologie : Dolichopodes à l'entrée et un petit rhinolophe au niveau du boyau en T.



Mardi 13 février 2002

- ? - prospection ; Falaise de Petra Grossa
Marie-Françoise et Jean-Claude LA MILZA

Cette falaise, visible rive gauche en montant vers Bavella, ressemblait à du calcaire. Eh bien s'en est !

Une piste privée partant de l'embouchure de la Solenzara mène trois quart d'heure de marche de

la première falaise. Une autre falaise s'aperçoit à 500 m vers l'ouest ainsi qu'un mamelon ressemblant également à du calcaire. Seul point intéressant, un trou en paroi qui serait accessible par le haut avec une corde.

Samedi 2 mars 2002

Olmetta di tuda - explo ; Le Lancone -
Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

C'est par un bel après-midi presque printanier que nos trois lascars décident de visiter l'ancienne mine située au bord de la route du défilé du Lancone. Tout le monde est à l'heure. Nous avons tout prévu, les bottes (n'est-ce pas Jean-Baptiste ?), le bateau et même un gilet de sauvetage qui va rassurer Dume au cas où...

Première cavité : Cette première galerie que nous allons visiter se trouve juste au bord de la route. Il semblerait qu'il s'agisse d'un sondage minier. En effet la galerie a été creusée à la jonction de deux strates et suit un filon. L'orientation générale est SO/NE. Sur les vingt premiers mètres nous allons utiliser le bateau, ce qui nous permettra de sonder le niveau de l'eau (environ 40 cm, jusqu'en haut de bottes) Nous rencontrons une grille qui semble avoir été posée assez récemment, celle-ci est ouverte. La galerie mesure environ 2 m de haut et autant de large. Nous allons progresser sur un sol légèrement boueux. Nous verrons quelques coulées de minerai de

couleur bleuâtre. La galerie se poursuit sur environ 50 m et est également fréquentée par une vingtaine de chiroptères à ventre blanc. Il faudra contacter Jean-Yves pour définir de quelle variété il s'agit.

Une seconde galerie du même style s'ouvre à environ 25 mètres au-dessus. Elle mesure 15 m de long et est orientée à peu près N/S.

Deuxième cavité : Jean-Baptiste avait repéré depuis le croisement de Rutali un trou de forme carrée un peu plus haut sur la route et sous la ligne électrique. Puisque nous avons le temps nous allons essayer de le retrouver. Nous allons remonter un ruisseau, le quitter sur la gauche, contourner une barre rocheuse, et redescendre pour récupérer le dit ruisseau et enfin le trou Kré. C'est un effondrement dans les strates en pied de falaise qui a formé un petit abri sous roche de 6 m de long, 3 de haut et 4 de large habité par un pigeon. Les cordonnées sont mal prises, par contre il se trouve en dénivelé de 40 m au dessus de la route.

Samedi 16 mars 2002

- Santu Pietru di tenda - prospection

Lionel DELCROIX, Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Michelle SALOTTI

C'est devant un bon café au Col d'amphore que nous élaborons les projets de la journée. Tout d'abord montrer à Michelle la grotte qui se situe sous les premières maisons du village, puis aller prospecter sur une falaise en contrebas du village.

Donc nous voici sur le coup de 10 h 30 dans la grotte que Jean-Claude, Jean-Noël et David avait visité il a quelques temps (la topo avait été faite à ce moment-là). L'accès à la salle principale nécessite d'escalader un ressaut de 2 m. Le fond de cette salle a été très bouleversé, il y a des traces de creusement récent. Michèle ausculte attentivement le sol et commence à trouver du *prolagus*. C'est bon signe ! Pendant qu'elle va recueillir des sédiments, nous décidons d'aller prospecter la falaise. Au passage nous nous arrêtons à la miellerie/huilerie de la famille Moratti. Nous sommes reçus très gentiment et demandons si des grottes se trouvent dans le coin. Mme Moratti se souvient qu'au début des années quatre-vingts un groupe de spéléo était venu prospecter et explorer des grottes au-dessus du village. M. Moratti étant encore au travail, nous convenons de revenir vers midi. En attendant nous essayons de trouver un passage qui nous mène vers la falaise. A force d'enjamber des murs, des clôtures, des ronces, etc., nous trouvons enfin un pied de falaise, mais qui ne semble pas correspondre à ce que nous recherchons, puisque nous nous retrouvons juste à quelques mètres au dessus de la rivière. Nous trouverons une petite cavité d'environ 2 m de long sur 1,50 de large et 80 cm de haut. De retour à la miellerie autour d'un verre nous rencontrons M. Moratti qui en tant que véritable mémoire vivante nous raconte ses souvenirs et nous parle avec passion de sa région et des nombreuses découvertes qu'il y a fai-

tes. Il nous propose de nous accompagner voir deux trous. Rendez-vous est pris pour l'après-midi. Après le repas pris avec Michèle, celle-ci nous accompagne voir M. Moratti pour lui demander les coordonnées des éventuels propriétaires de la grotte. Nous reprenons notre prospection avec notre guide et quelques minutes plus tard en bordure d'un ancien chemin nous arrivons au lieu dit U missoghju. Il semblerait qu'à un certain moment de l'histoire des messes y auraient été célébrées. La cavité se présente sous la forme d'une faille de formation tectonique dans laquelle on accède après avoir désescaladé un ressaut de 3 m. La longueur est estimée à environ 25/30 m la hauteur entre 5 et 8 m et la largeur d'environ 2 m au bas. Le sol est comblé par de gros blocs et on sent pas de courant d'air. Une paroi est à peine concrétionnée. Puis nous reprenons notre chemin et comme la végétation le permet nous traversons le ruisseau et remontons dans un grand porche qui a servi d'abri pendant la guerre. Celui-ci mesure environ une quinzaine de mètres de profondeur, 5/6 m de large et 7/8 de haut. M. Moratti se souvient qu'au fond de celui-ci il y avait un mur et également avoir vu le sol jonché d'os calcifiés de lapin sauteur sur environ 2 m² et 30 cm d'épaisseur. Malheureusement la main de l'homme est passée par là, le mur a été démonté et les os emportés. Nous devons signaler cette cavité à Michèle. De retour à la miellerie nous reprenons un verre toujours en écoutant avec attention les indications de M. Moratti qui pense également qu'il peut y avoir une seconde entrée dans la faille qu'avait explorée certainement l'ACS au début des années 80. Donc il faudra revenir pour topographier les deux cavités et visiter la faille du haut.

Dimanche 28, Lundi 29 et Mardi 30 avril 2002

- Poggio di Nazza - prospection

François FONTAINE, Philippe STELLA

Dimanche soir : Bivouac au bout de la piste de d'Altana au niveau d'un col (site à découvrir absolument !), la piste continuant en basculant en lacets serrés vers la plaine. Un promeneur nous signale que nous ne serions qu'à 20 mn du « trou des sarrasins » mais ne saurait nous y conduire.

Lundi : Repérage des massifs calcaires en par-

courant les crêtes entre Punta di Campiglione et Punta Bronco. Le massif de Punta Cutina est bien visible mais également un autre massif plus bas sur le même versant, bien détaché du premier. Redescente sur la piste mentionnée « Route de Tana » jusqu'à son terminus. Poursuite par un chemin qui mène au ruisseau de Chiaraggioli (massif

calcaire parfaitement visible), le traverse et continue en légère montée direction Est. Nous ne pouvons affirmer être sur le massif Cutina ou celui repéré plus bas. Celui que nous allons prospecter est composé de cinq arêtes de différentes tailles que nous avons identifiées de 1 à 5 d'amont en aval. Les arêtes 1 et 5 n'ont pas été prospectées. Sur l'arête 4, François a trouvé un départ bien individualisé de 1,5 m de diamètre et de 6 m de profondeur. Des traces de désobstruction sont manifestement visibles tout autour avec l'empilement de blocs rangés en demi-cercle sur plusieurs niveaux (sans doute les travaux réalisés il y a environ vingt ans par l'ACS lors d'un camp de deux jours auquel j'ai participé mais sans aucun souvenir particulier). Le fond est constitué d'un mélange de pierres et de terre qui semble facile à désobérer. Retour et bivouac en bord de piste à hauteur d'une spectaculaire aiguille calcaire.

Mardi : Lever à l'aube pour prospecter cette aiguille située au point coté 914 en aval de la piste de

Tana (exactement à hauteur du mot « Tana » sur la carte IGN). Elle est facilement abordable par l'épaulement en 10 mn et abrite sur son sommet une sorte de couronne qui s'ouvre sur la vallée mais dont l'accès ne semble praticable qu'en escalade (relativement facile si l'on fait abstraction du gaz, ce qui ne fut pas notre cas !). L'intérieur de la couronne semble être une zone d'effondrement susceptible de donner un accès à l'intérieur de l'aiguille. La végétation y est importante. Nous avons contourné l'aiguille à sa base par le nord sans rien observer de notable.

En conclusion : région passionnante à plus d'un titre qui mérite un long week-end de repérage (quel est le massif que nous avons exploré ? ou est le second ?), de désobstruction et de prospection à l'intérieur de l'aiguille.

Phil.

Initiations et perfectionnement

Samedi 20 janvier 2001

- Bastia - journée perfectionnement, A Calanca di U Boya

Encadrants : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL

Initiés : Jean-François BARBIER, Michaël LE SAUX, Isabelle PANIER, Sylvie MEYER

Notions d'équipement, apprentissage des différents nœuds utilisés en spéléo. Equipement par les

stagiaires des belles voies aériennes, avec vue sur la mer, s'il vous plaît !

Samedi 27 janvier 2001

- Omessa - journée initiation, falaise de Francardu

Encadrants : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL

Perfectionnement : Michaël LE SAUX, Sylvie MEYER

Initiées : Élodie et Perrine RUFFIER-LANCHE, Lénéaïc DEPONTAILLER, Emmanuelle ORIEUX-ROGER, Julie GALLOT, Angélique SIMART, Julie BOY, Laetitia ESTEVE, Laure ACOLAS

Le samedi : 8 filles dans le vent

Étudiantes à la fac de Corte et désirant approfondir (dans les deux sens du terme) leurs connaissances de la Corse, les huit filles sont venues rejoindre les spéléologues de l'association I

Topi Pinnuti à Francardu. Après un petit café bien chaud pris devant la cheminée du Rex Bar, tous le monde se retrouve au pied de la falaise école, spécialement équipée pour la spéléo. Les ateliers installés permettent l'apprentissage des

Découverte de la spéléo pour un groupe d'étudiantes

Huit étudiantes de l'université de Corte, désirant approfondir leurs connaissances de la Corse, ont participé à un week-end d'initiation spéléo avec le club de Haute-Corse.

Des étudiantes de l'université de Corte sont venues, dernièrement, rejoindre les spéléologues de l'association « I topi pinnuti » à Francardo.

Au pied de la falaise école, spécialement équipée; des ateliers leur ont donné l'occasion de découvrir les différentes techniques spécifiques à la pratique de la spéléo verticale.

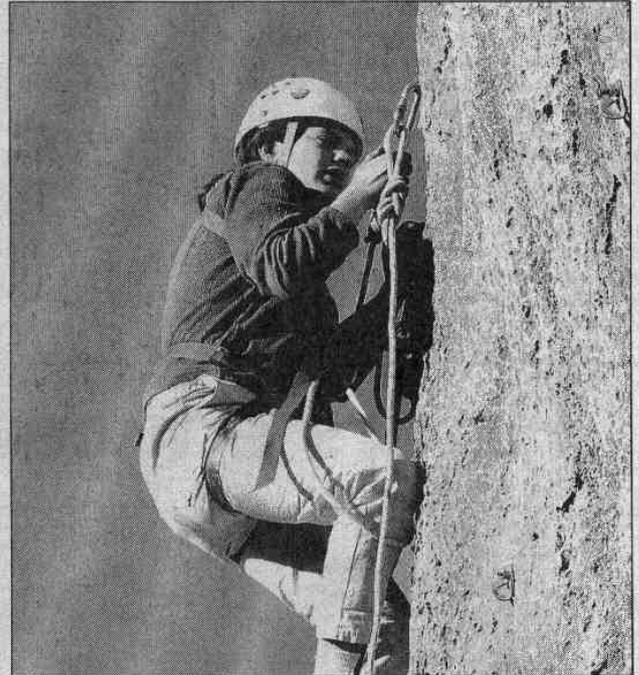
Après les premières descentes sur corde le gouffre « I Luminelli », situé sur la commune de Morosaglia a été, pour les étudiantes, le théâtre de nouvelles aventures.

Une ouverture de 80 cm de section leur permettra

de pénétrer dans les entrailles de la terre et de mettre en pratique les enseignements de la veille.

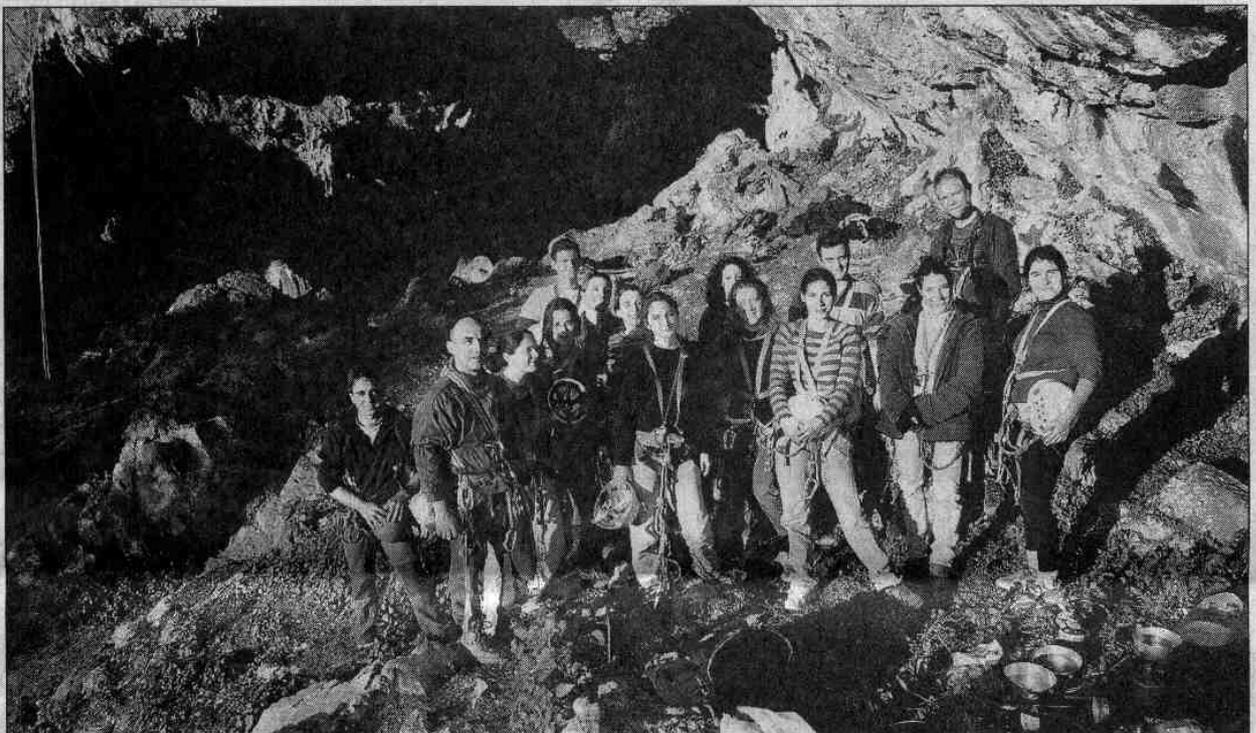
L'une après l'autre les jeunes spéléos ont passé la frontière entre deux mondes fortement différents. A la lueur des lampes, le groupe s'est aventuré dans les profondeurs de la montagne, utilisant les cordes déployées par les spéléo, et admirant au passage les sculptures minérales façonnées par la nature au cours des siècles.

Les étudiantes ont toutes été ravies de cette expérience enrichissante à plus d'un titre.



Initiation à l'escalade.

(Photo Jeannot Filippi)



le groupe d'étudiantes à Francardo.

(Photo Jeannot Filippi)

différentes techniques spécifiques à la pratique de la spéléo verticale.

Tout d'abord, le matériel individuel. Casque, baudrier, longues, descendeur, bloqueur de poitrine, poignée, pédale, tout est montré et expliqué. Puis le matériel collectif avec les amarrages et les cordes. Viennent maintenant les séquences sensations avec les premières descentes sur corde. L'impression de hauteur est amplifiée par la vue plongeante sur la vallée du Golo mais la petite brise hivernale qui souffle sur le plateau encourage à revenir au pied de la falaise par le chemin le plus direct : la corde. Encadrées par les Topi, nos vaillantes étudiantes passent de la théorie à la pratique. La technique est simple

mais doit être réalisée comme il se doit et dans le bon ordre. Toutes s'en sortent à merveille et après quelques descentes tous le monde se retrouve autour d'un feu de bois. Figatelli, côtes plates et autres grillades sont partagés dans la joie et la bonne humeur.

Après la descente, la remontée. Bien que plus dure physiquement, la remontée sur corde ne présente pas de difficulté particulière, tout est affaire de technique et de pratique. Le reste de l'après-midi est employé à monter et descendre plusieurs fois la falaise.

Nos étudiantes repartent vers Corte en appréhendant un peu la journée du lendemain.

Dimanche 28 janvier 2001

- Mérusaglia - journée initiation, gouffre I Luminelli

Encadrants : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

Perfectionnement : Michaël LE SAUX, Jean-François BARBIER

Initiées : Élodie et Perrine RUFFIER-LANCHE, Lénaïc DEPONTAILLER, Emmanuelle ORIEUX-ROGER, Julie GALLOT, Angélique SIMART, Julie BOY

Le dimanche : 8 filles dans l'aven

Changement de décor et d'encadrants.

Le gouffre « I Luminelli » est situé sur la commune de Mérusaglia. La profondeur totale connue est de 60 m mais le groupe s'arrêtera à la côte - 45 m car la suite est une faille étroite peu intéressante.

Après une demi-heure de marche sur une pente assez raide et sous un soleil radieux, le gouffre apparaît sur une crête dénudée. Une ouverture de 80 cm de section permet de pénétrer dans les entrailles de la terre et de mettre en pratique les enseignements de la veille. Une petite inquiétude se lit sur quelques visages mais aucune ne veut rater l'expérience. L'une après l'autre les jeunes filles passent la frontière entre deux mondes totalement différents. L'un connu et rassurant, l'autre inconnu et inquiétant. Éclairé par les lampes à acétylène, le grou-

pe descend dans les profondeurs de la montagne en utilisant les cordes mises en place par les spéléo, admirant au passage les sculptures minérales réalisées par la nature au fil des siècles. Trois puits permettent d'atteindre la dernière salle où tout le monde se rassemble. Après quelques minutes de visite et de repos, la remontée est effectuée par le même chemin et la sortie à la surface se fait sous un ciel couvert et dans le froid. Un panache de vapeur sort du trou en raison de la différence de température entre la cavité, qui reste constante à environ 14 °, et l'extérieur qui s'approche de 0 °.

Des souvenirs plein la tête, les huit étudiantes redescendent vers les véhicules en échangeant leurs impressions et en se renseignant déjà sur les prochaines sorties organisées par les topi pinnuti.

Dimanche 4 février 2001

- Omessa et Mérusaglia - initiation équipe médicale héliportée du SAMU de Haute-Corse, falaise de Francardu - gouffre I Luminelli

Encadrants : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Philippe STELLA

Initiés : Daniel DIGIAMBATTISTA, Médecin Chef SDISS 2B ; Dominique SIMEONI, médecin Sapeur Pompier 2B ; Xavier PIERI, médecin SAMU 2B ; Xavier BINETTE, médecin SAMU 2B ; Jean-Louis BORDONADO, directeur SAMU 2B et Michèle CHIRAT

La journée n'a posé aucun problème, tous étaient déjà habitués aux manèges de cordes et de descentes en rappel. Il était important d'ini-

tier à la spéléo ceux qui, éventuellement, interviendraient en cas de secours spéléo.

La sortie a fait l'objet d'un article sur *Corse Hebdo*.

Samedi 3 mars 2001

- Venacu -initiation aux techniques de la spéléologie alpine, Aven de Razzu Biancu

Initiés : Denis ALLEMAND, Sandrine GADAIS, Éric INNOCENTI, Nathalie INNOCENTI, Oriane GOBIN, Céline GIROIR, Caroline BARTHE, Olivier CODA

Perfectionnement : Jean-François BARBIER, Michaël LE SAUX

Encadrants : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI

Opération tout en un, initiation aux techniques de spéléologie alpine directement dans une cavité. C'est faisable mais avec un groupe moins important.

Il avait bien plu les jours précédents, le sentier ressemblait à un ruisseau. Beaucoup de vent, on mange dans la vieille bergerie qui se trouve 500 m après l'accès à l'aven. Le feu aura beaucoup de mal à prendre et nous enfumera très vite. Malgré le vent, on émigrera dehors et Jean-Baptiste nous concoctera une superbe pierrade. Bien rassasiés, direction le trou. Circuit classique : P12 entrée, boîte aux lettres, remonté du P18, visite de la partie supérieure, descente du P18 et retour par le colimaçon et le P12 d'entrée. Boîte aux lettres qui avalera toutes nos

débutantes sans problèmes, enfin presque toutes car Nathalie souffrira pas mal, une grosse poussée d'angoisse, ce qui obligera Noël et Jean-Baptiste à la raccompagner vers la sortie. Le passage de l'étréouire du pilier sera épique et la remontée du P12 d'entrée très, très lente. Soutenue par Noël en haut et Jean-Noël en bas, qui ressortait déjà, centimètres par centimètres elle s'en sortit et promit qu'on ne la reverrait jamais plus... Pendant ce temps le reste du groupe remontait les cheminées. Au retour, installation d'une poulie bloqueur avec la corde de secours au P12 de sortie pour aider certaines nanas. Tout le monde fut enchanté de la sortie.

Samedi 28 avril 2001

- Omessa -initiation aux techniques de la spéléologie alpine, Falaise de Francardu

Initiés : Alice (13ans), Lydie, , Frédérique Co., Frédérique Cr., Thibault, Benoît, Jean-Louis

Perfectionnement : Michèle CHIRAT

Encadrants : Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Olivier GERALD, Noël RICOVERI, Philippe STELLA

Dimanche 29 avril 2001

- Oletta -mise en application en cavité, Cast.1

Participants : les mêmes sans Benoît.

Nous en avons également profité pour équiper la descente de la vire de la salle de la Chèvre, ce

qui permet de réaliser un circuit de visite plus rapide et d'avoir un super point de vue sur la salle.

Samedi 10 mars 2001

- Oletta -visite de cavité, Cast.5

Une journée d'initiation pour Michaël qui ira équiper Cast.5 comme un grand. Visite du P13 que l'on avait un peu oublié. Pas de concrétions, une suite de trémie, nous sommes en pleine zone d'effondrement. Remontée tranquille, on a oublié la dèv. Puis la faille égyptienne, la vire qui impressionnera un peu notre débutant, avec des

grandes jambes ce n'est pas évident. Et enfin le bijou, la salle blanche. Malheureusement de moins en moins blanche, même si ce trou est peu visité, les concrétions se



ternissent. Et là au milieu des fistuleuses, trois rhinolophes en plein sommeil. De quoi ramener un superbe cliché. Michaël, toujours plein d'espoir, commence à gratter le fond, en-dessous de la molaire, pourquoi pas, il y a pas mal de cailloux à

déplacer... La totale pour Michaël qui déséquiperait et souffrirait un peu à la dernière dev... ça ne se passe pas comme un fractio ! Encore un peu d'exercice et ça rentrera. Sortie au soleil, bonne journée.

Samedi 2 et Dimanche 3 juin 2001

Foire de Francardu

Michel BUCHE, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI & family, Alain TOUZET

Et oui, il faut bien assurer la promotion grand public du club de temps en temps. Et puis cette foire se déroule sur la commune où nous avons notre falaise d'entraînement spéléo, donc échange de bons procédés. Alors, nous voilà foireux pendant deux jours. Mais pour joindre l'utile au désagréable nous en avons profiter pour nous entraîner au dégagement d'équipier sur une corde accrochée aux bran-

ches d'un arbre et sous les yeux médusés des visiteurs.

Le dimanche, nous avons même monté des gamins, équipés du ouistiti et accrochés comme des kits après la longe, à quelques mètres du sol, puis descente après conversion. Cette opération a eu un franc succès auprès des petits. Prochain rendez-vous : la foire du vin de Luri !

Samedi 9 juin 2001

- Siscu - initiation jeunes, repérages de la grotte de Butrone

Michel BUCHE, Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Delphine l'institutrice de Travo

Reconnaissance de la cavité pour la maîtresse de la classe de CM2 de l'école primaire de Travo. La végétation a déjà repris le dessus depuis notre dernière visite et il a fallu jouer de la machette pour accéder à la grotte. Parcours classique : réseau fossile puis réseau actif. Nous lui épargnons tout de

même le trou de serrure et l'étroiture du Kama Sutra ! L'enseignante, impressionnée par la visite et avec un certain scepticisme dans le regard nous a demandé si la cavité est vraiment adaptée pour un groupe d'écoliers de 10 ou 11 ans. Réponse dans le prochain épisode ...

Mercredi 13 juin 2001

- Siscu - initiation jeunes, Grotte de Butrone

Stéphanie BAYER, Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Cathy (conseillère pédagogique), Delphine (madame la maîtresse), 16 élèves

Après moult tracassés administratifs, c'est le grand jour pour 16 écoliers de la classe de CM₂ de l'école primaire de Travo. Malgré notre récent passage, il a encore fallu utiliser la machette pour faciliter la marche. Le cortège donnait ainsi l'impression d'une expédition à la « Indiana Jones » à la plus grande joie des bambins !

ne grotte avec prise de longueur, direction, pente, largeur et hauteur ; repérage à l'aide de la topographie ; recherche et détermination de quelques animaux cavernicoles ; prise de la température de l'air et de l'eau.

Les élèves sont divisés en deux groupes. Au programme :

Les deux groupes ont ensuite permuté. Les craintes de la maîtresse et de la conseillère pédagogique se sont peu à peu dissipées en voyant avec quelles aisances les enfants peuvent évoluer dans ce milieu.

- groupe extérieur : repérage cartographique et géographique, identification des plantes environnantes, visite de la perte.

Un projet pédagogique, plus ambitieux, est envisagé pour l'année scolaire 2001/2002.

- groupe grotte : visite de la cavité ; formation de la grotte et des concrétions ; la topographie d'u-

Cette sortie a fait l'objet d'un article sur *Corse Matin*.

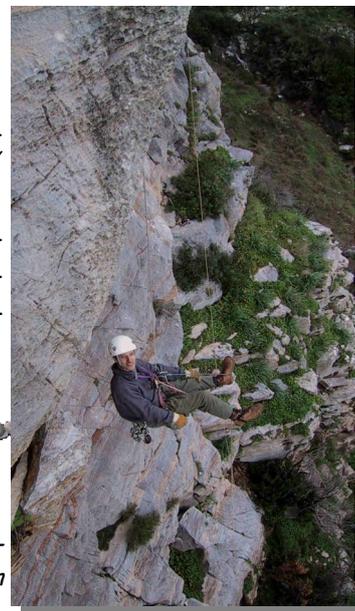
Samedi 8 septembre 2001

- Bastia - remise en forme, Calanca di u Boia

Jean-François BARBIER, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL

Reprise de l'entraînement en falaise après l'inter-
ruption estivale. Equipement des voies, la grande
vire est poursuivie et atteint pratiquement la grande
verticale nord. Création d'une nouvelle verticale de
27 m. Une nouvelle voie d'initiation est ajoutée. Mise

en application de la tech-
nique du dégagement d'é-
quipier en auto-
moulinette.



Samedi 22 et Dimanche 23 septembre 2001

- Bastia - Fête du Sport, place St Nicolas

Michel BUCHE, Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FON-
TAINÉ, Pierre LACOMBE, Maxime et Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Alain
TOUZET, Philippe STELLA et quelques tops de passage.

Rendez-vous habituel et annuel des associa-
tions sportives de la région, la fête du sport, or-
ganisée par la Direction Départementale de la
Jeunesse et Sport, est une grande vitrine qui per-
met de mieux faire connaître nos activités au pu-
blic et aux institutionnels. Encore une fois, la na-
celle tant espérée et qui nous aurait permis d'a-
jouter un peu de piment à la manifestation, fut
absente faute de personnel municipal volontaire
pour sa surveillance.

Fil rouge du week-end : la vente des billets de
tombola dont le tirage eut lieu en fin du dimanche
après-midi. Quelques inscriptions également pour
le prochain week-end d'initiation spéléo. A noter,
un bon barbecue pour le dimanche midi. Nous
avons également eu droit à une photo de notre
stand pour illustrer l'article de *Corse Matin* et
nous avons fait une apparition lors du journal télé-



visé régional de France 3.

Samedi 29 et Dimanche 30 septembre 2001

- Bastia - initiation aux techniques de la spéléologie alpine, Calanca di u Boia

Initiés : Willy BEZIR, Lionel DELCROIX, Samia MOUSSAOULI, Bénédicte DEVOUGE, Stéphanie EVEIL-
LEAU, Yannick DUBARD

Perfectionnement : Michèle CHIRAT, Michaël LE SAUX

Encadrants : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Francis MA-
RAVAL, Philippe STELLA

Samedi : La falaise du Perf' a été pour la première fois
le cadre d'une initiation spéléo. Paradoxalement, les gran-
des voies plein pot sont techniquement les plus faciles
mais bien sûr les plus impressionnantes pour les débutants.
Par contre, les voies d'initiation sont plus difficiles à utili-
ser. Il faudra améliorer celles-ci lors d'une prochaine
journée de perfectionnement. Bon comportement des ini-

tiés hormis Stéphanie qui ne parvient pas à maîtriser sa
peur du vide.

Dimanche : (les même sans Stéphanie E., Jean-Noël et
Francis mais renfort de Michèle) Exploration de Cast.1, le
trou du pylône - Oletta. Visite de la salle de la chèvre avec
passage sur la vire aérienne puis descente jusqu'au plateau
à escargots

Samedi 27 et Dimanche 28 octobre 2001

- Omessa - initiation aux techniques de spéléologie alpines.

Samedi : retour à la falaise école de Francardu *Participants*

Initiés : Gwenaëlle FLOURIOT, Jean LORMO, Lionel et Magali DELCROIX, Samia MOUSSAOULI, Thierry VENTURINI, Willy BEZIR, Aurélie, Sophie

Encadrants : Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA

Samedi : Superbe beau temps. Deuxième participation pour Lionel, Samia et Will. Premier équipement de voie pour Lionel.

Dimanche : (les mêmes avec en plus Noël RICOVERI et en moins Magali, Lionel (solidarité conjugale oblige) et Willy. Gouffre « I Luminelli ». Descente jusqu'à la glace au café. Utilisation du nouvel équipement au-dessus du méandre. Nota : faire un petit

mickey en tête de puits pour éviter le frottement du nœud sur la bosse de calcite et ne pas oublier la déviation sur amarrage naturel. Première expérience de spéléologie verticale pour Jean qui porte bien ses 60 balais. Sophie se promet de faire un peu de musculation avant la prochaine sortie et Samia s'étonne de sortir du trou aussi fraîche, c'est sa deuxième cavité !

Samedi 23 et Dimanche 24 février 2002

- Oletta—initiation ; Falaise du Boia ; - Bastia - ; Cast.1 (trou du pylône)

Initiés : Ludovic DELCROIX, Jean-Paul VALENTINI

Perfectionnement : Willy BEZIR, Lionel DELCROIX

Encadrants : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LA-COMBE et François TURLAIS (un gars qui vient du continent et qui connaît la spéléo)

Et l'aimable participation de Jean-Baptiste, Magalie, Rémy et tutti conti...

Samedi 23 : C'est pas de chance, chaque fois (surtout le samedi) que l'on vient à la falaise du Boia, le dieu Eole est parmi nous. Donc on fera avec les conditions météo suivantes : vent fort, frais et ciel sombre. Ce samedi, Pierre se voit promu démonstrateur du matériel. Nos deux seuls initiés vont se trouver en de bonnes mains. Statistiquement un encadrant et des poussières par initié. Après avoir longuement écouté les explications, démonstrations et conseils, Ludovic et Jean-Paul vont tenter de les mettre en application sur les différentes voies qui leur seront proposées. Tout d'abord une petite vire pour le maniement de longes, suivie d'une seconde vire descendante préparée pour l'installation du descendeur. Une petite voie avec deux fractios pour en comprendre le passage.

L'après-midi, ce sera descente et montée sur trois voies avec un peu plus de gaz (environ 13 m) pour se familiariser avec l'effet de pente et de hauteur. Sur trois voies les initiés, les déjà initiés et un certain PL vont « s'éclater » et imiter les accrobrancheurs. Tandis que de leur côté, Willy sous l'œil attentif de Jean-Claude va équiper un plein pot de 25 m. Bref il y en aura pour tout les goûts.

Dimanche 24 : Le vent est légèrement tombé et

nous revoilà devant le trou du pylône (ah ! s'il n'existait pas celui-là, il faudrait l'inventer). Tout le monde est là, mis à part Jean-Paul qui ayant passé une mauvaise nuit a préféré ne pas venir. Olivier va équiper la Chèvre, suivi de Jean-Claude et Ludovic. Lionel, pour qui se sera son premier équipement va quant à lui équiper le réseau normal. François l'assistera dans sa progression. Tandis que tous les deux feront demi tour pour aller visiter la Chèvre, Dume finira l'équipement du fond. Dehors le soleil brille et le feu entretenu par notre vestale Jean-Baptiste attend avec impatience les pizza, figatelli, saucisse et autre viande. La cave au vin nous propose une large gamme très cosmopolite. Allez hop ! ! il faut y retourner dur ... dur après manger ; tout le monde ira au fond. Dume déséquiper la Chèvre. 3 demi, 2 cocos et 1 diablo menthe seront nécessaires pour éliminer la poussière qui s'est déposée sur nos gosiers. Donc attablés au Col d'amphore chacun de nous commente ces deux journées. Ludovic est très satisfait et nous promet de mettre sur papier ses impressions. François est très agréablement surpris qu'en Corse nous puissions faire de la spéléo et a retrouvé et surtout apprécié ce côté convivial d'après-trou.

Samedi 13 avril 2002

- Siscu — découverte du milieu souterrain ; grotte de Butrone

Participants

Initiés : Dominique, Daniel, Elie, Camille, Perrine, Guillaume, Benoît, Anne-Charlotte, Sébastien, Rose-Marie, Christelle, Léa, Théo.

Encadrants : Jean-François BARBIER, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Une sortie hors programme qui a eu un franc succès : 11 enfants et adolescents de 9 à 16 ans accompagnés de deux parents, encadrés par trois membres du club et un « indépendantiste », ça fait 17 personnes dans la grotte. C'est peut-être un nouveau record ! Nous avons quand même été battus par les chauves-souris, 56 petits rhinolophes ont été

comptabilisés, dont un groupe de 46 individus. Pendant près de trois heures, les initiés ont pu découvrir différents aspects du monde souterrain : grandes galeries, étroitures, chatières, rivières souterraines, concrétions et bien sûr la traditionnelle bataille de boue, debout !

Samedi 20 et Dimanche 21 avril 2002

- Bastia — initiation aux techniques de spéléologie alpine spéciale scouts, Falaise du Boia

Initiés : Julien, Ange-Jean, Michel, Francescu, Pierre-Hubert, Guillaume

Accompagnateur : Pascal

Encadrants : Dume DESCALZO, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA

Samedi : La falaise du Boia prend son rythme de croisière. Les scouts ne seront là qu'en début d'après-midi. François, Dume et Jean-Claude passent la matinée à équiper tranquillement les voies d'initiation et la 25 m plein pot. Après le *migliacciu*, les feuilletés aux herbes et les tranches de *panzetta* grillés au feu de bois, nos jeunes scouts arrivent et nous passons l'après-midi à leur apprendre le b.a.-ba de la technique spéléo. Les scouts iront ensuite camper sur le site qui referme la plus grande concentration de gouffres de Corse : Castiglione.

Dimanche : (*Initiés : Julien, Ange-Jean, Michel, Francescu, Pierre Hubert, Guillaume ; Accompagna-*

teurs : Pascal, Jean-Jacques ; Encadrants : Dume DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL (autonomiste du CDS), Noël RICOVERI) En raison des impératifs horaires et du niveau des initiés, nous nous contenterons d'une visite de la salle de chèvre (Cast.1— Oletta -) pour les quatre grands et de la salle du veau pour les deux plus jeunes. La remontée a quand même été problématique pour les plus « costauds » !

Après leur départ, grillades sous un ciel de plus en plus menaçant. Aux premières gouttes de pluie et sous les coups de tonnerre, nous trouvons refuge dans le Defender pour finir les agapes et les ... bouteilles.

Samedi 27 avril 2002

- Bastia - entraînement aux techniques de secours spéléo ; Falaise du Boia

Lionel DELCROIX, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA

Ça sent déjà les vacances ! Nous n'étions que six à participer à cette journée de révisions et d'entraînement aux techniques de spéléo secours qui s'est transformée finalement en journée de perfectionnement. La journée fut divisée en deux ateliers : le matin, mise en place d'une belle tyrolienne de 32 m entre la falaise de calcaire et la falaise de schiste, une quinzaine de mètres au-dessus de la vallée avec une superbe vue panora-

mique et en travelling sur la plaine orientale et l'étang de Biguglia. L'après-midi, après les grillades, nous nous sommes entraînés à différentes techniques de dégagement d'équipier du bas vers le bas. La méthode « traditionnelle » du balancier sur pédale crollée reste la préférée ! Lionel a eu droit à un cours particulier de conversion et de passage de nœud à la descente et à la montée.

"...spéléos, topos et..."

Mardi 30 janvier 2001

- Bastia - explo, aven de l'Avaloir

François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA

Y-a du gaz !

Profitant d'une journée sans travail pour les fonctionnaires ;-), décidée par les organisations professionnelles, François et Jean-Claude ont décidé de rendre visite à l'aven de l'Avaloir pour prendre quelques photos de concrétions et gratter un peu le siphon de sable terminal. François équipe le premier puits et Jean-Claude s'occupera du second. Celui-ci s'engage dans le boyau de la rûpe à bois et commence à ressentir une certaine appréhension et oppression qu'il met sur le compte de l'étroitesse de ce passage toujours redouté. Il avance de 2 m et s'arrête pour reprendre sa respiration. Encore 2 m et de nouveau un arrêt pour gonfler ses poumons. Décidément, on se fait vieux ! Maintenant, il faut de toute façon aller au bout car un retour en reculant serait problématique avec tout l'équipement. Rétablissement au bout du boyau et pose d'une plaquette en haut du puits de 5 m. Alors que l'éclairage fonctionnait bien jusque là, la flamme s'éteint sans arrêt. Ceci met la

puce à l'oreille de François qui attend au début du boyau. Il émet alors l'idée d'une présence de CO₂ et insiste fermement pour que Jean-Claude fasse demi-tour. Celui-ci n'insiste pas et préfère enlever son équipement en haut du P5 afin d'accélérer son retour et l'accroche à la corde d'équipement que François tire vers lui. Ainsi allégé, le retour se fait plus rapidement et les deux spéléos se retrouvent en surface plus tôt que prévu.

La présence de CO₂ pourrait s'expliquer par les quelques jours de pluie qui ont précédés cette journée et qui auraient favorisés la production de gaz carbonique d'origine organique, celui ci s'infiltrant ensuite dans les fissures du sol. Il serait intéressant de revenir, dans les mêmes conditions, mais avec un appareil de mesure de CO₂, afin de vérifier cette hypothèse.

On aimerait avoir plus souvent la sensation de gaz dans les trous corses, mais le bon, celui que l'on ressent en haut des grands puits !

Samedi 17 mars 2001

- Castiglioni - sortie rétro, visite de cavité, Grotte A Sapara et Grotte A Leccia Torta

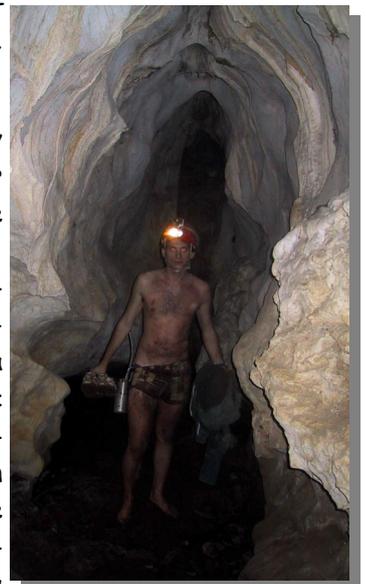
Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Michaël LE SAUX, Philippe STELLA, Denis LALLEMAND, Eric INNOCENTI, Lenaïc DEPONTAILLER, Manu, Carine, Sandrine et en guest-star Roger DEFENDINI

La grotte de Sapara fait l'objet d'un arrêté biotope qui en interdit l'accès pour protéger les chauves-souris qui peuvent hiberner en grand nombre dans la cavité. Une reconnaissance révèle que seulement trois rhinolophes sont présents. La visite est donc possible en passant loin des chauves-souris.

Hormis Philippe, qui connaissait déjà la grotte, tous les autres habitués de la spéléo corse sont surpris par les dimensions et les grands volumes de cette cavité. Rares sont les grottes corses qui présentent ainsi les caractéristiques typiques des réseaux karstiques : conduites forcées, galeries en trou de

serrure, petit lac, tout y est. Il y a de quoi initier quelques générations de spéléos en herbe.

Il faudra revenir visiter le petit lac en équipement de plongée, car il y a peut-être un siphon avec la rivière ? Michaël tentera bien une explo en slip, mais l'eau est froide et troublée, les étudiants aussi d'ailleurs à la





vue de cet apollon sorti de la bouche de l'enfer... ; un curieux phénomène dans la galerie annexe de la grande salle : presque au fond, une laisse d'eau de 2x2 m où l'on peut observer une arrivée d'eau par le fond, une résurgence de la rivière ? dans cette même galerie, on observe bien au plafond le joint de strate entre le schiste et le calcaire ; quelques concrétions dans la grande salle ; une cheminée remontante dans une cloche du plafond de la grande salle, l'escalade nécessitera du matériel, à revoir... Dehors, le temps est maussade, Roger qui a rechigné à crapahuter à quatre pattes pour franchir la porte d'entrée, nous attend auprès d'un feu d'enfer qui accueillera force grillades, encore un bon moment. Michaël fera une petite prospection au-dessus de la grotte mais rentrera bredouille.

Une visite au village de Castiglioni qui se trouve au-dessus pour retrouver la grotte de la faille de Castiglioni, connu des très anciens du club et archivée. Plus tard, on s'apercevra qu'elle avait été publiée dans le *Rémy*, sous le nom de A Leccia Torta. Stationnement à l'entrée du village et en combi, on commence à déambuler à la recherche de renseignements, trois extraterrestres en combinaisons bariolées et recouverts de KWay, voire de sac plastique - il pleut dru -, mais le temps maussade a incité les habitants à rester cloîtrés chez eux. On tombe sur un groupe de chasseurs qui

nous indique la zone à prospecter : en contrebas de la route à l'entrée du village, juste en-dessous de nos voitures. C'est une zone d'anciens jardins envahis par les ronces, au bout de vingt minutes Philippe a trouvé. Entrée à mi-hauteur de la pente, 1,50x1 m, galerie horizontale sur une dizaine de mètres, un ressaut de 5 m remontant, un peu étroit et on débouche dans une grande faille d'une quinzaine de mètres de haut sur une vingtaine de mètres de long. Jean-Claude équipe sur AN et un puits de 8 m contre paroi s'offre à nous. Toute l'équipe descendra, ce sera un peu serré au fond, car la faille queue sur un plancher stalagmitique. En bout de faille, une remontée glissante sur de concrétions couleur brun-foncé, - on a un doute car la rumeur dit que les toilettes du village se déverseraient directement dans les nombreuses failles qui sont présentes dans le sous-sol... -, Michaël est rapidement au premier palier, de là il retrouve une très vieille corde, qui doit dater de la visite des topis en ??? ou bien de *Rémy* ! (mais sur la topo retrouvée dans le *Rémy*, la faille n'apparaît pas, il n'aurait pas franchi le ressaut étroit ?), et par une désescalade on le voit ressortir par la châtière étroite du fond de faille. On reviendra pour la topo



Samedi 31 mars 2001

Spéléo, topographie, initiation GPS, Grotte A Sapara - Castiglioni -

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Anita HERVE, Jean-Claude LA MILZA, Michaël LE SAUX, Pierre LACOMBE

Jean-Yves et Anita sont déjà sur place quand on arrive et on déjà fait le tour du propriétaire. Equipement, visite au lac dont le niveau a monté d'au

moins 10 cm depuis la dernière visite. En tenue de plongée avec masque et tuba, Michaël part pour découvrir « *Le secret du lac souterrain de Sapara* », à

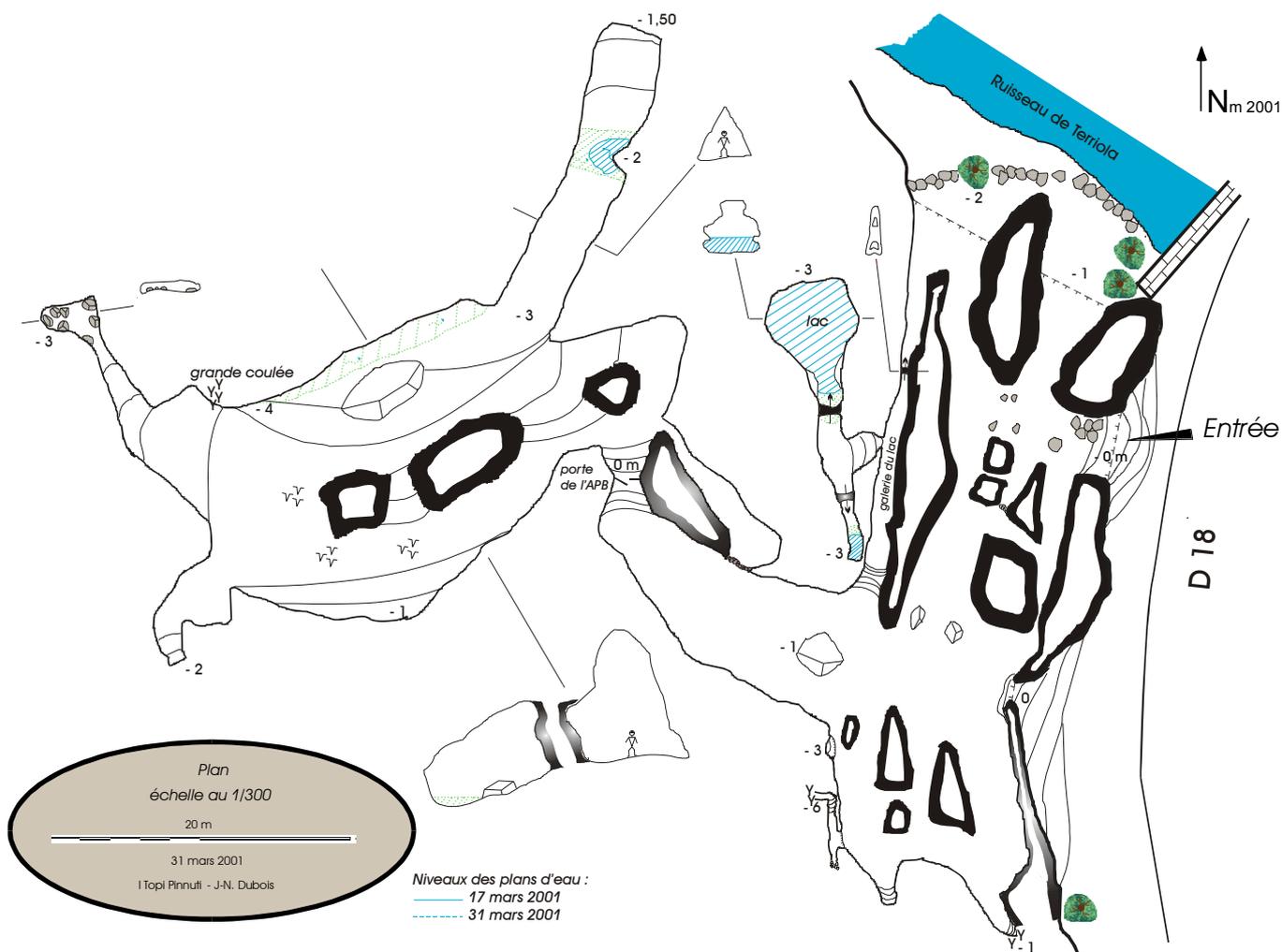
l'aplomb de la paroi opposée, la profondeur est d'environ 1,50 m, mais sa progression sera vite stoppée, il n'y voit absolument rien, le fait de marcher sur le fond a soulevé des nuages de sédiments. Il a beau chercher, pas de suite sous la paroi. L'infiltration doit se faire par le sol, à partir de la rivière, comme on l'avait observé la première fois dans la galerie de la grotte.

C'est parti pour la topo, un vrai labyrinthe. On explore les moindres recoins, dans un coin une petite faille descend à - 2 m. L'accès au trou au centre d'une cloche en plafond, vu lors de la dernière visite, a pu être approché en shuntant l'escalade par un boyau

démarrant à l'extérieur de la cloche. Malheureusement, aucune suite n'est découverte.

Dans la galerie annexe, le niveau de l'eau a bien monté, la laisse d'eau s'est transformée en petit lac, on ne peut plus passer, à moins de bien se tremper. Cela doit correspondre au niveau du lac et au débit de la rivière.

Grillades au soleil et initiation au GPS par Jean-Claude pour les plus courageux, les autres somnolent... On retourne terminer la topo labyrinthique et il ne reste plus qu'à aller s'asseoir devant l'ordinateur.



Samedi 12 mai 2001

- Oletta - visite, photos, Cast.1&3

Pas de projet spéléo, un coup de téléphone à notre ami belge, qui ne connaît pas le site de Castiglioni et la sortie est organisée. Cela permettra en plus d'enrichir l'iconographie des topos du club. Beau soleil pour s'équiper, pas trop chaud. Equipement de Cast.1 par Jean-Noël, Michel servira de modèle photo et toute la cavité est visitée. Remontée vers 14 h, grillade et en avant

pour Cast.3, où l'on fera la traversée, P17/salle concrétionnée (température 13-12°, pas de rhinos)/zone de fouilles (où tout a été rebouché)/remontée par Cast.3G (température de la mezzanine 15-14°, pas de rhinos). Pas de photos car la batterie est vide, il faudra revenir... Sortie 17 h, Michel a l'air très content.

Samedi 7 juillet 2001

- Oletta - sortie photo et topo, massif de Castiglione
Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

Une bonne occasion pour étreindre le 4x4 de Dume sur la piste de Castiglione, le baptême se soldera par une crevaison avec quatre trous sur la roue avant ! Installation au pied du pylône, une chaleur étouffante, on part relever les coordonnées GPS de Cast.10 - la faille étroite (très étroite...), dans le virage -, quelques photos, puis Cast.15 (un trou de renard étroit...), photos, puis Cast.12. Descente vers Cast.3 pour des photos du porche et de la doline. Retour au pylône, il est 11 h, il fait trop chaud pour manger maintenant, on part faire Cast.2, pour se mettre au frais. Pour s'économiser - les spéléos vieillissent aussi -, on décide de s'approcher le plus près possible de l'entrée, à travers le maquis brûlé, mais il a bien repoussé et la visibilité est juste.

Un petit vent se lève et permet de supporter le soleil ardent. Equipement MC puis P8 et séquences photos. Au niveau de la pente inclinée, on commence à apercevoir des petites taches noires au plafond, plein de chauves-souris et au fond de la faille, ce sera une cacophonie de piailllements, il doit y avoir des milliers de copines en haut de la cheminée remontante avant l'escalade E9. On visite jusqu'au fond de la faille et au retour on explore le fond de l'éboulis de la grande salle, Dume est persuadé qu'il y a une suite dans les gros blocs, Jean-Noël en doute... On reviendra que pour ça. Arrêt à la faille au chien, mais l'entrée est toujours trop étroite pour J-N... Dume prend quelques photos du haut de la faille et on se promet de revenir pour : élargir l'entrée, poser une corde d'assurance pour la descente du P15 de la fail-



le et aller explorer le fond qui nécessite également une assurance.

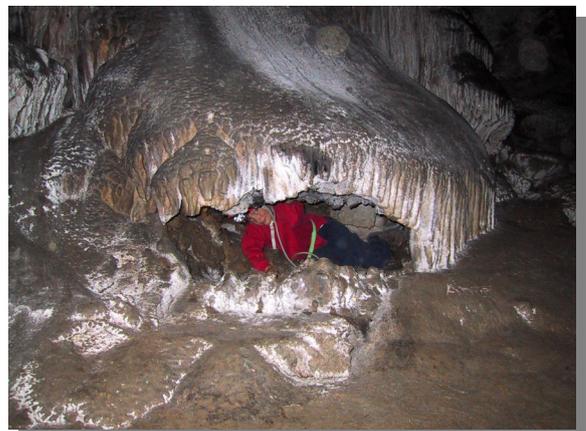
Retour au soleil mais sous un vent d'enfer. Avant de descendre manger à la rivière, on décide d'aller prendre quelques photos à Cast.6. J-N. est à peine parti, GPS à la main, que Dume le rappelle, le pneu avant droit est à plat, les chicots brûlés ont sévi, on verra plus tard qu'il y a quatre trous ! La suite est un peu stressante, le cric ne monte pas, il manque le tube-levier, on cherche la clé partout, il faut ensuite creuser sous la roue pour pouvoir la changer... on a été à deux doigts d'appeler Jean-Claude à la rescousse. Quarante minutes plus tard, on est à l'abri au bord de la rivière, les photos de Cast.6 sont remises à plus tard, car Dume doit rejoindre Noël à l'Interlacs. Une heure de bar à St Flo, pour réparer la roue et Dume devrait être ce soir à Grotelle.

Samedi 1^{er} septembre 2001

- Omessa - Valetto ; - Casanova - ; Capannuli

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Philippe, Alice et Sarah STELLA

A part Philippe, qui n'y était pas retourné depuis des lustres, nous découvrons tous cette grotte. Intéressante pour des initiations à la découverte du monde souterrain, joli porche d'entrée, quelques désescalades glissantes à équiper, une belle salle, une autre plus grande, la salle basse, au plafond très bas - on ne peut progresser qu'allongé -, et une sortie en remontant au milieu de concrétions, certes un peu dégradées, et on

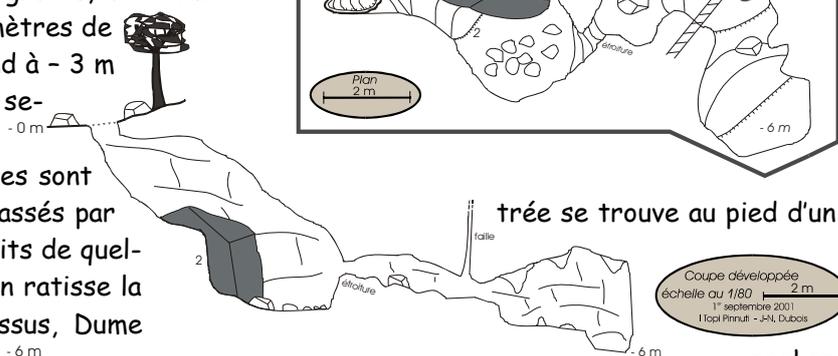
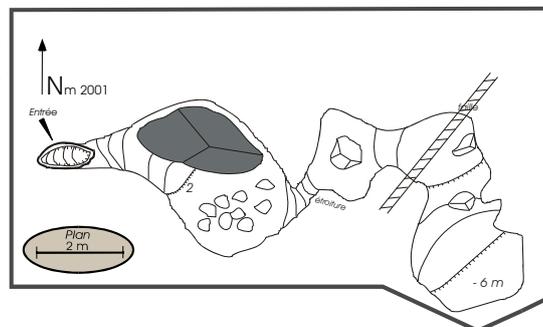


ressort par une étroiture à quarante mètres du porche.

Prospection sur le massif au-dessus qui a brûlé récemment. Dans le prolongement de la grotte, direction plein nord, on trouve à quelques mètres de distance trois départs, le premier descend à - 3 m et on aperçoit le puits de descente du second, mais celui-ci est estimé à 5-6 m - et on n'a pas de corde ! -, deux plaquettes sont en tête de puits, donc les anciens sont passés par là. Un peu plus loin, même situation, un puits de quelques mètres avec deux plaquettes. Puis on ratisse la carrière de chaux qui se trouve au-dessus, Dume explore un décollement de faille de quelques mètres et rien d'autre. On redescend casser la croûte auprès de la voiture.

Direction la grotte de Capannuli, au-dessus de Caporalino, exploré il y a quelques mois, mais la topo restait à faire. En venant de Bastia vers Corte, prendre le chemin juste à droite après la dernière maison de Caporalino (1,5 km du village) et le suivre plein ouest sur 1,2 km (de préférence en 4x4), passer sous la voie ferrée et se garer au col. Franchir la clôture et prendre un vague sentier nord/ouest vers un bosquet d'arbre, le suivre en courbe de niveau sur

500 m
(10 à
15 mn),
l'en-



trée se trouve au pied d'un

rocher

blanc lui-même près de deux chênes sur un replat plus dégagé. Une fois arrivé sur place, après avoir un peu chercher le départ du sentier, on prend les mesures GPS ; surprise, il nous indique que l'on est arrivé sur site ! Jean-Claude et Philippe avaient déjà relevé les coordonnées ! Petite cavité d'une vingtaine de mètres de long avec une étroiture au fond de la première salle. Quelques phénomènes d'érosion intéressants, fin sur colmatage par des sédiments.

Il est trop tard pour aller topographier Rumindella, retour sur Bastia au milieu des incendies.

Dimanche 13 janvier 2002

Spéléo, rééquipement et désob' ; Aven de Razzu Biancu - Venacu -

Jean-François BARBIER, Michel BUCHE, Dume DESCALZO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Thibault

Sous un superbe beau temps hivernal, Olivier nous mène au trou en 35 mn avec un train soutenu. Dume et Jean-Baptiste essaierons le *bazola* pour élargir la faille qui semble continuer après le puits d'entrée. Quelques tirs sont effectués mais une oreillette du casque anti-bruit et une bande de cartouche tombe au fond de la faille qui restera pour l'instant impénétrable. Le reste de l'équipe fera

la visite classique et en profitera pour ré-équiper le puit remontant. L'ancien équipement, spits à terre avec frottement de corde sur la partie supérieure est remplacé par des spits en plafond et ajout d'une main courante. Deux spits en hauteur sont placés en haut du P17 pour en faciliter le passage. Des plaquettes et maillons inox sont posés et la corde fixe, remplacée en 2001, est installée en définitif.

Samedi 26 janvier 2002

Spéléo, rééquipement ; Cast.1 - Oletta -

Jean-François BARBIER, Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, François FONTAINE, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA

Depuis longtemps ils en rêvaient. Jean-François d'équiper la salle de la chèvre, les autres de remplacer la corde en fixe de la même salle. C'est chose presque faite. Donc Jean-François, attentifs aux recommandations de Jean-Claude, passe en premier et équipe parfaitement. Jean-Claude le rejoint au

fond, suivi de François et Michèle, et tout les quatre commencent le rééquipement. La première montée, le balcon, la seconde montée ne présentent pas de problèmes. Il n'y a pas de grande modifications à apporter. Par contre la vire de traversée ne vas pas être facile à positionner, du fait des concrétions qui

se trouvent au dessus de nos têtes. Après le casse-croûte, Philippe, Olivier, François et Michèle doivent rentrer sur Bastia, lâcheurs... (Ils partent rejoindre la journée découverte du milieu souterrain organisée par Christèle pour les petits topis à la grotte de Brando). Jean-Claude, Jef et Dume reprennent la suite. Ce ne sera pas évident de se décider quant au passage de la corde. Il faut tenir compte des

concrétions, du sol pentu, de l'emplacement des amarrages, etc. On fera pour le mieux. Mais bientôt le manque de maillons rapides se fait ressentir et nous ne pouvons terminer comme nous l'aurions souhaité. Ce qui va nous obliger à laisser équipé provisoirement en mousquetons traditionnels la suite en espérant pouvoir revenir le plus tôt possible.

Dimanche 3 février 2002

- Oletta — rééquipement, suite ; Cast.1

Michel BUCHE, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS

Le samedi précédent, une équipe de farfelus avait décidé de ré-équiper la salle de la chèvre, mais par manque de matos il a fallu revenir.

Donc nos trois lascars de ce jour, bien décidés à finir l'équipement de la chèvre sont à pied d'œuvre. Dume qui avait participé le week-end dernier reprend l'équipement. Pour un meilleur confort, et de façon à protéger quelques belles stalactites, il faut modifier le départ du dernier tronçon qui redescend dans la salle de la chèvre. La paroi est recouverte de calcite et il faut bien sonder l'emplacement des amarrages. Après calcul et recherches Dume installe le nouveau départ. Pendant ce temps Jean-Noël sert d'initié, ce qui permet de régler le tracé et le mou de la corde. Le Belge fini de défaire l'ancien amarrage sur la grosse concrétion. Jusque là tout va bien. Le fractio qui se trouve en dessous (équipé provisoirement samedi dernier) ne va pas être facile à modifier. En effet, Jean-Claude l'avait équipé avec des maillons rapides à Grande Ouverture, ceux-ci ont été récupérés par Dume pour l'amarrage cité plus haut. Donc il faut refaire un Mickey avec des maillons à... .. Petites Ouvertures. Le problème, c'est que la corde ne passe pas et qu'il a fallu enfiler les maillons par l'extrémité de la corde. Alors imaginez le



spéléo *lamda* qui a déjà du mal à faire un nœud de 8 avec un anneau enfilé dans la corde. Vous le voyez faire un Mickey avec deux maillons, je vous dis pas la visualisation qu'il fait faire pour qu'ils se retrouvent dans la bonne boucle. Nous passerons ici sur les noms d'oiseaux (cela pourrait heurter la sensibilité des jeunes lecteurs) qu'a exprimé Dume pendant vingt minutes pour pouvoir réaliser ce fameux Mickey et surtout de le régler...

Cela ne nous a pas empêché de griller notre *migliaccu* et de nous rincer avec le *jaja*.

Samedi 9 février 2002

Spéléo, équipement ; Falaise du Boia - Bastia -

Willy BEZIR, Lionel et Magalie DELCROIX, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Philippe et Alice STELLA

L'objectif de cette journée est de terminer l'équipement des voies d'initiation en cours et d'essayer d'en trouver deux ou trois de nouvelles. Les éclaircies du matin et un vent pratiquement nul permettent de bien progresser dans la finition de certaines voies. Pour Willy et Alice ce sera leur premier équipement en tête, d'ailleurs ils vont très bien se dé-

brouiller. Pour Willy ce sera également l'occasion de faire connaissance avec le marteau et le tamponnoir. Son premier spit planté manuellement, il nous avouera que ce n'est pas si facile et si aisé. Par contre lorsqu'il abandonne la technique archaïque et qu'il découvre le modernisme avec le perfo électrique, il ne demande qu'à en replanter... Quant à Alice, elle

vole d'une voie sur l'autre sous le regard attentif de Philippe, Dume et Jean-Noël. Lionel qui vient d'acquiescer son matos tout neuf se bat avec les sangles de son cuissard et toute la quincaillerie qui sent le neuf. Magalie se fait une bronzette. Dume repère de nouvelles voies et commence l'équipement. Bla, bla, bla, bla... C'est l'heure du repas. Le feu crépite, le migliacci et les figatelli se dorment sur la grille. Philippe se dévoue pour sacrifier une bouteille de Boulaouane. Pour ceux qui ne connaissent pas, vous avez tous compris, il s'agit d'un petit vin gris du Maroc, cueilli à la main et foulé au pied et... tenté d'être

ouvert avec un tire-bouchon digne de ce nom. Mais voilà que le récalcitrant bouchon n'en fait qu'à sa tête, et malgré les tentatives de Philippe, Lionel et Dume, il ne veut pas céder. Que faire ? ? après moult tentatives et réflexions Lionel change d'extracteur et réussit à retirer l'opercule. L'après-midi de nombreux nuages envahissent le ciel et rafraîchissent l'atmosphère. Après quelques plantés de spits et déséquipement des voies nous quittons les lieux. Si la météo le permet Jean-Noël et Dume reviendront le lendemain pour essayer de terminer.

Samedi 16 février 2002

- Bastia - équipement ; Falaise du Boia

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

La météo étant exécrable le dimanche 10, Jean-Noël et Dume n'ont pu venir terminer l'équipement. C'est pourquoi nous sommes là aujourd'hui. Nous reprenons le travail là où on l'avait laissé la semaine dernière. C'est-à-dire continuation de l'équipement des nouvelles voies d'initiation et finition de la petite vire. Bien qu'il fasse un peu

frisquet nous avançons tout doucement dans notre labeur et petit à petit les voies s'équipent, s'essaiment et se peaufinent. On passe sur les agapes de midi (c'est quasiment le même scénario que d'habitude). C'est bientôt six voies d'initiation qui sont là prêtes à accueillir toutes les bonnes volontés.



Megaceros cazioti

• MUSEUM DE CASTIGLIONE •

« Les oiseaux de Castiglione » Antoine Louchart, paléontologue-ornithologue, a soutenu sa thèse en décembre 2001.

Comme pour les mammifères, les résultats obtenus pour l'avifaune à Castiglione sont remarquables. Parmi les 76 espèces reconnues, le gisement contient deux nouvelles espèces pour la science (un aigle et une chevêche), quatre nouvelles sous-espèces (l'aigle royal, la chouette des Baléares, le Crave, le Choucas) ainsi que deux autres oiseaux fossiles déjà connus : le Vautour de Malte et le hibou Grand-duc nain.

Aucune fouille n'a eu lieu en 2001. L'année a été consacrée aux travaux de fin de thèse d'Elisabeth Pereira et à la réalisation d'une monographie qui, espérons le, sera éditée.

Michelle Salotti

Special Ghisoni

Samedi 5 et dimanche 6 mai 2001

Aménagement et visite

Michel BUCHE, Michèle CHIRAT, Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Hubert, Lydie et Jean-Baptiste PERIGOT, Noël RICOVERI, Thibault, Christian BERNOUX, le samedi

Le samedi, deux 4x4 pour monter à six spéléo et quelques centaines de kilos de matériel, cela va être juste. On va se serrer, le Vitara de Jean-Claude va peiner un peu et il regrettera le bon vieux Lada. Déchargement du matériel, sable, gravier, outils, etc. ; fort heureusement Noël avec Christian, les chaises et les bancs. En trois aller et retours, le chantier est prêt. Mise en jambes - apéro -, repas copieux et on s'attelle au mur de soutènement de l'évier, après avoir mis en place la bâche apportée par Dume. Bien nous en a pris car les averses se succéderont. Pendant que les joyeux bâtisseurs s'activent, Thibaut nous tronçonne au moins dçeux stères de châtaigniers, Jean-Baptiste et Jean-Noël refond la chape et le carrelage devant la cheminée, Jean-Noël nettoiera le sentier d'accès des ronces envahissantes, rajoutera quelques cailloux au passage es rivières. Puis arrive la famille Périgot et Michèle, ils ont planté la tente en bordure du sentier. Le mur est superbe. Christian doit rentrer sur Travo. C'est à nouveau l'heure de l'apéro, suivi d'une plantureuse soupe concoctée par Michèle. Quelques libations œnologiques plus tard, il est l'heure de se coucher.

Le dimanche, huit heures pétantes, merci qui ?

Vendredi 25 et Samedi 26 mai 2001

Spéléo, aménagement Casetta - Ghisoni -

Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

Finalement, on s'est retrouvé à deux pour aller poursuivre les travaux à la casetta. Alors qu'étaient prévus Dume, Roger, Michèle, Jean-François... Deux pour transporter 100 kg de sable, 100 kg de gravier, deux plaques en acier de 10 mm de 40 et 60 kg, sans oublier les outils, l'eau... A midi et demi on était sur le parking, après une petite frayeur car un 4x4 de chasseurs obstruait le chemin au niveau des bergeries - mais on a pu le déplacer sans problèmes. An-

Noël nous quitte vers 9 h, pour être à Porto-Vecchio à 9 h 30, il descend à pied... Dume et Jean-Noël resteront à la casetta pour finir l'aménagement intérieur, coffre de rangement pour la vaisselle qui servira également de plan de travail, étagère à chaussures, portemanteaux en fer-à-cheval fabriqués par Noël. Pendant ce temps Jean-Claude, Michel le belge (1^{er} trou en Corse), Thibault (2^{ème} sortie spéléo), Jean-Baptiste et Michèle iront faire le trou jusqu'en bas du P51, que Michèle ne connaissait pas. Ils ressortent vers 15 h. On mange... Départ de Jean-Noël, Jean-Baptiste et Thibault vers 17 h. Le reste de l'équipe finira de manger, rangera et quittera la casetta vers 19 h. Les travaux ont bien avancé ! La prochaine fois, on s'attaquera à la cheminée, à la terrasse et au dallage...



goisse devant la porte de la casetta, la clé n'est pas à l'endroit habituel, on finit par la trouver après avoir fureté dans tous les interstices. Les chasseurs sont passés la veille, on le verra sur le cahier de transmission et l'ont placée dans un autre endroit.

Après sept aller et retour, chargés comme des mulets - qu'on aurait bien aimé avoir avec nous -, à 16 h 30 le matériel était sur place ! En premier, manger une bonne assiette de pâtes puis une petite sies-

te réparatrice de 30 mn et on se lance dans la mise en place des plaques de cheminées. Ô rage, ô désespoir, trop grande de 2 cm, si on force on va casser les briques ou la cornière. Seule solution pour enlever un coin de 2 cm, le scier avec une lame de scie à métaux fort heureusement retrouvée dans les outils. Mais de l'acier de 10, ça ne se laisse pas faire ! Il a fallu au moins 30 mn à Jean-Noël pour en venir à bout. Pendant ce temps, pour s'occuper, Noël commence à décaisser la terrasse, pour préparer le travail pour la prochaine fois. Car ce n'était pas prévu, on était venu pour la cheminée et le dallage du jardin d'hiver. Nouvelle tentative pour la cheminée, il manque un chouïa... Noël propose de mettre le coin de la plaque sur le gaz et quand ce sera rouge, on pourra la tordre. On installe le système et pour s'occuper, on commence à monter quelques pierres du futur mur de la terrasse. Enlever tous les déchets qui traînaient, décaisser le sol, égaliser et continuer le mur ! Un travail cyclopéen. Au bout d'une demi heure la plaque refusait toujours de rougir, on tente quand même à grand coups de massette de plier un peu le coin. On arrivera à gagner quelques millimètres qui lui permettront de bien s'encastrent.

Retour à l'extérieur, où entre quelques gouttes de pluie, on poursuit la construction de la muraille. 20 h, Jean-Noël va téléphoner à Dume pour avoir des nouvelles de leur éventuelle venue. Mais ce sera négatif, il ne peut assurer le 4x4 qu'à partir de lundi. Peut-être que Michel et Pierrette passeront demain, peut-être... Encore une demi heure de mur et la nuit tombe. La fraîcheur aussi, c'est l'occasion d'essayer la cheminée. Noël pense que cela devrait marcher sans la grille, directement sur l'âtre, mais 30 mn plus tard il faut se rendre à l'évidence, la casetta est redevenue un fumoir à châtaignes ! Mise en place de la grille et ça ne fume plus, un super tirage. Ça s'arrose, avec un bon casoulet des familles, cela évitera de mettre le réveil demain matin... et couchés à minuit.

Lever tranquille vers 8 h 30, très beau soleil. La tache nous attend, il reste au moins un tiers du mur à élever et notamment la marche. On commence à manquer de pierres, il faut descendre de plus en plus bas



pour les trouver. Noël finit par opter pour l'option ciment pour la marche, cela consolidera l'appareillage. Le passage de deux randonneurs nous distrait un peu, pause syndicale, un petit café. 13 h, fin des gros travaux, le mur a de la gueule... Il ne manque plus que la décoration. On opte pour les nains de jardin. Imaginez une bordure de nains de jardin avec des casques spéléos... On y pense pour la prochaine visite. Rangements, Noël monte étanchéfier les fuites du toit. 15 h, on quitte à regrets, mais un peu fourbus et cassés. En descendant, on croiera Henri Renucci, le chasseur, et son fils ; ils sont très heureux de voir les aménagements entrepris - cela fait revivre la casetta -, et sont d'accord pour que l'on essaie de tous se retrouver un jour autour d'une bonne bouffe.

Noël avait également auparavant rencontré le propriétaire des bergeries, qui les mettraient gracieusement à notre disposition, on peut en faire ce que l'on veut. Certes l'endroit est sympa, proches du trou et à 2 mn du parking, une exposition plein est, dégagée, de l'eau, mais les surfaces sont petites, elles sont basses de plafond, il n'y a pas de cheminée. Vu le temps, l'énergie, le matériel, les sous, que l'on a investi dans notre casetta, ce serait dommage de l'abandonner. On peut envisager de rénover une bergerie comme abri secondaire, comme dortoir annexe, on est parti pour un complexe hôtelier, pour accueillir les groupes de spéléos de passage !!



Vendredi 20, Samedi 21 et Dimanche 22 juillet 2001

Spéléo, aménagement Casetta - Ghisoni -

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Marie-Pierre et Noël RICOVERI pour le samedi
Michèle CHIRAT, Marie-Paule et Julien à partir du samedi soir
et Ioni et Chipie

Finalement, on a tranché, on installera des plaques translucides sur la véranda. Rendez-vous est pris avec Dume vendredi à 15 h, pour aller acheter le matériel. Auparavant, on passe au club préparer le matériel pur aller explorer le P51 le dimanche matin - Dume a quand même pris son matériel au cas où, Noël et Jean-Noël sont partants, surtout que Francis va monter les seconder. Ensuite arrêt chez Obi pour charger les plaques, les clous, rondelles, lames de scie... le 4x4 est déjà rempli. On prévient Noël que l'o quitte Bastia, il est 16 h, rendez-vous en bas de la piste vers 17 h 30. A peine arrivés à Aléria, un appel de la famille Ricoveri - le cheval a du mal à avaler son avoine, ils seront un peu en retard... On fait donc la pause, courses supplémentaires, une mousse. On sera en bas de la piste vers 18 h 30 mais l'équipe ne sera au complet qu'à 19 h ! Quatre passagers et deux chiens et c'est parti pour la séquence « Secousse Orangina ».

Parking et deux aller et retour plus tard, bien facilités par le nettoyage du chemin réalisé par Dume le week-end précédent, le matériel est amené au pied de la Casetta. Nos amis chasseurs sont passés il y a peu de temps et ont laissé des commentaires élogieux sur nos aménagements. Il est trop tard pour bricoler, on pose simplement les plaques pour voir l'effet produit, super ! Avant de passer aux agapes habituelles, il faut traiter la charpente ; lors du dernier week-end, Dume s'était aperçu que la sciure



provenait de galeries creusées par de grosses fourmis noires. Quelques pulvérisations de formicide sur toutes les poutres, on verra le résultat.

C'est l'heure du Casa-OK. Puis grillades, puis soirée musicale d'enfer, Jean-Noël à la guitare, Noël au bidon étanche et Dume au panier à salade, ça déménageait. Un solo de panier à salade sur *Bambino*, cela n'a jamais été fait. On aurait pu remplacer Patrick (Bruel quoi !, le pauvre avait du décommander son concert la veille, suite à un coup de Libecciu !). Un peu épuisés par ce show et également par l'aquavita, le trio alla se coucher vers 1 h.

Réveil tranquille vers 8 h, un beau soleil, petit déjeuner sur la terrasse puis on se lance dans les travaux. Marie-Pierre et Jean-Noël à la pose des plaques de la véranda, Dume à la construction de la douche et Noël au crépi de la cheminée avec pose de l'emblème du club, une superbe *topipinnuti*. Après un agréable repas sur la terrasse, les ateliers se poursuivent l'après-midi, en plus on commence à décaisser l'entrée pour préparer le dallage, ramassage de pierres plates qui seront débitées en lauzes. En fin d'après-midi, on prend notre première douche, chaude !

Vers 19 h, arrivée des renforts, Michèle accompagnée de Marie-Paule et Julien qui découvrent émerveillés les lieux. Jean-Noël part prévenir Francis que les travaux ont pris un peu de retard et que l'on ne fera pas de spéléo le lendemain, il préférera se réserver pour un week-end futur. Soirée Casa-OK et nouveau show musical mais le trio est un peu



fatigué, la prestation sera écourtée (le bidon étanche a causé quelques hématomes sur les doigts de Noël). Chaud nuit et réveil à 8 h sous un beau soleil. Petit déjeuner et c'est parti pour trois ateliers : Dume et Julien s'attaquent à la réfection du chemin d'accès ; Noël et Jean-Noël à l'*opus incertum* de la véranda ; Michèle et Marie-Paule nettoient les abords de la terrasse, taillent les houx et préparent le terrain pour quelques fleurs ! Repas sur la terrasse, grillade sur le barbecue d'été (on prévoit de le construire en dur...), brochettes et gambas.

Le gaillac était délicieux mais il faut reprendre les ateliers... Et dire que certain(e)s pensent qu'on se la coule douce à Ghisoni. Pose d'une tôle alu recouverte de lauze sur le mur de l'évier afin d'éviter les infiltrations. Malgré toute la célérité de nos maçons, les joints de l'*opus incertum* ne seront terminés qu'à 17 h. On quitte à regrets avec encore plein de projets dans la tête, mais la prochaine fois ce sera pour faire de la spéléo !

Jeudi 1^{er} au Dimanche 4 novembre 2001

Visite, explo, rééquipement

- ⇒ *Jeudi et Vendredi : Francis MARAVAL*
- ⇒ *Jeudi au Samedi : Jean-Noël DUBOIS, Roger DEFENDINI*
- ⇒ *Samedi : Jean-Baptiste et Rémi LUCIANI*
- ⇒ *Samedi et Dimanche : Jean-Claude LA MILZA, Lionel DELCROIX, Olivier GERALD, Michaël LE SAUX, Philippe et Alice STELLA, Jean LORMO, Caroline BARTHE*
- ⇒ *Jeudi au Dimanche : Dume DESCALZO, Noël RICOVERI*

Jeudi : 8 h 30 au local pour Dume et Jean-Noël pour embarquer le matériel préparé la veille. Francis appelle, il sera un peu en retard (*sic*) et nous rejoindra chez Roger. En effet, notre vieux pote (âgé) sera de la partie. Arrêt à Tintoraghjo, café, gâteaux... Francis appelle, il sera un peu en retard (*resic*), les plaquettes de frein changées la veille restent bloquées ! Roger est un peu déçu, Isabelle qui pourtant avait promis, ne viendra pas... mais Féli devrait venir le samedi - son regard s'éclaircit. Après le dépannage du Land et le déménagement des sacs de Roger (au moins 80 kg pour trois jours...), départ vers Ghisoni, il n'est que 10 h 30 ! Ah, ces spéléos...

Dume ira récupérer les affaires de Noël qui ne pourra monter que ce soir. 13 h, enfin, le parking au bout de la piste. En sortant, on pose le pied sur un tapis de châtaignes et il en pleut sans arrêt, certains le sentiront sur leur petite tête, les habillages autour des 4x4 se feront avec *Port du casque obligatoire* ! Installation de nos quatre compères à la casetta, apéritif, etc. ; le rituel, on mange sous la véranda. Le matelas pneumatique double de Roger est impressionnant, il nécessitera au moins une heure de gonflage. Après-midi de petit bricolage, ramassage de châtaignes. Vers 19 h, Francis descend chercher Noël en bas de la piste. Soirée au coin du feu, haricots au figatelle, etc. le rituel ! Quelques averses de pluie la nuit.

Vendredi : Réveil rituel vers 7-8 h pétantes, avec

le changement d'heure, tout le monde était un peu perturbé. Le soleil est là, on prend notre temps et vers 10 h direction le trou, Roger gardera la casetta. Francis devant rentrer en début d'après-midi, on part pour un équipement rapide. Equipement du puits d'entrée en double, Noël suivi de Francis descendent, puis Dume. Ils décident de supprimer le double fractio du second palier pour le remplacer par un double fractio à la place de la dèv qui suivait, d'où plantage de spit. L'opération ne s'avèrera pas si intéressante car il faudra rajouter une dèv au niveau de ce second palier et pour les débutants, ce fractio sur palier est très confortable, à discuter... Jean-Noël descend enfin après une heure à lézarder au chaud soleil d'automne. Concertation au sujet de la C95 qui semble avoir souffert, la gaine glisse sur quelques centimètres au milieu du puits d'entrée. On décide de l'inverser. Jean-Noël remonte pour réaliser l'opération. Puis se remet à lézarder au soleil en attendant que ses petits camarades lui donnent le feu vert pour suivre (il doit équiper la suite du musée avec Dume, tandis que Noël et Francis continueront par le P51). Le temps passe, toujours un bruit de marteau, il faut replanter un spit au-dessus de la lucarne. Puis Dume remonte, il est plus de midi, ils ont décidé de manger et de poursuivre l'équipement plus tard (sans Francis qui repartira sur Bastia). Mais à peine sorti du trou, les deux compères restants ont changé d'avis... ils continuent jusqu'au musée. Qu'ils se débrouillent ! Dume et Jean-Noël par-

tent retrouver Roger qui a déjà mangé, victime de ses hypoglycémies chroniques. En attendant nos équipiers, Dume prépare un caillou du chemin pour un essai du *Bazola*. Vers 14 h, ils sortent, Noël est tout heureux de découvrir ce *Bazola* tant attendu ! Premier essai, la cartouche explose au troisième tir. Francis nous quitte. On décide tirer une nouvelle fois pour Noël, mais rien ne se passe. Impossible de faire péter les cartouches. Plus grave, la tige percuteur reste coincée dans la pierre. Tentative de perçage et de tir, cinq centimètres à côté, échec. Cela se terminera à coup de burin, d'huile de moteur et d'huile de coude ! Comme dit Noël : « Avec le *Bazola* c'est comme avant et en plus on a failli perde la mèche ». On se voyait bien avec une mèche dépassant d'un caillou en bordure de chemin et plein de cartouches à l'intérieur... Explication plausible : les cartouches ont séjourné longtemps au local et sont probablement éventées, ont-elles pris l'humidité ? Pour vérifier, acheter des cartouches neuves et procéder à de nouveaux tirs.

Casse-croûte à la casetta, il est au moins 15 h. Ces spéléos sont complètement décalés pour les repas, cela va perturber notre ami Roger. 16 h 30, on retourne au gouffre. Descente speed jusqu'au musée, Francis a isolé la partie « tonchée » de la C95 au niveau de l'amarrage du P12 de la lucarne, ce qui fait qu'elle s'arrête à l'entrée de la galerie. Noël et Dume vont équiper le P51 et Jean-Noël le réseau du toboggan. Mais n'étant pas sûr que la C95 soit suffisante pour aller jusqu'au fond en partant du départ de la galerie du musée, il débutera l'équipement en haut du P30. Pour demain, il faudra rajouter une main courante. Arrivée tranquille au fond de Ghisoni, on se perd un peu dans les équipements, suite au secours, il y a des spits partout (Dume proposera de marquer les spits secours en rouge, pourquoi pas ?). Vérification de la longueur de corde, il reste au moins 17 m, la C95 est bien suffisante pour équiper à partir du départ de la galerie du musée. Le sable est bien lisse, de quoi s'étendre en attendant les potes qui arriveront par le R5, mais les bruits de marteau retentissent dans la cavité, Dume replante deux spits en haut du P51. Noël a eu une petite angoisse, la C60 s'arrête à 1 m du fond... Au bout de 45 mn, la lumière de Noël apparaît en haut du R5, la corde salvatrice (...) est lancée, regroupement et rééquipement de la vire exposée - un spit de planté et C20 pour la montée et la MC. Noël part explorer le boyau perpendiculaire, toujours très étroit (il faut mieux passer par le haut), Dume et Jean-Noël



descendent au point bas où l'eau semble s'infiltrer, beaucoup de sable mais on est peut être sur un plancher stalagmitique, comme on voit quelques vestiges plus haut ? Il faudra tenter un chantier de désob, quelque seaux de sable à sortir... Une croix est faite sur le sable pour repérer d'éventuels coulées d'eau. Remontée glissante et sportive pour les petites jambes (l'oppo est large).

Changement de puits pour la remontée des équipes. Avec le bloqueur de pied, la remontée du P51 est un vrai plaisir, coincé entre les parois, on a l'impression de monter un escalier. Coup d'œil en passant sur la faille, cela ne semble vraiment pas continuer, l'espoir est faible, Jean-Claude aura la même impression le lendemain. Jean-Noël s'installe dans la galerie du musée, il est 20 h. L'autre équipe n'apparaîtra que 30 à 40 mn plus tard, ils ont changé l'équipement du toboggan en prévision de la visite des initiés du lendemain. Installation de la corde de la MC de la galerie du musée, les mousquifs commencent à manquer... Remontée rapide jusqu'au second palier où l'on se regroupe car Dume veut planter une dèv (le déplacement du double fractio, pour supprimer une dèv, entraîné un frottement et il faut rajouter une dèv..., un peu ubuesque !). Mais la paroi n'est que de la calcite pure et éclate sous les coups de marteau. On y arrive enfin mais il n'y a plus de mousquif. Pose d'une plaquette et on verra demain. Sortie vers 22 h, la lune est pleine et nous apparaît dans l'ouverture du

puits d'entrée. A la lumière du clair de lune, sous un ciel étoilé et au son des cliquetis du matos on rejoint la casetta. Roger est déjà dans les bras de Morphée (faute d'Isabelle et en plus Féli ne peut venir !). Cuisses de canard grillées et lactaires délicieux sautés (ramassés par Dume dans l'après-midi), avec un bon Bourgueil. Roger n'arrivera pas à trouver le sommeil, intoxiqué par toutes ces effluves. Minuit passé, il est temps de se coucher, au milieu d'un nuage de fumée (le lendemain, on remontera le foyer pour résoudre le problème). Dume se réveillera avec un sacré mal de crâne (mais non ce n'est pas le Bourgueil ou la prune de Roger, mauvaise langues, il y avait beaucoup de fumée !).

Samedi : Ce matin, on traîne, les horloges biologiques sont en panne. Roger s'agite à partir de 7 h 30, ils sont fatigués ces montagnards. P'tit dèj au soleil sous la véranda, Dume et Roger iront à la source, Jean-Noël fera du tri et du rangement dans le stock d'épicerie de la casetta (on ne manque pas de pâtes et de sauce tomate, ni de conserves, charcuterie, etc.). Vers 11 h, arrivée de Jean-Claude, Jean-Baptiste et Rémi (fils du précédent, 3 ans et très prometteur !), puis Lionel, Olivier et Michaël (qui

seront montés à pied), puis Philippe, Alice, Jean et Caroline. Pendant que chacun s'installe et commence à préparer le repas, réunion de bureau du club ITP, une première à la casetta ! Une bonne heure de discussions et quelques apéros plus tard, on passe à table. 14 personnes dans la casetta, on doit rentrer la table ronde ! Jean-Claude nous offre un excellent rôti de porc cuit à la broche à la chaleur de l'âtre, un délice ! Quelques bouteilles plus tard, Jean-Claude, Michaël, Lionel et Olivier décident de faire le trou. Noël et Dume consolideront le chemin d'accès au parking et le reste de l'équipe se baladera sur le lapiaz. 17 h 30, Jean-Noël rentre sur Bastia en compagnie de Roger, Jean-Baptiste et Rémi.

Dimanche : en partant vers le trou, nous rencontrons l'un des multiples propriétaires des lieux qui nous donne une autre dénomination pour le gouffre. Celui-ci aurait pour nom « Buga da Cutina » qui voudrait dire « bouche de la pierre blanche ». Ça fera une appellation de plus ! Jean, accompagné par Dumè, fait le P30 d'entrée jusqu'à la margelle et remonte, tandis que Noël, Philippe, Lionel, Olivier, et Jean-Claude déséquipent le trou.

Parole est donnée à un des nouveaux explorateurs du week-end :....

WEEK-END A GHISONI, Regard d'un néophyte :

*Mon premier week-end au trou de Ghisoni a commencé très mal ! Une heure dix de marche sur une mauvaise piste avec un bon dénivelé, heureusement le point de vue en valait la peine. Une vue sur divers sommets et sur une bonne partie de la plaine de la côte orientale, avec en prime un soleil éclatant. Nous arrivons enfin, Olivier, Michaël et moi à la casetta, au point de ralliement. En fait de cabane de chasseurs, j'ai eu l'impression de pénétrer dans une épicerie marocaine tellement les victuailles remplissaient les étagères. De plus, des sacs de provisions étaient suspendus aux portes-manteaux et je ne vous parle pas de la cave à vin ! Je fus surpris aussi par le luxe 3 *** de cette cabane, superbe cheminée avec carrelage pour protéger la future moquette, éclairage tamisé, double gaz et mezzanine pour le couchage. A l'extérieur l'évier carrelé avec eau courante léger débit pour ne pas gêner les voisins. Enfin un endroit prodigieux et bravo aux courageux qui ont aménagé ce petit paradis.*

Profitant du week-end prolongé pour les plus chanceux, Dume, Jean-Noël, Noël et Francis étaient arrivés le jeudi pour préparer le terrain. Le trou de 117 m était donc tout équipé pour les arrivants du samedi. Tous les membres du bureau étant arrivés, la réunion prévue a pu se dérouler sur la terrasse, avec un petit remontant pour se réchauffer un peu. Pendant ce temps la préparation du repas était en bonne voie, (rôti de porc en broche dans la cheminée), je précise que nous étions quatorze à table.

L'après midi, selon l'envie, fut la sieste pour certains et surtout certaines (n'est-ce pas Caroline) pour d'autres l'occasion de ramasser des châtaignes et d'autres (les plus courageux) la descente en enfer dans le trou. Pour moi ce fut la découverte de ce trou de 117 m (le plus profond de Corse), un trou très impressionnant par ces puits successifs, avec cette lucarne pour passer d'un puits à un autre. Ensuite nous arrivons au Musée avec ses œuvres d'arts, personnages, service petit déjeuner et la fameuse réplique des atouts de notre cher président, le tout fait en argile. A partir de cet endroit deux possibilités pour descendre à -

117 m, à gauche la descente directe par le puits de 51 m, pas facile car très étroit, à droite le toboggan puis une succession de puits. D'un commun accord, nous décidons de descendre par le P51 et de remonter par les autres puits. A -117 m, le talent de Noël a encore frappé, deux beaux visages en argile collés à même la roche, ce qui prouve que le stress et l'angoisse ne sont pas omniprésents comme le pensent beaucoup de personnes. Bien équipée par les copains, la descente fut assez rapide, bien entendu la remontée fut plus difficile, (ce n'est pas Michaël qui va dire le contraire).

Remontés vers 21 h, nous retournions à la cabane où un bon repas nous attendait. Pas de fainéant pour aller se coucher (même Caro), nous étions dix à dormir dans la mezzanine serrés pour ne pas avoir froid, 32 a annoncé Michaël pendant la nuit, était-ce la température ou le temps qu'il voulait mettre pour remonter le trou ?

Le dimanche debout à 7 h 30, une petite toilette et un bon petit déjeuner pour pouvoir redescendre. Sept partants ce matin. Certains préfèrent la grasse matinée, Caroline en fait évidemment partie, d'ailleurs Caro nous avouait par la suite, que dans l'après-midi, allongée en plein soleil avec la compagnie d'Alice, avoir redormie encore deux bonnes heures. (Quelle mouche l'a piquée ? Cela est dur de travailler la nuit).

Noël et Philippe descendirent par le P51, Jean-Claude et moi fîmes le chemin inverse de la veille, remontée par le P51 donc. Une remontée physique tout de même, merci à Jean-Noël de m'avoir prêté son bloqueur de pied (ça aide bien). Pendant ce temps Dume encadre les seconds pas de Jean dans la première partie du trou. Jean a découvert qu'il avait des jambes pour s'aider à la remontée. Sorti des ténèbres vers 14 h, suivi d'un bon repas, il fallait ensuite reprendre la route (en 4x4 cette fois).

Un superbe week-end avec des gens tous fort sympathique (Jean nous a fait bien rire). Dume on ne peut plus serviable (il n'est jamais assis à table), le coup de l'expo photos de Jean-Noël, tous autour du micro et (à revoir).

Merci à tous



Les équipes

Dimanche 4 février 2001

- Omessa et Merusaglia - initiation équipe médicale hélicoptérée du SAMU de Haute-Corse, falaise de Francardu - gouffre I Luminelli

Encadrants : Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Philippe STELLA

Initiés : Daniel DIGIAMBATTISTA, Médecin Chef SDISS 2B ; Dominique SIMEONI, médecin Sapeur Pompier 2B ; Xavier PIERI, médecin SAMU 2B ; Xavier BINETTE, médecin SAMU 2B ; Jean-Louis BORDONADO, directeur SAMU 2B et Michèle CHIRAT

La journée n'a posé aucun problème, tous étaient déjà habitués aux manèges de cordes et de descentes en rappel. Il était important d'initier à la spé-

leo ceux qui, éventuellement, interviendraient en cas de secours spéléo. La sortie a fait l'objet d'un article sur *Corse Hebdo*.

Vendredi 23 mars, samedi 24 mars et dimanche 25 mars 2001

- Ghisoni - exercice, Gouffre A Buga

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, François FONTAINE, Francis MARAVAL, Philippe STELLA, Noël RICOVERI

Jean-François BARBIER, Michèle CHIRAT, Michaël LE SAUX

Samedi : Equipement en technique balancier de la galerie du musée jusqu'au fond. Le trou est ainsi équipé en totalité pour un éventuel secours. François fera la victime et sera remonté sans gros problème

jusqu'au musée. Un ou deux équipiers en plus auraient permis une progression continue.

Dimanche : positionnement au GPS de Ghisoni 2 et 3. Carrelage de l'évier de la cabane.

Samedi 19 mai 2001

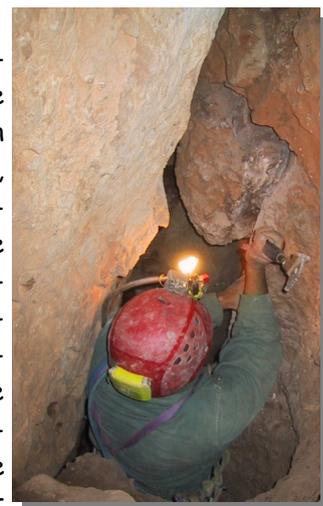
- Merusaglia - rééquipement secours, I Luminelli

Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI

Ce matin-là, Francis avait une demi heure de retard, se disant que Noël serait en retard comme d'habitude, mais Noël se disant que... n'était toujours pas parti de Travo, quand nous avons quitté Bastia... A 11 h, nous étions au parking et après vingt minutes d'attente, on laisse le matériel sous la voiture et en avant vers la crête. Surprise, dès les premiers mètres, on aperçoit des marques jaunes que l'on suivra jusqu'à quelques mètres du trou. Elles se poursuivent ensuite vers la crête. Cela doit faire partie d'une réhabilitation d'anciens sentiers. Le repérage est simplifié et on a l'impression de grimper plus vite... impression, car avec matos perso, kits d'équipement et perfo, on n'a pas eu froid. Arrivé sur la crête, on entend le vrombrissement de la moto de Noël.

Arrivés au bord du trou, Jean-Noël descend équiper jusqu'en haut du P11. Remontée et casse-croûte

au soleil, Noël vient d'arriver, il a pris le temps de rajouter quelques cairns. Un bon vin de Gaillac plus tard, ce qui a mis Francis aux anges, le trio s'enfile dans le trou. Au passage, on commence à repérer les emplacements pour les équipements secours. Noël équipe P11 et toboggan et fera justement remarquer que ce P11 craint un peu ; départ inconfortable et risque de chutes de pierres. Il faudra le rééquiper avant l'exercice.



On s'installe en haut du dernier P8 où Francis, après avoir cassé quelques rochers instables et gênants, installera un balancier. Puis rééquipement de la MC du toboggan, plus haute et plus éloignée du passage. Noël descendra dans le puits « à rosé » mettre en place la surprise pour le secours. Après deux heures de perfo, on remonte. En réfléchissant à la sortie de la civière dans le dernier puits de sortie, on en vient à penser qu'en élargis-

sant un peu le haut de la faille, cela passerait avec balancier et reprise par palan. D'autant plus qu'un très gros caillou bouge. Quelques coups de perfo et pas mal de coups de marteau à spit l'ébranlent mais malgré l'acharnement de chacun des membres du trio, il ne vient pas. Il manque massette et pied-de-biche. Il se fait tard, il faut mieux remettre à la prochaine fois. Il reste encore de la topo à faire...

Dimanche 27 mai 2001

- Merusaglia - rééquipement secours et visite, I Luminelli
Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL

La dernière fois, on était restés un peu sur notre faim, ce caillou nous résistait. Francis et Jean-Noël ne sont pas des hommes à se laisser démonter par un vulgaire caillou, alors direction I Luminelli. Pourtant on était pas en très grande forme, Francis sort de deux jours de crève et Jean-Noël s'est couché à 3 h passée. On retrouve le chemin cairné en jaune, et en vingt minutes nous voilà sur la crête ! 11 h 30, pique-nique à l'ombre au bord de Moro 2, pas de Gaillac cette fois-ci, on tourne à l'eau plate, mais vue la chaleur... Coup de téléphone à nos mamans respectives (c'est la fête des mères) et à midi et demi on est en bas du premier ressaut. A coup de massette, Jean-Noël s'attaque au caillou, il bouge. Un coup de pied-de-biche et dans un énorme vacarme, le voilà en bas ! Un bel espace pour pouvoir passer la civière. Francis se lance ensuite dans l'installation du répartiteur pendant que Jean-Noël fera de nombreux aller et retour en bas du P8 d'entrée pour récupérer le burin, la massette, le foret... Au bout

de deux heures, on a un super équipement secours ainsi qu'un équipement progression confortable - une MC de 2 m, un mickey et un plein pot de 9 m ! On déséquipe la vire que l'on conservera pour certaines initiations.

Francis aimerait bien équiper secours le grand puits mais on décide de le laisser pour Jean-Claude & C°. Jean-Noël se lance dans le rééquipement de progression de ce P11, équipement inconfortable, risque de chute de pierres, départ serré, descente sur blocs. Maintenant on progresse à l'horizontale, une MC de 3 m, un tout petit mickey (vraiment tout petit pour éviter tout frottement), une dèv et on retrouve le dernier fractio, après un plein pot d'une dizaine de mètres. Entre temps Francis a fait basculer un méchant bloc en équilibre au milieu du puits. Les copains ne vont pas reconnaître la cavité.

Il reste encore de la topo à faire...

Sortie vers 18 h, une mousse au Carré d'As

Dimanche 10 juin 2001

- Merusaglia - exercice au gouffre I Luminelli
Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Francis MARAVAL, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Jean-Baptiste LUCIANI, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Alain TOUZET

Ce devait être le grand « barnum » avec pompiers, médecins du SAMU, hélicoptères ... on s'est retrouvé à 12 spéléos des topi et un pompier. C'est dur de motiver les troupes !

Qu'à cela ne tienne, l'exercice s'est quand même déroulé dans de bonnes conditions. Michèle a bien sûr joué le rôle de la blessée, c'est moins dur pour remonter !



Points positifs : remontée complète de la civière du fond jusqu'à la surface (c'est la moindre des choses diront certains), bon déroulement des différents ateliers. Nous avons aussi testé une nouvelle technique de déviation humaine pour la sortie du trou : une poulie à bille montée sur un répartiteur accroché à la longe de quatre équipiers. Les efforts

sont mieux répartis et il est possible d'adapter la position de la poulie pour faciliter la sortie de la civière.

Points négatifs : le traditionnel manque de discipline. Chacun doit jouer son rôle et s'y tenir. La manipulation du blessé est quelques fois brutale, c'est vrai, mais c'est Michèle !

Dimanche 18 novembre 2001

- Siscu — exercice secours, Santa Catalina

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Philippe STELLA, Alain TOUZET Stéphanie BAYEN, 5 médecins du SAMU, 1 médecin des pompiers + 2 pompiers.

Cet exercice réalisé en collaboration avec les médecins du SAMU et les pompiers avait pour thème la médicalisation d'un blessé en milieu souterrain et son acheminement avec tout l'attirail médical. La victime était à 100 m de l'entrée. Un point chaud a été mis en place. Une perfusion, une assistance respiratoire et un drain gastrique ont été installés par les médecins. La première partie s'est faite en portage avec installation d'un frein de charge pour franchir les deux ressauts. La deuxième partie s'est faite par

une belle tyrolienne de 50 m qui portait la victime directement devant l'entrée de la grotte, à 10 m de la mer !

En fin d'après-midi, Alain, Jean-Claude, Jean-Noël, Noël, Philippe et Pierre décident de visiter la cavité trouvée par Alain (cf. le 4 novembre). C'est en fait une belle cavité d'environ 40 m de développement avec une petite salle d'entrée d'environ 40 m². La faille se poursuit ensuite sur quelques mètres en se rétrécissant.

Samedi 27 avril 2002

Bastia — entraînement aux techniques de secours spéléo ; Falaise du Boia

Dume DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, François FONTAINE, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA, Lionel DELCROIX

Ça sent déjà les vacances ! Nous n'étions que six à participer à cette journée de révisions et d'entraînement aux techniques de spéléo secours qui s'est transformée finalement en journée de perfectionnement. La journée fut divisée en deux ateliers : le matin, mise en place d'une belle tyrolienne de 32 m entre la falaise de calcaire et la falaise de schiste, une quinzaine de mètres au-dessus de la vallée avec une superbe vue panoramique et en travelling sur la

plaine orientale et l'étang de Biguglia. L'après-midi, après les grillades, nous nous sommes entraînés à différentes techniques de dégagement d'équipier du bas vers le bas. La méthode « traditionnelle » du balancier sur pédale crollée reste la préférée ! Lionel a eu droit à un cours particulier de conversion et de passage de nœud à la descente et à la montée.



Sardegna 2001

Le récit des topi pinnuti au pays des tutturreddos

Programme du camp 2001

Samedi 6 octobre

Trajet Bastia-Nuoro

Dimanche 7 octobre

Voragine di Tiscali

Lundi 8 octobre

*Gouffre de Su Bentigeddu
Grotte de Sa Oche*

Mardi 9 octobre

Village nurague de Tiscali

Mercredi 10 octobre

Canyon d'Orbisi

Jeudi 11 octobre

Grotte de Su Palu

Vendredi 12 octobre

Grotte du Guano

Samedi 13 octobre

Trajet Nuoro-Bastia



Voilà de nouveau les topi en Sardaigne. Pendant une semaine, ils ont pu parcourir quelques une des plus belles cavités sardes. Le refuge du Gruppo Grotte Nuorese a servi de centre névralgique de repos, de préparation, de restauration et de fiesta. La vallée de Lanaitu a encore impressionné par sa beauté et sa nature sauvage. Favorisé par un temps magnifique durant tout le séjour, les topi ont rempli le réservoir à émotions en alternant grand puit, réseau aquatique, canyon et grotte superbement concrétionnée. Ils restent tout de même sur leur faim et un retour s'imposera. Même si tout n'a pas été parfait, seuls les bons souvenirs resteront dans les mémoires, incitant à y revenir afin de poursuivre les explorations et d'affermir les relations avec les tutturreddos sardes.



Participants

*Jean-François BARBIER
Michèle CHIRAT*

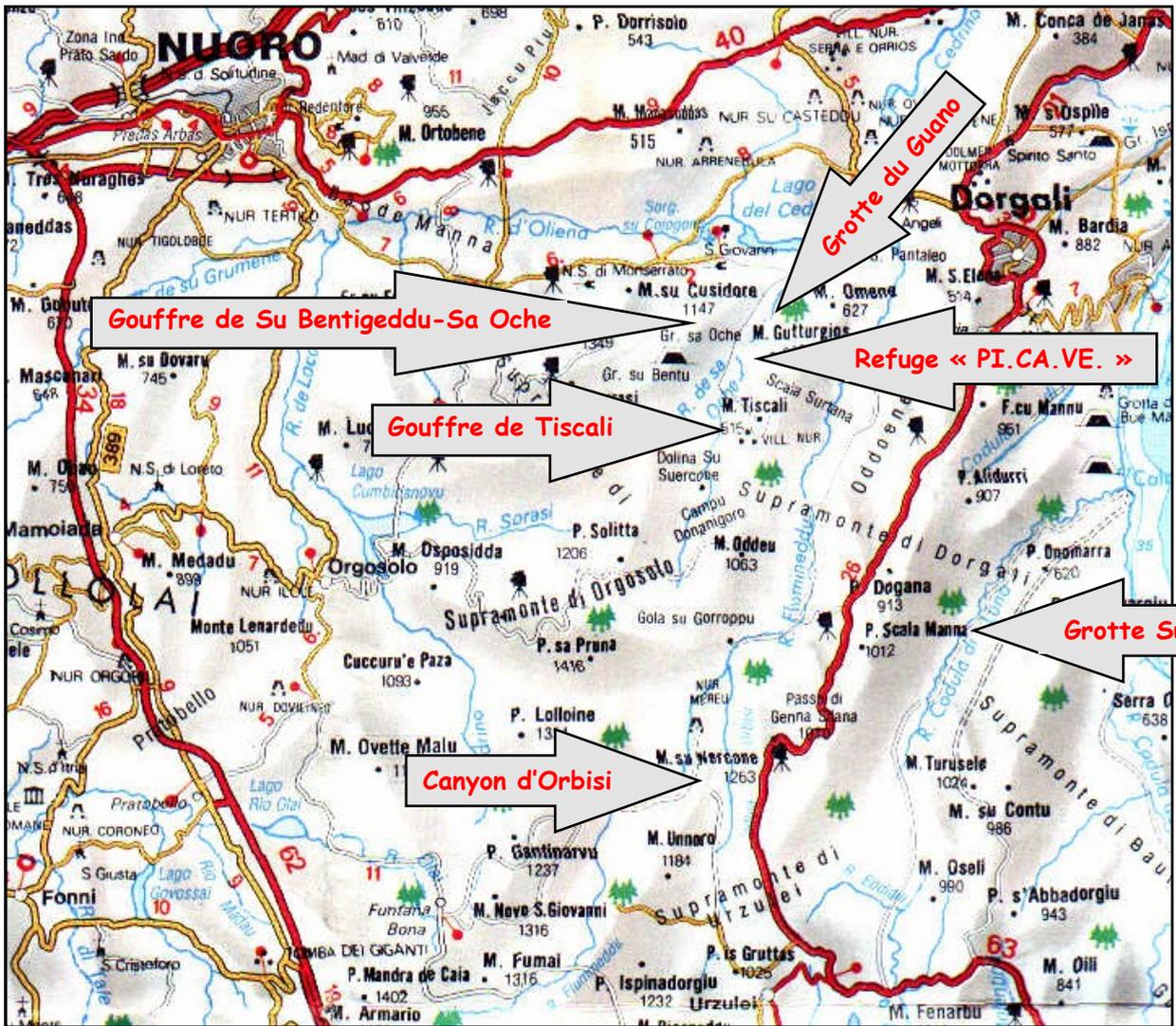
*Dominique DESCALZO
Jean-Noël DUBOIS
François FONTAINE
Olivier GERALD*

*Pierre LACOMBE
Jean-Claude LA MILZA
Jean-Baptiste LUCIANI
Philippe STELLA*

Situation

Situé au sud de Nuoro, avec du calcaire en veux-tu, en voilà, le massif de Supramonte recèle de nombreuses cavités et de magnifiques canyons. On y trouve tout ce qui peut assouvir la passion des spéléo corses en manque de grands puits, de grands volumes et de réseaux aquatiques. La civilisation y semble en retard d'une génération, mais il ne faut pas s'y tromper, malgré les apparences locales, la spéléologie est à la hauteur des grandes régions karstiques continentales. Les clubs foisonnent et leur travail est exemplaire. Très proche de leur nature, les sardes sont adeptes d'une pratique contrôlée de la spéléologie, afin de protéger leurs trésors souterrains, en témoigne les fermetures de cavités et la prudence dans la diffusion des tops. Pour notre part, nous avons toujours été accueillis à bras ouverts et verres remplis.

Viva Sardegna !



S a m e d i

Le rendez-vous est donné pour 5 h du mat' au local pour charger le matos dans les véhicules. Pour une fois tout le monde sera à l'heure, même qu'il y en aura en avance (n'est-ce pas Philippe et François ?).

Après les 4 quarts Bretons, nous allons goûter aux 4 4x4 Corse. A 5 h 30 pétantes, la caravane (aboie et les chiens pissent) quitte la cité génoise en direction du sud. Un bref arrêt chez les Ricoveri (merci pour le *kawa*) pour récupérer du matériel pharmaceutique et technique. C'est

le cœur gros que

Natale - qui ne

peut se joindre à l'expédition - nous souhaite un bon séjour. Il est 8 h 30 quand nous arrivons à l'extrême sud de l'île. Nous prenons les billets de bateau et avalons un pti' café à « La Grotte » (vous voyez, déjà la spéléo !). Une heure après avoir quitté Bonifacio, soit vers 10 h 30,

nous débarquons à Santa Thérèse di Gallura (Jean-Baptiste se plaint de l'absence des Pom-



Pom Girls sardes). Quatre vingt-dix minutes plus tard, un violent coup de volant sur la gauche de la part de Jean-Noël, suivi de tout la *smala* qui remonte un sens interdit sous les yeux ébahis d'un autochtone ignorant le Code de

Bastia ⇨ Nuoro

la route corse, nous emmène quelque part au bord de la mer. Nous casserons la croûte à « Pedosplaya » (dixit Jean-François). L'endroit est magnifique ; « La Marine di tu Impostu » est un superbe cordon lagunaire de sable blanc aux eaux limpides émergeant d'une brume fantasmagorique qui s'offre à nos yeux. Il est 14 h 30 quand Tizziana que nous avons soustrait pour quelques minutes d'un « Patrimonio » oh ! pardon d'un « Matrimonio » nous remet les clés

du gîte devant l'*I-permercat* de Dorgali.

Il est environ 16 h quand sous les questions « *Tu dors où toi ? tu couches avec qui ce soir ?* » que nous prenons possession des lieux. Après un peu de rangement des victuailles et matériel, pendant que certains vont se

promener, d'autres se retrouvent de corvée de patates et de compte rendu. La nuit est déjà

tombée (splach ! !) quand nous passons à table (on ne parlera pas de l'apéro, OK ?, comme ça on gagnera du temps). Sur la table un repas aux chandelles est proposé aux convives. Sous un ciel scintillant de milles étoiles, une excellente soupe concoctée avec amour ou autre chose par Jean-Baptiste réglera tout le monde. En ce moment (21 h 40) c'est au son de guitares et des bidons étanches que je vous écrit ces quelques mots.

Ciao...

A domani...

d
i
m
a
n
c
h
e

Aux traditionnelles sept heures pétantes de l'horloge biologique de Dumè, branle-bas de combat pour notre première expédition, *Il Voragine di Tiscali*. Cependant, c'est chacun à son rythme que l'on se retrouve à la table du petit déjeuner, et c'est dans une ambiance bon enfant que nous voilà tous prêts pour le départ. Après une demi-heure de marche nous retrouvons sans difficulté l'impressionnante ouverture de Tiscali. François et Jean-Claude équipent sur deux voies en parallèle et arrivent au fond deux heures et demie plus tard. Pendant ce temps là, ceux qui sont restés à la lumière des dieux, ont eu amplement le temps de *barjoter*. La réputation des 80 mètres plein pot ayant fait son travail de sape. Il

est vrai que cet immense trou béant fait contre-poids avec les maigres cavités corses. Nous avons l'habitude d'être à l'étroit et tout d'un coup s'offrent à nous des volumes gigantesques. Dans ce contexte tout à fait inhabituel plusieurs d'entre nous s'engagent pour la première fois dans les entrailles de la Terre sarde. Après une descente vertigineuse, nous avons passé quelques heures libres comme des topi pinnuti à fureter en tous sens, sans avoir jamais l'impression d'atteindre les limites de notre soif de découverte. Qu'elle n'a pas été notre surprise de rencontrer un groupe de touristes accompagnés de Daniel, guide spéléo du club d'Oliena. Nous savions la sortie basse barrée par une sévère étroiture et nous ne comprenions pas bien comment ils avaient pu la franchir. Daniel nous explique qu'ils ont fait des travaux d'élargissement et de déblaiement dans de nouvelles parties du réseau tout cet été. Pour protéger leurs travaux, ils ont fermé la grotte



Voragine di Tiscali

avec des grilles et emmènent quelques touristes pour aider leur club. Nous, qui avons prévu pour certains d'entre nous de ressortir par le bas, avons vu le projet contrarié. En fait, Daniel a accepté de laisser



la porte ouverte une ou deux heures et de nous attendre dehors. Michèle et Philippe ayant finalement renoncé à descendre sur corde, ils en ont profité pour rejoindre l'équipe au fond. Le ramping et la chatière étaient devenus des tranchées où l'on peut circuler en se courbant un peu.

Domage !

A la sortie, Daniel nous accueille gentiment avec quelques verres de vin. Pendant ce temps, un groupe de quatre rescapés remontent la verticale de 80 m plein pot, Pierre, puis Jean-Claude accompagnant François et Jean-Noël qui déséquipent. L'équipe du bas qui rejoignait les voitures devisait avinée sur d'authentiques pensées philosophiques : « *Aujourd'hui, on n'a rien remonté, mais qu'est ce qu'on a descendu !* » Sur ce, par un désastreux effet du hasard, elle entendit l'équipe du haut qui venait de sortir. Il s'ensuivit un aimable échange de formules poétiques relayées par l'écho qui rebondissait d'une rive à l'autre du canyon. Jusqu'au moment où le prévisible « *Va fan culo* » du haut répliquait aux versions originales du bas. Nous avons alors vu surgir Daniel qui avait déjà rejoint les voitures et qui remontait en courant vers les ténors éthyliques. Il avait parfaitement entendu ainsi que son groupe de touristes italiens quelqu'un crier « *Cualcuno !* », ce qui localement veut tout simplement dire « *A l'aide* ». Inutile de relater l'hilarité générale lorsque les locaux ont été informés de la méprise qu'ils ont fêté avec humour en nous resserrant... quelques *bicchieri di vino tinto*. Échange on ne peut plus sympathique où l'on pris conscience de la subtilité des langues et des effets pervers induits lorsque du vin y passe dessus. On rentre au gîte avec Daniel et rendez-vous est pris pour une sortie en commun avec son club d'Oliena pour aller visiter Su Bentu dans le courant de la semaine. Soirée musicale et un cassoulet d'enfer !

L u n d i

Ce matin, les horloges biologiques étaient perturbées (le cassoulet ?), ça n'a pas arrêté de péter entre 6 h 45 et 7 h 15. Finalement 9 h, direction Sa Oche, la rivière souterraine. Parking à 10 mn du gîte, une grimpe de 10 mn et nous voilà sur un replat face au porche de Su Bentu. L'entrée de Su Bentiggeddu qui débouche dans la rivière de Sa Oche est à 10 m à gauche. Tout le groupe se dirige vers Su Bentu, la première salle est impressionnante, plus de 30 m de diamètre, au fond, le départ du réseau est fermé par une solide grille et trois cadenas d'où sort un



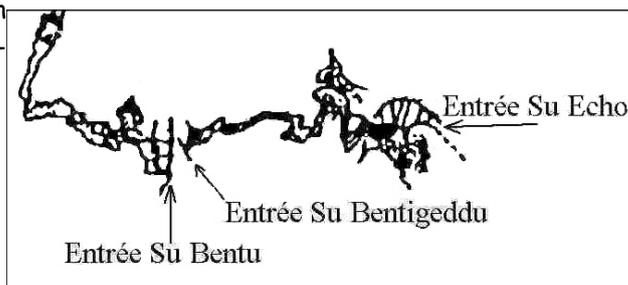
violent courant d'air. On reviendra avec le groupe de Daniel. On retourne vers l'entrée plus modeste de Su Bentiggeddu. François, suivi de Jean-François partent équiper, il est 10 h 30. Philippe, Olivier et Dume décident de passer par le bas, par la rivière et les canots. Rendez-vous est pris pour midi et demi dans la salle terminale à -70 m. L'équipement prendra un peu plus de temps que prévu, l'équipe de descendeurs ne s'é lancera que vers 13 h. Puits entre 15 et 25 m, pas d'étranglement, un passage plein pot... et on se retrouve tous dans une salle de 30x5 m. Casse-croûte, photos de groupe, visite de la galerie vers le siphon. Le groupe va se fractionner - Phil, Dume et Olivier remontent ; Michèle, François, Jean-Baptiste et Jean-Noël enfilent les combis de plongée et partent nager vers la sortie, le porche de Sa Oche ; Jean-Claude et Jean-François feront l'aller et retour en canot. Parcours fabuleux ! Une rivière de 2 à 3 m de large, une



Su Bentiggeddu — Sa Oche

eau très agréable (dixit les baigneurs), des méduses gigantesques (en calcite bien sûr !) et au bout la lumière du jour ! Pierre va ressortir par le porche, François et Jean-Noël après une courte exposition à la lumière du jour, reviendront en nageant jusqu'en bas des cordes. Jean-Baptiste et Michèle ramèneront les kits de combis vers le porche de sortie. Jean-François nous déséquiperait toute la cavité ! Sortie vers 16 h 30. Tout le monde est enchanté de cette cavité, y compris le CTD « *Jamais vu une ambiance pareille dans une grotte !* ».

Il fait encore grand jour quand on rentre au gîte. Phil et Jean-Baptiste partent faire les courses sur Dorgali ; Dume, Pierre et Olivier sont de corvée d'eau car la citerne est presque vide ! Les autres soignent leurs petits bobos. Puis c'est l'heure de la pré-apéro e n



tendant nos amis du Gruppo Grotte Spéléogico de Nuoro, ce soir c'est la fiesta en commun ! Il est 18 h, premiers verres de rosé pour faire passer les tartines de camembert avec oignons et cornichons. Nos amis tardant à venir, les verres se succèdent... Vers 20 h 30 une voiture arrive, deux personnes en sortent, Tizziana et Francescu ; ils ont été les seuls à pouvoir venir ce soir et bien que Tizziana passe de nombreux coups de fil, on en restera à deux invités. Il y avait à manger pour vingt personnes et à boire aussi ! Ce qui veut dire que la soirée fut très sympathique, très musicale et très arrosée, Jean-Baptiste et Philippe excelleront dans les échanges en italien. Le sanglier farci a été apprécié par tous ainsi que les haricots aux échalotes. Tout cela laissera des traces le lendemain : maux de têtes et de nombreuses vesces fort odorantes ! Minuit, vient l'heure de se quitter, nos amis repartiront enchantés, les bras chargés de produits corses pour leur club. On regrette un peu de ne pas avoir revu Guido et Claudio et sa guitare lancinante.

m
a
r
d
i

Le réveil fût en effet sonné un peu plus tard que le jours précédents, mais comme le couché fût lui aussi plus tardif, aucun bénéfice de ce côté là.

La matinée fût consacrée à une petite randonnée vers les hauteurs de Tiscali, où nous avons visité son village nuragique datant d'environ 13 000 ans construit dans une énorme grotte effondrée de la période jurassique. Le point de vue de ce village est fantastique et s'étend sur toute la vallée de L'ainaito où se situe notre gîte que l'on aperçoit au loin. Autant l'ascension était agréable et douce, autant la descente était abrupte. Mais d'un côté comme de l'autre, le décor était magnifique.



Village nuragique de Tiscali

Retour déjeuner au gîte avec les quelques restes de hier soir et une excellente salade fraîche.

L'après-midi, direction Nuoro pour visite de la ville et quelques courses dont des chauves-souris en peluche repérées par Pierre, achetées en premier par Jean-Baptiste qui en a vite fait la publicité et ensuite achetées par une dizaine de spéléos français qui ont déboulés dans ce petit magasin sarde tout surpris de cette invasion soudaine. La soirée - pasta sauces variées-, se passe à étudier la sortie du lendemain. Canyon, grotte, sauts, rappels et comme dit Jean-François, « *S'il n'y a pas d'eau, on ne pourra pas sauter (ça s'est sûr) !* ». Quelques hésitations plus tard et quelques coups de téléphone traduit de l'italien par Dume il semble bien qu'on ne sache toujours pas où on va

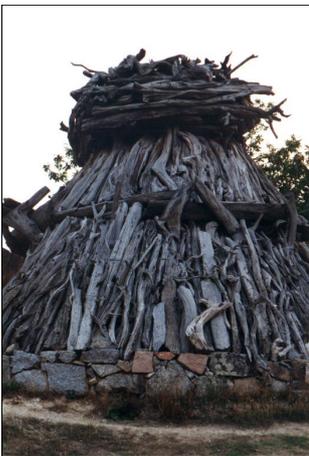
m
e
r
c
r
e
d
i

Après avoir étudié les différentes topos et demandé quelques renseignements auprès de Tizziana, le temps de descente varie de deux à huit heures pour cinq personnes ! Le projet de descendre par la partie souterraine de la rivière est abandonné et nous ferons le canyon en tenue de randonnée mais avec un canot pour l'unique vasque susceptible d'être remplie d'eau.

C'est donc avec une certaine appréhension que nous partons pour ce canyon.

Accès : à Dorgali prendre la route d'Urzulei par la SS 125 et tourner à droite au km 177,5 face à un bar-restaurant. La route longe

une falaise instable. Prendre à droite à la première bifurcation, la route se poursuit après une barrière ouverte puis se transforme en une bonne piste qui serpente sur un plateau pendant quelques kilomètres. Ensuite elle descend dans la vallée et devient de moins en moins praticable. Un 4x4 devient nécessaire pour les derniers kilomètres. Au bout des dix kilomètres de piste nous arrivons à Sedda Arbaccas où nous pouvons admirer un *cuile*,



Canyon d'Orbisi

abri de berger typique de la région, en forme de hutte et fait de branchage de genévrier.

Après préparation, nous prenons ce qui semble être le chemin d'accès au canyon et nous arrivons en bas du premier rappel de 35 m, celui qui devait se terminer dans une grande vasque d'eau. Le niveau d'eau est vraiment très bas et le canot n'est finalement pas utile... à la grande joie de Dumè ! En fait, nous avons, à tort, poursuivi la piste après Sedda Arbaccas et nous sommes descendu dans le canyon par le premier échappatoire ! Nous décidons de reprendre le canyon depuis le *cuile*, après avoir mangé et

nous être délesté du canot.

La première partie est une marche entre les blocs dans le lit de la rivière asséchée. La perte qui permet d'accéder au réseau souterrain est repérée et dépassée avec regrets. Nous arrivons maintenant au premier rappel de 4 m suivi rapidement par le deuxième qui tombe dans une vasque d'eau croupie que l'on peut éviter en marchant sur le bord rive



gauche. C'est en prenant appui sur un caillou pour éviter de se mouiller les pieds que Michèle se tord la cheville mais sans compromettre la suite de la descente. Le R3 suit quelques mètres après et nous voilà en haut

du R35. Jean-Claude équipe rive droite sur deux spits et sangles existants. Les premiers mètres se font contre paroi puis c'est le surplomb et la descente en fil d'araignée sur une trentaine de mètres. C'est grandiose ! Les voix résonnent dans l'immense porche naturelle. Tous le monde se retrouve en bas avec une bonne montée d'adrénaline !

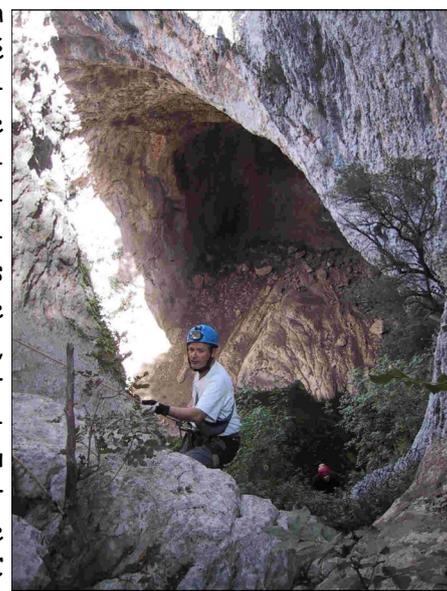
Nous avons perdu trop de temps à équiper. Les R4, R4 et R3 ont d'abord été équipés avec les cordes de descente puis rééquipés avec la corde de secours pour une éventuelle remontée. Le R35, d'abord équipé en débrayable, est ensuite équipé en double. Bref, beaucoup de perte de temps et il est déjà 14 h 30, continuer à dix semble trop pour un canyon inconnu. Michèle que sa cheville commence à faire souffrir préfère arrêter, suivie par une partie du groupe qui sortent par l'échappatoire. Jean-Baptiste, Jean-François et Jean-Claude décident de



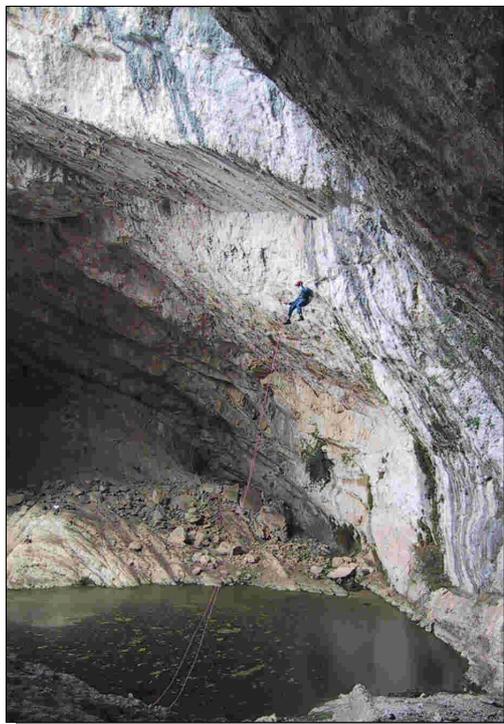
continuer. Le canyon se transforme maintenant en un superbe « estrecho ». Un rappel de 18 m suit et arrive dans une vasque asséchée profonde de 3 m d'où l'on sort par une corde en place. Nous arrivons maintenant au rappel de 15 m

dans une faille étroite en en Z, mais contrairement aux informations qui nous ont été fournies, en bas, c'est plein d'eau ! Une eau noire et peu appétissante ! Coté gauche un amarrage qui tombe dans l'eau, coté droit un amarrage qui tombe dans... l'eau et nous n'avons vraiment pas envie de nous tremper dans cette eau là. Jean-Baptiste remarque une lucarne sur la paroi opposée avec un amarrage et qui débouche, nous l'espérons, sur une zone sèche. Voilà donc notre JB qui descend vers la lucarne distante d'un bon mètre cinquante assuré en moulinette par JC. Après moult efforts, il arrive enfin à franchir le défilé et à se poser sur une margelle sous la lucarne visée. On ne va pas dire que JB est petit, mais il lui manque bien 50 cm pour atteindre l'objectif. Assuré à son tour par JB, JC descend et parvient à se glisser

dans la lucarne en passant par le coté gauche. JB le rejoint et une petite tyrolienne est installée pour permettre à JF de rejoindre la lucarne sans effort. JC équipe ensuite le rappel, descend un petit plan incliné, se penche au-dessus du vide et aperçoit 15 m plus bas... de l'eau ! Remontée, JC commence à se dés-



habiller mais JB se propose de partir en premier. JC n'insiste pas (il pousse un ouf ! de soulagement). JB descend, essaie en vain de penduler, et prend un bain terriblement nauséabond. Pour JC et JF, ce sera plus facile. Aidés par JB, ils penduleront et se poseront sur le bord de la vasque. De celle-ci une faille permet d'accéder de nouveau au réseau souterrain. Au bout d'une vingtaine de mètres de progression, des lacs barrent le passage. La sortie se fera donc par l'extérieur. Une corde en fixe permet de sortir de la vasque et c'est le dernier rappel de 35 m qui débouche sur un élargissement du canyon. Sur la paroi rive droite on aperçoit la fenêtre qui sert d'exutoire au réseau souterrain de la grotte Donini. Regrets. Retour rive gauche en 30 mn vers le 4x4 de Dume par une pente raidissime. Au croisement avec la SS125, jonction avec le reste de la bande qui revient d'Urzulei où un contact a été pris avec le club

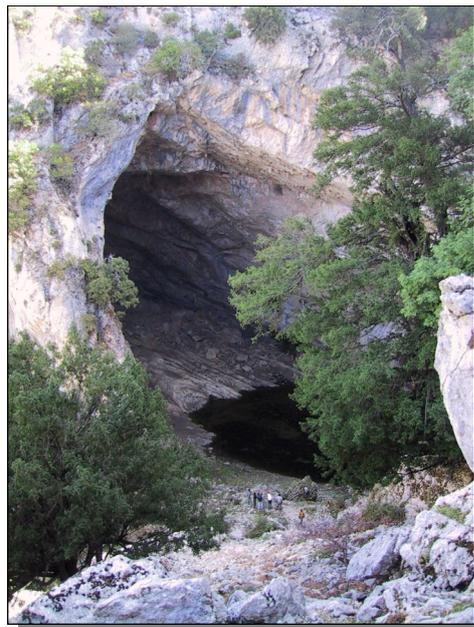


GASAU qui détient la clef de la grotte de Su Palu... Tandis que les trois Jean (JC, JB et JF) poursuivent la descente du canyon, nous décidons de rejoindre Urzulei afin d'essayer de trouver les clés de Su Palu.

maintenir le cap, bien que tous habités de déman-gaisons insupportables, de ce désir obscur (!) et impérieux de la découverte. Mais c'est promis, si nous n'arrivons pas à obtenir les clés, dès demain nous serons à pied d'œuvre, sans hésitation. Nous édifions un cairn au-dessus de la piste et décom-tons 1,8 km jusqu'au pont busé sur le chemin du re-tour vers Urzulei.

Urzulzei, justement, nous y voilà. C'est un dédale de rues étagées sur les contreforts d'une formidable falaise de calcaire, avec des traverses très pentues plongeant vers la vallée. Nous cherchons « Il Municipio » lorsque

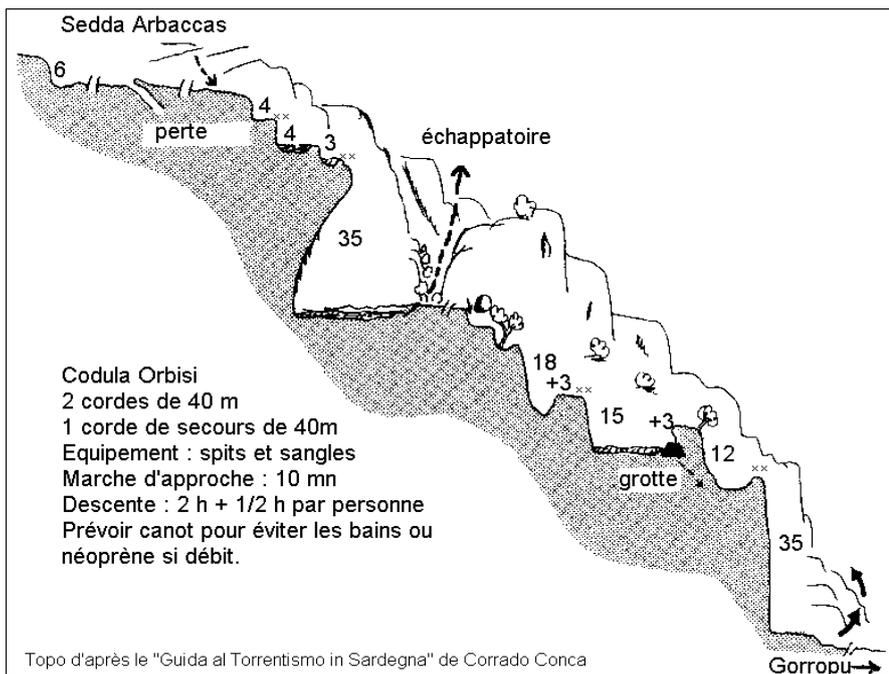
deux jeunes sardes repè-rent les auto-collants de nos voitures. Francesco et Se-bastiano font partie du club du village, le G A S A U (Gruppo Archéologico Spéléologico Ambiente Urzulei). Nous finissons de faire connais-



D'après nos renseignements, elles seraient à la mai-rie. Mais voilà que, chemin faisant, en contrebas de la piste, un accident du terrain attire notre atten-tion. Stoppez les machines ! Un gouffre, rien de moins, à 20 m du bord de la route, de la famille de celui de Ghisoni par sa morphologie, avec une profon-deur estimée de 20 à 30 m pour le puits d'entrée. Et pas d'amarrage naturel, ni aucun spit aux alentours. Ca sent la première à plein nez !

Excités, nous hésitons à poursuivre le plan Su Palu pour programmer dès demain ce gouffre qui nous tend les bras. Mais, finalement nous décidons de

maintenir le cap, bien que tous habités de déman-gaisons insupportables, de ce désir obscur (!) et impérieux de la découverte. Mais c'est promis, si nous n'arrivons pas à obtenir les clés, dès demain nous serons à pied d'œuvre, sans hésitation. Nous édifions un cairn au-dessus de la piste et décom-tons 1,8 km jusqu'au pont busé sur le chemin du re-tour vers Urzulei. Urzulzei, justement, nous y voilà. C'est un dédale de rues étagées sur les contreforts d'une formidable falaise de calcaire, avec des traverses très pentues plongeant vers la vallée. Nous cherchons « Il Municipio » lorsque deux jeunes sardes repè-rent les auto-collants de nos voitures. Francesco et Se-bastiano font partie du club du village, le G A S A U (Gruppo Archéologico Spéléologico Ambiente Urzulei). Nous finissons de faire connais-sance au bar « Cabiddu » qui, justement, est le gar-dien des clés de Su Palu. Les bières tournent à toute allure, entraînant les têtes et déliant les langues, toutes mélangées en un pétillant franco-hispano-anglo-sardo -corso-italien. Sébastiano, le Prési-dent, nous propose de nous accompa-gner à l'entrée de la grotte le lende-main, de jumeler nos deux clubs, de venir nous voir en Corse et de faire un camp chez eux l'année prochaine pour nous faire visiter leurs plus bel-les cavités. Ils veulent absolument nous montrer leur local situé dans l'école primaire, nous offrent des revues spéléo. Bref, le courant passe fort. Un contact extraordinairement chaleureux avec ce petit club de 25 membres qui ressemble beaucoup au nôtre. Tout cela nous laisse espérer des échanges éminemment sympathi-

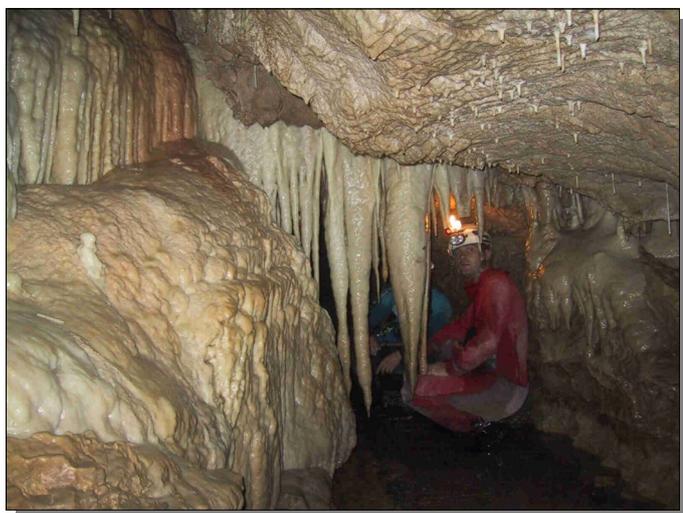


J e u d i

Participants : tout le groupe.
Levé à 6 h, dur, dur... , départ du gîte 7 h. Michèle tire un peu la cheville mais pas question de rater les paysages féeriques qui nous sont promis, le strapping de Jean-François devrait lui permettre de supporter la balade. Une heure trente de 4x4. Rendez vous avec Sebastiano (notre spéléo sarde rencontré la veille) à 8 h 30 sur la Codula di Luna (la route qui descend à la Cala di Luna. Sebastiano nous attend au premier embranchement et nous emmène jusqu'au parking terminal. Là nous nous équipons. Sebastiano nous indique que la *muta* n'est pas nécessaire. Ce sera *sensa muta*. Sebastiano, nous invite chez lui pour ce soir, lorsque nous sortirons de la grotte, rendez vous est pris vers 19 h (en principe...) à l'embranchement.

Enfin nous partons les kits légers (deux kits !) vers la grotte guidé par Sebastiano. Le chemin longe la rivière rive gauche mais l'entrée de la grotte est rive droite, au niveau d'un éboulis, 15 à 20 m au-dessus, à 600 m du parking (environ 10 mn de marche).

L'entrée de la grotte, pas plus d'un mètre de diamètre, est fermée par une grille cadénassée. Sebastiano ouvre, mais le cadenas refuse de se refermer, il le ramènera chez lui et on laissera donc la grille plaquée contre l'entrée et nous voilà partis. Le début de la progression est peu engageant, passage peu large, puits étroit en diaclase oblique et glissant. Une partie peut se faire en désescalade assurée. Mais tout s'améliore dès la fin du puits. Première salle, un gros chaos, séance photo, car il y a déjà plein de concrétions. On laisse tout le matos de progression sur corde (baudrier, etc.) et la visite continue. Descente



Grotte de Su Palu

du chaos, un peu glissante et on tombe sur la rivière que l'on suit sur quelques dizaines de mètres. Le plafond s'abaisse et nous voilà devant l'étréouiture aquatique décrite dans la topo.

Le passage le plus épique de la journée se présente à nous : un boyau d'environ 3 m de long et 40 à 50 cm de hauteur et de largeur et à demi rempli d'eau... Plusieurs techniques de franchissement ont été tentées :

- ⇒ en limitant au maximum de ce mouiller (très difficile et peu efficace) ;
- ⇒ mouillé pour mouillé ;
- ⇒ on se déshabille, on enferme tout dans des sacs étanches, on enfile des vêtements destinés à être trempés, on passe, manœuvre inverse et on laisse les affaires mouillées sur place pour le retour.

La dernière solution offre l'avantage d'être sec pour le reste de la progression, mais nécessite plus de vêtements.

Pierre tentera de rester sur les coudes et les genoux mais plouf, le flash aura du mal à



s'en remettre, Jean-François passera en Bury et récupérera une combi sèche de l'autre côté, Jean-Baptiste passera tout nu ! mais il y avait trop de buée pour la photo. Le reste de l'équipe fera quelques brasses...

Puis la galerie s'élargit, la rivière disparaît dans les cailloux et là... notre progression est ponctuée d'exclamations d'admiration à chaque changement de salle ou de galerie. Stalagmites, stalactites, excentriques, gours, fistuleuses, aragonites, rivières souterraines, grandes salles, chaos, pour résumer un échantillon magnifique de tout ce que la spéléo permet de découvrir. En avant pour 30 km de balade ! On n'en fera sûrement qu'un ou deux kilomètres.

Nous progressons dans la grotte jusqu'à 14 h (pause déjeuner en hauteur sous une fistuleuse de plus de trois mètres.) et nous décidons, à regret de faire demi-tour. Jean-Claude et Jean-Noël ne pourront résister à l'envie d'avancer encore de quelques dizai-



nes de mètres dans une galerie énorme au sol recouvert de mondmilch. Dire que l'on n'était pas très loin de la

mais ici ils ne les laissent apparemment pas divaguer). Bientôt les spéléos sardes nous rejoignent et nous dégustons les spécialités locales, panzetta, prosciutto, le cochon délicieux à s'en lécher les doigts et la grosse brochette faite avec les abats. Le tout arrosé de vin de pays et de grappa pour terminer.... Le lexique franco-corso-sardo-italiano-anglais reprend du service et les échanges vont bon

grande faille du White Nil et de ses cascades... Départ du premier groupe, François, Dumè et Michèle qui tire un peu la patte. Le reste finit de se restaurer et démarre Une demi heure plus tard. Retour au boyau en une heure trente, on s'extasie un peu moins sur les concrétions et la progression est en fait assez facile (quelques flèches noires facilitent la tâche).

Second passage dans le boyau semi-immergé qui donnera lieu à quelques photos croquignolesques. Pas de séquences d'exhibition. Le chaos est assez pénible à remonter, les gros blocs sont bien glissants et la fatigue commence à se faire sentir. On se ré équipe, le premier groupe est en train de remonter le puits. Remontée du puits moins facile que l'aller, il faut mieux jouer du bloqueur de pied. Petite frayeur en haut, on ne trouve plus la sortie poussiéreuse, il faut prendre bien à gauche. A 17 h 30 tout le monde est aux voitures, fatigués mais des images plein la tête. Philippe, Dumè, Olivier partent pour repérer précisément l'entrée du trou repéré la veille afin d'indiquer aux sardes sa position exacte. A 19 h tout le monde se



retrouve chez Sebastiano qui nous accueille avec bière et coca puis commence à préparer un cochon de lait pour cuire à la braise. Endroit super, une casetta en pleine nature, une grande table sous un châtaignier. Un jardin plein de légumes et au fond quelques boxes remplis de cochons (on aurait préféré les voir en liberté,



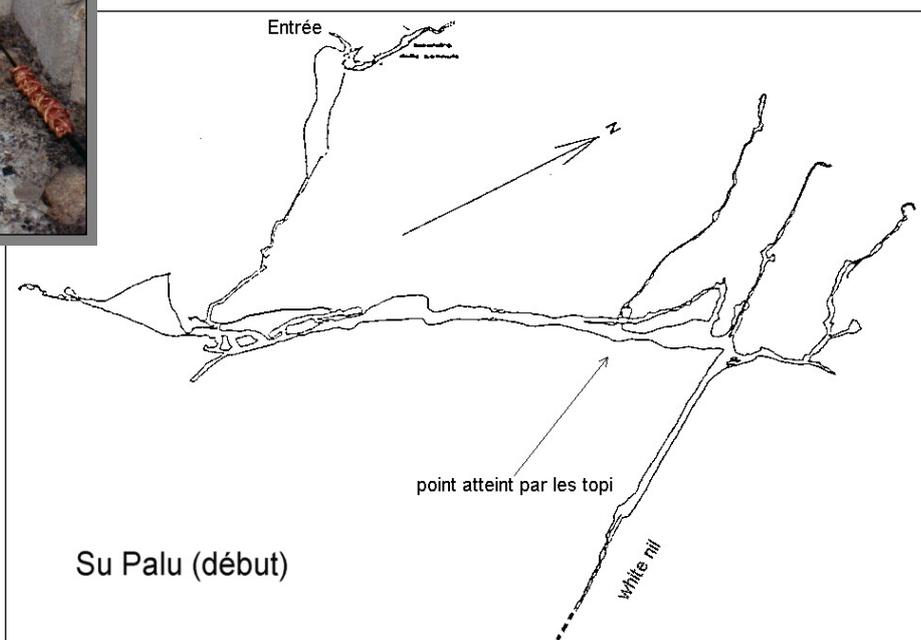
train. La soirée se termine fort tard et le retour au gîte fut difficile (il y aura des changements de conducteurs!).

Bilan de la journée

⇒ Points positifs

- ◇ visite d'une grotte magnifique ;
- ◇ TPST 7 h 30 ;
- ◇ prise de contact avec le club GASAU (projet d'échange inter-club) ;
- ◇ hospitalité sarde (fabuleux) ;
- ◇ projet de retourner à Su Palu sur 2 jours ;
- ◇ plein de souvenirs.

⇒ Points négatifs



V
e
n
d
r
e
d
i

Michèle, Jeff, Doc Gynéco, Bati, D'Jean-Claude, François.

Après un début difficile lié à la digestion tardive de monceaux de cochon de lait, de litres de vin sarde et de trop nombreuses perfusions de grappa, la première partie de matinée est consacrée à la sempiternelle corvée d'eau qui conduira, tradition oblige, à de nombreuses douches spontanées.

L'assistance ci-dessus référencée se transportera donc en un lieu connu d'un guide spéléo : la grotta del guano.



Grotte du Guano

Imaginez donc une diaclase d'une dizaine de mètres donnant sur une faille qui s'ouvre sur des galeries qui débouchent sur des puits qui donnent sur une rivière qui donne sur une perte (ou une résurgence)... ouf !.. un vrai gruyère quoi !...et là le lecteur s'endort.

De cette exploration nous retiendrons néanmoins quelques anecdotes :

- ❖ la perte pédagogique d'un poignée immortalisée sur la bande magnétique ;
- ❖ ma sœur s'est fait mordre par un élan ;
- ❖ l'appel ému de Doc Gynéco « Mais m..., vous ne pensez qu'au c... et à la bouffe !!! »

S
a
m
e
d
i

Les vannes sonnent un peu creux, on déjeune seul au milieu des cartons et des sacs encore ouverts. A part François qui prend la table des autres, c'est la table des têtes dans le cul qui nous voit tous défiler !. Le crépuscule éclaire les falaises dans les tons jaunes orangés, le ciel est encore gris bleu ; c'est beau, mais l'ambiance n'y est plus tout à fait. Olivier se bat avec la prise du groupe pour la rendre imperméable, bientôt nous serons neuf à lui prodiguer quelques conseils.... Il a quand même bien failli s'énerver. Philippe et François stressent un peu sur le *timing*, la prise ne sera pas imperméabilisée... Jean-Baptiste escade le portail pour jeter les clefs dans le refuge à travers le carreau cassé, « T'as oublié quelque chose ? trop tard ! » Les quatre 4x4 prennent la route du retour ponctuée par quelques arrêts pipi. On arrive à Santa Thérèse di Gallura avant le bateau. Jean-François l'assure : « Puisque la mer est calme, il ne bougera pas ». (pour sûr !) Quant à lui, il paraît qu'il sait nager ; ça déculpabilise le projet de le jeter prochainement à l'eau (si on avait su à l'aller !). Si on achetait des coucougniettes à Noël ? il nous reste quelques lires ; café et on embarque.

Nuoro ⇨ Bastia

Arrivée Bonifacio, Philippe projette un pique-nique au bas du phare, mais l'accès à la crique est fermé. C'est la paillote de Piantarella qui nous prêtera (sans qu'on le lui demande) sa table et son abri. Salade, vin, fromage, banc d'honneur pour saluer le travail de Jean-Claude pour l'organisation du camp, départ pour Bastia. Jean-Noël se fait arrêter par les flics (pardon, les gendarmes), problème de contrôle technique, les mauvais esprits



ajouteront : « Heureusement qu'ils ne lui ont pas fait souffler dans le ballon ! » (à peine 0,2 g/l, nldr). Arrivée au club, rangement, Jean-Baptiste piaffe d'impatience de revoir ses petits (bon, c'est ce qu'il a dit, d'autres évoqueront ses retrouvailles avec Véro...). Un petit pot au café du coin et c'est fini.

LES CANYONS

2000-2002

au fil de :

Samedi 7 avril 2001

Canyon de Vadone

Alain T., Jacques, Karine, Philippe, Catherine, Thierry, Stéphanie et Alain B.

Le premier canyon de l'année pour la plupart d'entre nous. Un gros morceau pour un début de saison puisque l'intégrale était programmée. Cependant, l'importance du débit et l'hétérogénéité du niveau technique de notre petit groupe nous a obligé à shunter le dernier quart du parcours par le maquis, rive droite. Une équipée épique qui s'est terminée à la nuit tombante ! Mais que de souvenirs à raconter...

Jeudi 24 mai 2001

Canyon de Valdu Niellu

Catherine, Thierry, Olivier C., Alain B., Jean-Pierre, Jean-François, Jean-Claude + 3 initiées : Corinne, Béatrice, Laurence

En raison du temps incertain et certainement peu propice aux canyons encaissés, c'est le canyon de Valdu Niellu qui a été choisi. Départ du pont avec apprentissage de la descente sur corde pour les débutants. Eau assez froide et petite pluie intermittente. Belle séance de jambes en l'air pour Corinne sur ... l'avant dernier rappel. Le soleil apparaît enfin en fin de parcours et pique-nique sur l'herbe au milieu des cochons (les vrais !).

Samedi 16 juin 2001

Canyon de la Vacca

Gwenaëlle, Michèle, Jean-Claude

Jean-Claude ne voulait pas faire l'intégrale de pont à pont, mais sans savoir précisément où laisser la voiture ! Malheureusement ce n'est pas le bon virage qui a été choisi. Une tentative de sortie par la forêt a été rapidement réfrénée par les « salopes-pareilles » (salsepareilles) ! Finalement c'est la totale qui sera faite. Mais qu'il est sympa ce canyon ! Beau temps.

Dimanche 24 juin 2001

initiation canyon, la Purcaraccia

Initiés : Magali, Lionel, Christine, Véronique, Dominique, Yannick, Xavier (guide de montagne)

Encadrants : Sylvie, Pascal, Sophie, Corinne, Jean-Philippe, Michael, Yoann, Jean-Claude, Pierre-Jean (moniteur canyon).

Superbe canyon, beaux rappels, toboggans affolants mais peu de sauts. Beaucoup de monde aussi, 16 personnes. Départ voitures 10 h, retour 16 h. Temps magnifique.

Dimanche 16 juillet 2001

initiation canyon, la Vacca

Initiés : Yannick, Mathilde, Gérard et Grégory

Encadrant : Claire

La météo annonçant des orages, nous optons pour la version courte-courte. Départ et retour du virage en bas du col de Larone. Premier canyon pour Yannick et Grégory dont c'était le 13^{ème} anniversaire. Finalement la météo s'est plantée, superbe soleil tout au long de la descente. Rencontre de deux autres groupes de canyonistes sur le parcours. Personne ne tente le saut de 12 m en raison de la profondeur incertaine de la vasque. Equipement rive gauche avec installation d'une main courante.

Samedi 25 août 2001

Canyon de Viola — Olcani -

Initiés : Magali, Lionel, Victor

Encadrants : Philippe, Jean-Philippe, Jean-Noël, Jean-Claude

Départ du virage habituel sur la piste du col Saint Jean, le chemin est « passable » sur la première partie mais devient ensuite épineux. Nous arrivons un peu labourés à la rivière. La prochaine fois, nous prendrons le chemin ouvert par les pro du canyoning. Premier canyon pour Victor et première expérience épineuse pour Magali et Lionel qui découvrent ainsi que certains canyons se méritent !

Le niveau d'eau est bas et quelques sauts sont évités. Le rappel de 45 m est fait en duo.

Dimanche 26 août 2001

Canyon de Piscia di Gallo

Initiées : Bénédicte, Lise

Encadrants : Pierre-Jean, Jean-Philippe, Jean-François, Jean-Claude

Niveau d'eau moyen et bel éclairage par un soleil à la verticale du canyon. Deux tyroliennes sont déjà en place sur la partie finale mais Pierre-Jean en installe une de plus qui mène directement au départ du rappel de 45 m. L'intérieur du canyon ressemble à une toile d'araignée ! Le dernier rappel est toujours aussi impressionnant. Une vire au débouché rive gauche a été installée pour éviter les frottements des premiers mètres et s'écarter de la cascade. Nous utiliseront l'amarrage habituel et quelques paquets d'eau nous accueillent sur la partie inférieure. Suggestion : un morceau de bâche pourrait être installé en début de saison sur la zone de frottement de la corde, ce qui permettrait de descendre au plus près de la cascade sans risquer l'usure de la corde.

Mardi 11 septembre 2001

Canyon de la Richiusa

Initiés : Marylène, Stéphane, Jean-Jacques, Jean-Claude B, Jérôme, Yann, Bertrand, Cyril

Encadrants : Noël, Jean-Claude

Niveau d'eau bas et beau temps avec apparition de quelques nuages en milieu d'après-midi. Sur la partie supérieure de la marche d'approche en rive gauche, nous entendons les cris de joie d'une autre groupe dans le canyon et une demi-heure après notre sortie, un groupe de 20 personnes sortent à leur tour. Pour notre part, nous avons fait notre descente sans rencontrer âme qui vive. C'était le premier canyon pour nos initiés, pompiers de leur métier, et tous ont apprécié le caractère ludique de cette activité et en particulier de ce canyon..



Slovénie 2001

Programme du camp 2001

Vendredi 1^{er} juin

Trajet Bastia-Livorno

Samedi 2 juin

Trajet Livorno-Mestres

Dimanche 3 juin

Canyon de Mlinarica

Lundi 4 juin

Canyon de Globosky Potok

Mardi 5 juin

Canyon de Kozjac

Mercredi 6 juin

Canyons de Susec, Globosky Potok,

Sumnik et Suhi Potok

Jeudi 7 juin

Canyons de Kozjac, Susec et Suhi Potok

Vendredi 8 juin

Canyon de Kozjac

Samedi 9 juin

Canyon de Suhi Potok

Dimanche 10 juin

Retour

Pas très loin de la Corse, La Slovénie souvent dotée de préjugés non fondés, devient depuis quelques années un lieu de prédilection pour la descente de canyons. A quelques heures de voyage de notre île, nous nous sommes donnés rendez vous dans le Park National du Triglav, du 1^{er} au 10 juin 2001, en compagnie de nos ami(e)s de l'eau vive pour s'adonner à notre passion. Nous étions logés, au nord de Bovec, dans la pension KLIN située à la confluence de la rivière Soca et Lepena. Son emplacement judicieux, nous permettait de réunir l'ensemble des canyons dans un rayon de 30 kilomètres.



Participants :

Association Canyon et Nature :

BERNARDINI Marie-Hélène,
JOURDAN Franck

Association I Topi Pinnuti :

DERNIS Catherine, MICAELLI
Pierre-Jean, PEQUIGNOT
Thierry, ROY Denis

Association Acquaviva :

BERTHET Isabelle, BRACCINI
Jean-Luc, DUMONT Jean-
Pierre, DUMONT Patrick, GERALD
Olivier, LOUIS Véronique,
MATTEI Nicolas, PERRONY
Jérôme, ROLLAND Cyril

V
e
n
d
r
e
d
i

Rendez-vous au Bar Pigalle sur le vieux port de Bastia, aucun retardataire, tout le monde est là vêtu du T-Shirt officiel « Slovenija 2001 ». Avant le départ, un peu de mécanique : nous accrochons la remorque à hydros sur le véhicule de Franck, et sommes obligés de fixer les plaques. A tour de rôle chacun essaie une nouvelle technique. Finalement c'est Olivier Gérard qui, à l'aide d'un fil électrique arrive à fixer l'immatriculation. Tout le monde est

Bastia ⇨ Livorno

fin prêt et nous rejoignons le port. Après que chacun est rentré son véhicule dans le bateau et nous nous retrouvons au bar. Pendant qu'un groupe part se coucher le reste demeure souhaitant boire une dernière bière avant de tomber dans les bras de Morphée. Bonne nuit.

S
a
m
e
d
i

Chaque chambrée se réveille sur la musique de la *Corsica Ferries* et, après un léger petit déjeuner, nous débarquons à Livourne avec comme slogan : « *Chacun pour sa gueule* ». Puis nous retrouvons à leur rendez vous les Dumont et De Mattei à Mestres.

Après quelques problèmes d'orientation dans Florence pour certains, nous traversons successivement les villes de Bologne, Padova et Mestres. Toute l'équipe est alors réunie à la gare ferroviaire de Mestres. Un encas rapide est pris chez le roi de la cuisine italienne « Mc Donald » !! Un groupe s'envole vers la Slovénie, un autre

part visiter Venise. Rendez-vous est donné à la pension.

Livorno ⇨ Mestres

Franck, Denis, et Marie-Hélène arrivent en premier afin de prendre les chambres. Ils sont rejoints par Jean-Pierre Vergnon et Mattei dit « Le poulpe ». Les Dumont nous rejoignent une heure après : pas de panique !! Le soir notre équipe vénitienne nous retrouve pour partager notre premier repas accompagné de la célèbre salade vinaigrée et de son petit Merlot local.



Un repas et des litres de bières plus tard, les équipes se constituent pour le lendemain matin.



Participants :

BERNARDINI Marie-Hélène, JOURDAN Franck, MICAELLI Pierre-Jean, ROY Denis

Carte d'identité :

- Altitude de départ : 1070 m
- Altitude d'arrivée : 770 m
- Dénivelé : 300 m
- Longueur : 1000 m
- Approche : 10 mn
- Retour : 10 mn
- Parcours : 3 heures (4 pratiquants autonomes)

Présentation :

Il s'agit d'un canyon très technique comprenant deux belles étroitures entrecoupées d'une marche en bloc dont quelques ressauts sont équipés (maxi 7 m). La deuxième étroiture avec ses 5 rappels se situe dans une gorge dont les parois avoisinent les 80 m de hauteur. Bref une vraie ambiance de spéléologie où il faut s'aventurer par temps clément !

Description de la sortie :

Départ du gîte de *Klin* à 10 h accompagnés de Thierry et Catherine pour la navette de véhicule. Après avoir passé le village de Trenta en direction du Col de Vrics, nous stationnons un premier véhicule en amont de la marche d'approche de *Korita Mlinarica*. Le second véhicule monte chargé des compères vers le col le long d'une belle route sinueuse. A 1089 m d'altitude, (mentionnée sur les numéros des virages) nous garons la navette près d'une ancienne bâtisse des ponts et chaussées. Nous quittons le véhicule pour emprunter un beau sentier qui coupe deux ruisseaux secs, et arrivons dans une petite clairière où nous attend un jeune chevreuil. L'animal à notre vue, peu discrète, s'enfuit dans les bois. Une sente part vers le sud dans une forêt et rejoint sans difficultés le canyon.

Chacun prépare son matériel sous l'objectif de Denis. Malheureusement la séance photographique échoue suite à un problème technique. On remballa le matériel qui sera ramené par nos deux chauffeurs vers le premier véhicule.

Après quelques bavardage sur la température de l'eau l'équipée s'élance.

Première cascade de 10 m, l'amarrage est composé d'un ancrage difficile à atteindre. Une main courante s'installe et la descente se poursuit. Malheureusement, la corde se bloque et nous sommes obligés de

Canyon de Mlinarica

couper (7 m en moins).

Et nous voilà rendus à la première étroiture. Une désescalade de 5 m en rive droite nous mène à un ancrage de main courante qui accède à l'amarrage principal (toujours sur un point). Une cascade de 5 m suivie d'une de 10 m nous oblige à les descendre d'un seul jet à l'aide d'un rappel de 25 m. Et juste à l'issue s'offre à nous une belle 15 m pendulaire équipée rive gauche. Un léger affluent coule à sa base.

Nous attaquons alors une zone de calme, composée d'un long chaos de bloc. Nous contemplons en son début trois beaux affluents en rive droite dont le dernier présente une belle cascade avoisinant les 70 m. La descente de cette marche en bloc est entrecoupée de quelques ressauts équipés principalement en amarrages naturels (maxi 7 m). Au bout d'une heure de progression s'ouvre alors à nous le grand spectacle de ce canyon.

Un bel amarrage avec répartition de charge en rive droite sur trois points entre avec un rappel de 60 m dans cette gorge béante. On raboute deux cordes de 60 m le rappel avec un débrayable (on ne voit pas le fond). Chacun descend à tour de rôle. Tout le monde en bas. On rappelle la corde. Or, une seconde aventure nous attend ! Le rappel se bloque, le débrayable n'a pas été enlevé : HONTE SUR NOUS !! Qui remonte ? Tout le monde se regarde. Merci Denis, un ami canyon qui vous veut du bien !! Il se porte volontaire et amorce la remontée. Une fois débloquée, la corde est rappelée et nous poursuivons dans l'obscurité.

Un petit toboggan de 3 m côté gauche puis un de 4 m côté droit.

Les amarrages deviennent sérieux, de la chaîne inox reliée par des goujons de 12 ou 10. Une cascade de 7 m (amarrage rive droite), puis une de 10 (amarrage rive gauche) ouvre la partie la plus étroite et noire avec une C30 en rive gauche. A sa base un énorme bloc qui siphonne. Vu le débit de l'eau, il n'est pas question d'y entrer. Une escalade en rive gauche monte sur le bloc et descend sur sa rive droite (une corde est déjà installée). Les quatre compères évitent le siphon et descendent dans un couloir qui annonce l'ouverture et la fin du canyon par une C7 équipée en rive droite.

Dans le couloir, des mouvements d'eau bloquent Marie-Hélène dans un contre, ou elle n'arrive pas à défaire son descendeur. Une déprime s'installe, des

pleurs s'en suivent. Après un énorme baiser de Pierre-Jean avec ses lèvres monstrueuses tout se calme. La descente se termine dans la bonne humeur. Nous montons sur une passerelle qui enjambe le ruisseau. Et rejoignons la route principale qui accède au parking en 5 mn.

La pluie arrive, se renforce, nous nous blottissons dans notre véhicule afin d'échanger les impressions de notre descente, chose impossible à faire durant le canyon en raison du vrombissement de l'eau. Après un petit repas frugal l'annonce d'un autre canyon est faite pour le lendemain.

l
u
n
d
i

Participants :

DERNIS Catherine, DUMONT Jean-Pierre, DUMONT Patrick, PEQUIGNOT Thierry-

Carte d'identité :

- Approche : 1 heure
- Retour : 25 mn
- Parcours : 3 heures (4 pratiquants autonomes)

Canyon de Globosky Potoł

Présentation :

Il s'agit d'un canyon assez peu engagé, de nombreuses échappatoires version sentier, sortent du canyon. Il est bordé d'une végétation dense et luxuriante. Son point fort sont sa cascade finale de 70 m et ses deux relais dans des vasques suspendues.

Description de la sortie :

R.A.S.

m
a
r
d
i

Participants :

BERNARDINI Marie-Hélène, DUMONT Jean-Pierre, DUMONT Patrick, JOURDAN Franck, ROY Denis

Carte d'identité :

- Altitude de départ : 460 m
- Altitude d'arrivée : 280 m
- Dénivelé : 180 m
- Longueur : 2000 m
- Approche : néant
- Retour : 10 mn
- Parcours : 3 heures (4 pratiquants autonomes)

Présentation :

Le canyon présente une longue marche en rivière (30 mn), pour arriver sur une étroiture qui se resserre jusqu'à son final. La descente, hormis la première partie de marche est une longue gorge où se succède quelques cascades équipées et quelques sauts et toboggans. L'ambiance est très canyon, ludique.

Description de la sortie :

Départ, un peu plus tôt du gîte de *Klin*, avec deux véhicules la BX Break et la Laguna CTI, anthracite, diesel, 9 chevaux, commande du lecteur CD au volant de la famille Dumont. Arrivés à *Kobarid*, nous prenons la direction de *Dreznica*. On stationne un premier véhicule près du camping de *Kobarid* où une piste part vers la *Soca*. Nous reprenons la route de *Dreznica*, et juste avant le village nous prenons la route de *Magozd*. On gare la Laguna sur le pont du

Canyon de Kozjac

Muhrek.

Franck descend sous le pont le premier en raison de sa blessure au pied. Il est rejoint par l'équipé qui le surprend à regarder des macro invertébrés sous les roches. Après quelques discussions scientifiques, on poursuit. Une demi-heure de marche

en rivière avec deux petits toboggans. La famille DUMONT émoustillée par l'eau fraîche profite pour faire deux descentes.

Un affluent rive gauche, et l'étroiture est là. Chacun son tour nous entrons dans cette gorge par un toboggan de 7 m sinueux qui se jette sur quatre mètres dans une belle vasque turquoise. Marie-Hélène est projetée dans les airs. Nous poursuivons par un rappel de 6 m sur arbre avec un saut de 4 m afin



d'éviter une cascade de 15 m impossible à descendre vue son débit.

La gorge se resserre, une désescalade de 3 m nous amène à une C15 équipée en rive droite par deux points. La descente est pleine eau, on jette la corde au ras de l'eau avec un équipement en double. Chacun son tour nous arrivons dans un beau bief très étroit. Puis quelques mètres de nage et une autre cascade de 7 m équipée en rive droite plein gaz, même manip, corde au ras... Une belle nage s'ensuit sous un énorme bloc rond. Suit un toboggan de 3 m, et un beau saut de 5 m (équipé sur un point en rive droite). La sortie du saut est pénible, un énorme tronc d'arbre bloque l'accès d'un bief. Nous escaladons le végétal, afin d'arriver dans une grande salle ou un tas de bois

bloque le passage de l'étranglement qui se resserre.

Le lieu dit du *Mikado* est franchi par une torsion de l'équipée, un peu par en haut, un peu par en bas, stop à droite, stop à gauche et hop tout le monde est de l'autre côté.

Quelques marches et nages dans de longs biefs étroits composés de polystrates multicolores, sous une voûte luxuriante dévoilent la fin du canyon. Une C25 équipée en rive droite donnant dans une vasque noire bordée d'une passerelle où quelques touristes ébahis nous mitraillent de leur objectifs.

Il faut bien quitter le paradis.

mercredi

Participants :

JOURDAN Franck., VERGNON Jean-Pierre

Carte d'identité :

- Approche : 20 mn
- Retour : néant
- Parcours : 1 heure (4 pratiquants autonomes)

Présentation :

Il s'agit d'un petit canyon d'initiation. Bordée de végétation, il présente 3 rappels et plusieurs toboggans dont le dernier avoisine les 10 m.

Description de la sortie :

Du gîte trois équipes se forment, Franck et Jean-Pierre partent sur le ruisseau de Susec (interdit par la municipalité de *Bovec*). Après *Zaga*, nous stationnons sur le grand parking du canyon. Nous nous changeons sur place et commençons notre approche. A la fin du ruisseau un grand *Algeco* rouge nous montre que le canyon est payant. Ce dernier fermé et rempli de bières vides nous laisse indifférents.

Nous montons à travers une forêt de noisetiers afin de rejoindre un large sentier qui traverse par un pont « Napoléon » le ruisseau. Nous accédons rapi-

Canyon de Susec

dement au canyon que nous longeons en rive gauche. On croise des ouvriers sur la rive de la C20 qui aménagent une main courante afin de faciliter la descente et la montée. Quelques vasques plus haut nous voilà au départ.

Nous nous équipons intégral, et les toboggans se succèdent jusqu'à la C20 croisée lors de la marche d'approche. En rive gauche nous installons un rappel en nœuds en butée où les compères descendent en technique dite d'opposition.

Une petite marche passe sous le pont historique. S'ensuit un rappel de 10 m en rive droite. On poursuit par un superbe toboggan en dégagement hypogé. Un petit toboggan de 3 m annonce celui de 10. La corde est installée rive gauche sur 3 m. Nous finissons par une chute de 7 m dans une petite vasque. Deux sauts de 3 m et le canyon est fini.

N'ayant pas le repas froid, nous décidons de nous essayer aux pizzas de *Bovec*, installés à la terrasse d'un restaurant sur l'avenue principale. Nous ne jouons pas les radins et pour un supplément de trois francs on s'offre une grande pizza. Jean-Pierre est à la Rambo ce que Franck est à la Koko. Mais la radinerie revient en se désaltérant d'une bière dont la contenance de 25 cl nous semble dépassée !

Participants :

BERNARDINI Marie-Hélène, BERTET Isabelle, GERALD Olivier, LOUIS Véronique, MICAELLI Pierre-Jean, ROY Denis, ROLLAND Cyril

Description de la sortie :

Nous partons avec deux véhicules. Le Berlingo, et la BX se stationnent à proximité du bar-restaurant près du pont qui enjambe la *Ucja*. Franck part rejoindre Jean-Pierre et nous commençons notre marche d'approche. Arrivés à la bergerie, nous montons vers la forêt qui borde le canyon et coupons tout droit dans un éboulis qui nous emmène au début de la descente. Les arbres nous aident à trouver notre équilibre. Marie-Hélène démotivée par cette marche au dénivelé infernal se repose 5 mn au pied d'un arbre afin de déguster des fraises des bois.

Après une petite désescalade, Denis équipe un plan incliné de 35 m, où nous descendons deux à deux afin de jouer la rapidité. Suivent quelques petites cascades et le rappel de 45 m.

Toujours en technique double nous descendons en binôme. Le premier en explorateur Pierre-Jean, puis Cyril et Olivier. Une corde libre, Véronique suit le pas. Marie-Hélène et Isabelle descendent à leur tour, suivies de Denis qui déséquipe l'installation.

Après quelques rappels, le groupe arrive à la fameuse cascade de 70 m. Denis prend les choses en mains et sollicite Pierre-Jean afin d'installer le premier relais 15 m plus bas. Le tour est fait et la descente commence, cette fois-ci chacun descend à tour de

Participants :

BRACCINI Jean-Luc, DERNIS Catherine, DUMONT Jean-Pierre, DUMONT Patrick, PERONNY Jérôme, PEQUIGNOT Thierry

Description de la sortie :

Personne n'a jamais fait ce canyon, cependant nous possédons le topo d'un belge qui l'a ouvert. Nous nous rendons au dessus de la pension *Klin* pour accéder à un petit village qui se situe sur la rive gauche de la *Lepena*. Nous stationnons nos véhicules près de maisons en construction. Nous avons rapidement trouver le chemin d'accès après quelques questions posées au maçon des bâtisses. Nous poursuivons dans

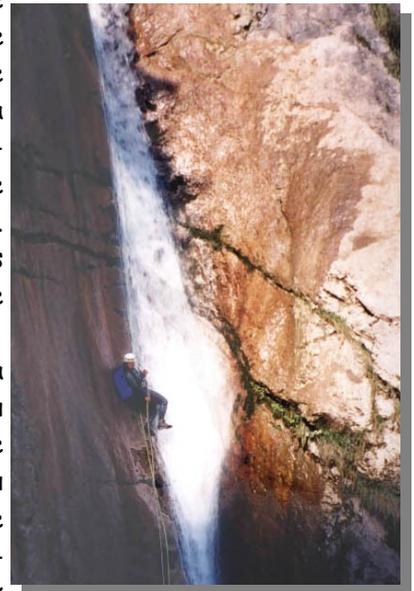
Canyon de Globosky Potok

rôle. Arrive alors le tour de Véronique qui, selon la technique de la tortue, baisse la tête et coince la sangle de son casque dans le descendeur. Pas de panique Denis débraye la demoiselle vers le relais.

Isabelle descend à son tour, au bas du premier cassé, elle omet de se longer au relais au même titre que Véronique. Olivier devient furieux et les ...

La descente continue jusqu'au second relais qui est 25 m plus bas puis la cascade finie par une belle descente de 30 m en plein dans le débit.

Chacun raconte la sienne et nous prenons la route du retour, par un sentier rive gauche qui rejoint en quelques minutes la bergerie rencontrée lors du chemin aller. De cette demeure nous apercevons Franck de l'autre coté de la vallée. 15 mn plus tard nous nous retrouvons tous aux véhicules.!



Canyon de Sumnik

une forêt bucolique. Après 30 minutes de marche, le ruisseau de *Sumnik* est là,.... le trop gros ruisseau est là.

Le débit est impressionnant. On aperçoit quelques vasques et le semblant d'un toboggan, cependant l'eau empêche l'accès au ruisseau pour le niveau des encadrés. Nous rebroussons chemin pour le canyon de *Suhi Potock*.

Participants :

BRACCINI Jean-Luc, DERNIS Catherine, DUMONT Jean-Pierre, DUMONT Patrick, MATTEI Nicolas, PERONNY Jérôme, PEQUIGNOT Thierry

Description de la sortie :

Dépitée de n'avoir pas pu faire le *Sumnik* l'équipe de joyeux drilles se rabat sur ce canyon que l'on dit « facile ».

Le départ est bucolique, une petite passerelle en bois puis une petite retenue d'eau en bois s'offrent à nous.

Après deux rappels de 5 et 15 m le spectacle végétal et minéral est toujours aussi plaisant.

Canyon de Suki Potok

Un petite balade aquatique nous fait converger vers une zone un peu plus engagée.

Soudain c'est la stupeur : les visages se crispent, le souffle devient court, l'impensable arrive... Pas d'amarrage en vue, aucune possibilité nous est offerte de continuer !

Les Dumont s'obstinent puis après de nombreux essais infructueux nous sommes contraints d'abandonner.

Fin du canyon.

J
e
u
d
i

Participants :

DERNIS Catherine, DUMONT Jean-Pierre, DUMONT Patrick, JOURDAN Franck, PEQUIGNOT Thierry, VERGNON Jean-Pierre

Description de la sortie :

Nous essayons de quitter le gîte relativement tôt afin de sortir du canyon rapidement pour rencontrer nos amis de l'eau vive et pour partager le repas.

Marie-Hélène s'étant blessée à la hanche elle s'occupe de la navette de véhicules. Nous désirons éviter la marche en rivière qui amène au centre du canyon, les discussions sur les différents accès furent. Nous décidons d'un commun accord de traverser des champs qui se situent sous le village. Comment faire pour ne pas se faire repérer par la population locale ? Jean-Pierre se déguise en ramasseuse de fleurs, Franck en femme enceinte, Catherine semble sortir de Géant Furiani avec un sachet pastique. Les Dumont fredonnent des chansonnettes en dansant allégrement dans la campagne fleurie. Thierry porte le lourd sac de corde.

Notre tactique marche bien car elle évite la longue

Canyon de Kozjac

marche en rivière et nous mène directement à l'entrée du canyon. La cadence est rapide, une corde sert pour deux rappels. L'émerveillement est pour Thierry, Catherine et Jean-Pierre. Les autres compères ne manifestent aucune extase. C'est la deuxième fois qu'ils le descendent. A l'arrivée sur la passerelle, une belle salamandre nous attend. Chacun dit la sienne afin de la prendre en photo. Hop, la corde est enkité, nous partons au pas de course afin de ne pas louper le rendez vous des *hydrospeeders*.

Magnifique ! Pour la première fois de la semaine le rendez vous marche, nous nous retrouvons au village de *Trnovo* près de la *Soca* pour savourer notre énième sandwich mortadelle/fromage avec le petit jus de fruit (à la pomme) et le fruit traditionnel (une pomme) !

La grande équipe se divise en deux : Une des équipes décide de se rendre dans le petit canyon de *Susec* à proximité de *Saga*.

Participants :

BRACCINI Jean-Luc, DERNIS Catherine, JOURDAN Franck, LOUIS Véronique, MICAELLI Pierre-Jean, PERONNY Jérôme, ROLLAND Cyril, ROY Denis

Description de la sortie :

L'accès s'effectue identique à la journée précédente. Arrivée au départ toute l'équipe se change. Seul Denis, Franck et Catherine montent un peu plus haut

Canyon de Susec

pour profiter de deux toboggans supplémentaires. Véronique ne résiste pas à la vue des glissements et monte à son tour.

La progression commence et vient le premier rappel. Tout le monde descend sur un brin avec débrayable. Cyril et Pierre-Jean, s'élancent sans voir le font afin

de se jeter dans la vasque du bas. Aïe !! Une dalle les accueille. Franck ne désire pas mettre son baudrier et contourne le rappel.

Tout le monde s'excite à la vue du toboggan hypogé. Pas de panique pour les pratiquants, chacun son tour s'adonne à la glissade avec des cris ludiques.

Arrive le fameux toboggan de 10 m où l'on installe une corde à 6 m de l'eau, tout le monde glisse sur le rappel et se jette dans la vasque. Jean-Luc change rapidement de couleur, mais fait confiance. Après une reprise de souffle il s'élanche difficilement et se jette à son tour. Puis vient celui de Véronique qui s'élanche et bloque à nouveau la sangle de son casque dans le descendeur ! Pas de panique : Franck sort la

corde de secours et arrive à son niveau. Le secours a été rapide juste un mot : « LACHE LA CORDE !! »

Toute l'équipe poursuit la descente dans la bonne humeur, deux sauts et c'est la fin.

Lors de la marche de retour, Jean-Luc époustoufflé par l'exploit du toboggan, se jette au cou de Franck afin de lui voler un baiser. Hum !!

Nous voilà sur le parking et l'on se change. Franck plus rapide part immédiatement vers *Bovec*. Il revient 2 mn plus tard en criant : « *Qui est partant pour une autre descente ?* ». Denis attrape son sac et monte dans la BX. Ils partent pour le fameux canyon du *Suhi Potock* dans lequel l'équipe de la veille n'avait pu descendre (voir journée du 06).

Participants :

JOURDAN Franck, ROY Denis

Carte d'identité :

Dénivelé : 120 m

Longueur : 500 m

Approche : néant

Retour : néant

Parcours : 1 h 30 (2 pratiquants autonomes)

Navette : 15 minutes

Présentation :

C'est un canyon engagé sur sa deuxième partie. Il débute par la descente d'une partie dite du « barrage » où il est possible de sortir à chaque instant. S'ensuit une marche durant 250 m dans la rivière, qui débouche dans l'étroiture. Belle ambiance canyon mais très courte (deux très beaux rappels).

Description de la sortie :

Nous sommes accompagnés par Marie-Hélène qui, toujours blessée, effectue la navette de véhicule.

De *Klin*, nous nous rendons sur la route en direction de *Trenta* que nous quittons au niveau du camping de *Korita* pour se rendre au village de *Vas Na Skali*.

On nous dépose dans le centre du village afin d'accéder directement à la gorge. Vêtus d'un short on joue aux touristes à travers les maisons afin de rejoindre

Canyon de Suhi Potok

le ruisseau. Et nous voilà au début de l'étroiture. On descend rapidement en désescalade rive gauche une petite cascade de 6 m où l'on trouve un point d'amarrage. Rappel de 4 m et on est en bas. On poursuit par une série de désescalade à travers des blocs. Le premier rappel est de 15 m dans une vasque bien ronde et turquoise, en prime bien arrosée. L'amarrage est composé d'un point goujon inox 10 mm. Les deux canyoneurs s'élancent à tour de rôle, enkite la corde et repartent aussitôt. Vient une autre série de désescalades afin de rejoindre un rappel de 5 m en amarrage naturel sous un bloc. Même technique rapide et on repart pour une série de désescalades dans une belle étroiture où aucun échappatoire n'existe. Soudain surprise : le pont de la route nous sourie. Un rappel de 15 m sur amarrage un point inox nous conduit sous le pont. Un saut de 4 m et c'est la fin ! Remontée en 30 s au véhicule.

Combien a-t-on mis de temps ? Surprise... 30 mn !!

Retour au gîte *Klin*, nous sommes jeudi et Jean-Luc Braccini comme à son habitude un tel jour nous sert à boire !

Nous évoquons déjà la journée de demain sans répit aucun.

V
e
n
d
r
e
d
i

Participants :

BERTET Isabelle, LOUIS Véronique, MATTEI Nicolas, MICAELLI Pierre-Jean, ROLAND Cyril, ROY Denis

Description de la sortie :

Toujours même départ et même accès que les précédentes sorties. Seul hic ! L'équipe se change sur le pont du ruisseau de *Murhek* et entame le chemin d'accès de l'équipe de la veille à travers champ. Ces derniers ne suivent pas les conseils de Jean-Pierre et Franck et ne se déguisent pas pour accéder à la propriété privé.

Stupeur ! Après quelques mètres dans les foins, l'équipée croise plusieurs paysans armés de râtaux à herbe.

Denis et Pierre-Jean passent en lançant un joli « *Bonjour* » avec un sourire racoleur. Après un temps d'hésitation et un regard pétrifiant ils lancent

Canyon de Kozjac

d'un ton sec « *Doberdan* ». Les deux lurons s'enfuient d'un pas alerte tandis que le dernier de la file, Cyril, se fait remettre en place en langue slovène et se fait suivre par un autochtone. Il surveille le groupe à distance et entre dans les bois. Le paysan rebrousse chemin en voyant la rivière s'encaisser. Il ne peut plus suivre...

La descente s'effectue sans incident majeur. Le premier rappel fut une fois de plus tragique pour la corde. La qualité de l'emplacement des amarrages en Slovénie et la Pro Mountains de Beal ne font pas accord commun. Au rappel de la corde elle se coince dans le maillon rapide du haut. Impossible de débloquer, seule solution sortir le couteau et hop 15 mètres en moins.....

Heureusement la suite du canyon se déroule sans incident.

S
a
m
e
d
i

Participants :

JOURDAN Franck

Ce matin là, pas grande motivation dans le monde du canyon. Le mauvais temps à contraint un bon nombre de pratiquants à ne pas se mettre à l'eau. Le canyon de *Mlinarica* prévu la veille a été annulé. La majeure partie du camp se décide à se rendre à la source de *Soca* et à la fin du canyon de *Mlinarica*, pour les ultimes photos touristiques de la vallée.

Mais une âme ne résiste pas à l'appel d'un bon bain d'eau fraîche. Franck part seul dans le ruisseau de *SUHI* accompagnée de Marie Hélène pour la navette de véhicule

Canyon de Suki Potok

Description de la sortie :

Même accès, même navette que pour les jours précédents. Franck se met en combinaison peu avant le village afin d'être déposé sans être repéré par la population. La traversée du hameau n'est pas discrète en tenue de plongée.

En quelques secondes il est dans le ruisseau et disparaît dans la gorge.

40 mn plus tard il réapparaît sous le pont de la route.

R.A.S.

